

UN MÉMOIRE ANONYME
SUR
FRANÇOIS PALLU

PRINCIPAL FONDATEUR DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

LOUIS BAUDIMENT

SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE DE TOURS

TOURS
IMPRIMERIE RENÉ ET PAUL DESLIS

—
1934

*Thèse complém.
Paris 1934.*



Digitized by the Internet Archive
in 2026

UN MÉMOIRE ANONYME

SUR

FRANÇOIS PALLU



FRANÇOIS PALLU, d'après Beaufrère.

UN MÉMOIRE ANONYME
SUR
FRANÇOIS PALLU

PRINCIPAL FONDATEUR DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
POUR LE DOCTORAT ÈS LETTRES

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

LOUIS BAUDIMENT
SUPÉRIEUR DU GRAND SÉMINAIRE DE TOURS

TOURS
IMPRIMERIE RENÉ ET PAUL DESLIS

1934

33596



*A LA MÉMOIRE
DE MES CHERS PARENTS
ET
DE MON VÉNÉRÉ MAÎTRE
MONSIEUR L'ABBÉ VAUGOUIN*

HOMMAGE
DE PIÉTÉ FILIALE

L. B.

PRÉFACE

Nous publions ci-après un Mémoire inédit qui a été écrit « pour servir à la vie de Monseigneur levesque dhéliopolis », et qui est conservé aux Archives des Missions Étrangères.

L'évêque d'Héliopolis, c'est François Pallu (1626-1684), le principal fondateur des Missions Étrangères.

Lorsqu'il partit pour la première fois en Extrême-Orient, en 1662, et parce qu'il semblait qu'il ne reviendrait jamais en Europe, quelqu'un (sans doute un des Procureurs qu'il laissait à Paris) demanda à une personne qui l'avait connu, qui même avait fréquenté sa famille, de rassembler ses souvenirs sur lui et de les écrire ; la chose fut faite en cette année-là même.

Ce court Mémoire est intéressant malgré ses lacunes et ses défauts, parce qu'il est seul à nous renseigner sur plusieurs faits de la vie du chanoine tourangeau devenu évêque missionnaire.

Il présente même deux autres genres d'intérêt : d'abord celui de l'anonymat, car l'auteur a pris soin de se cacher et n'indique ni son nom, ni son sexe, ni sa qualité ; les Archives des Missions Étrangères ont gardé envers lui la même discrétion : pas une ligne ne trahit son incognito. Il y a là une petite énigme qui pique la curiosité du chercheur et qui procure à celui qui trouve la solution (et nous croyons l'avoir trouvée) cette joie spéciale que donne toute découverte scientifique, même minime.

Le Mémoire peut encore attirer l'attention d'un linguiste : non seulement il est un exemple de la langue écrite au XVII^e siècle,

mais il peut servir de témoin pour la langue parlée, car manifestement il est l'œuvre de quelqu'un qui n'a pas reçu de formation littéraire et qui transcrit les mots comme il les entend prononcer, plutôt que comme il les voit écrits.

Nous faisons suivre ce Mémoire d'une très courte notice due à la plume d'une Supérieure de la Visitation de Tours et conservée aussi aux Archives des Missions Étrangères ; certes, ces pages sont trop brèves pour satisfaire notre désir de connaître Pallu ; elles ont du moins l'avantage de nous faire entendre sur lui et les siens la voix d'une contemporaine qui les a vus et qui a conversé avec eux ; elles nous redisent la forte impression qu'elle eut de la vie chrétienne des parents et de la vocation héroïque du fils.

INTRODUCTION

C'est en leur volume 106, p. 275-352, que les Archives des Missions étrangères conservent le document anonyme relatif à François Pallu, qui est intitulé « *Memoire pour servir à la vie de Monseigneur levesque dheliopolis* ».

Description.

Ce manuscrit comporte 78 pages, dont la première porte le titre, la deuxième et la dernière sont blanches ; il y a donc 75 pages de texte.

L'écriture qui les couvre est longue et irrégulière, en somme assez pénible à lire. A cause de cela, les Directeurs des Missions étrangères en ont fait faire deux copies : l'une, du xviii^e siècle, qui est complète, à l'exception de quelques mots qui n'ont pu être déchiffrés par le copiste (cette copie, reliée, forme le volume 123, A. M.-E.) ; l'autre, du xix^e siècle, qui est demeurée incomplète et qui est encartée dans le volume 106 des mêmes Archives, p. 275-305 (chose curieuse : quand Launay, l'historien de la Société des Missions étrangères, cite le *Mémoire*, c'est généralement d'après cette dernière copie ; en numérotant cette copie, on a repris la série des nombres à partir de 275).

Intérêt historique.

L'intérêt de ce document est relativement grand pour l'historien de la vie de Pallu, d'abord parce que l'auteur anonyme nous a conservé sept lettres et un billet de lui¹, puis parce qu'il a fréquenté Pallu et

1. On les trouvera plus loin dans le texte : deux lettres de Tours, quatre de Rome, une de Marseille ; le billet était sans doute écrit de Paris. Il faudrait aussi mentionner une huitième lettre (celle qui est adressée *aux Anais*, sur la chute de la foudre, à Rome) dont l'anonymie a sauvé l'autographe de la destruction qui a anéanti toutes les autres lettres de Pallu pour cette époque-là.

sa famille : ce qu'il nous apprend, il ne le sait pas par le dépouillement des textes, mais par le contact des personnes; de plus, il écrit du vivant même de son héros, alors que, parti de France au commencement de 1662, celui-ci semble avoir quitté pour toujours ceux qui l'ont connu : ainsi, il dit : « Et présentement que j'écris ce mémoire, l'on a nouvelle « que ce grand Prélat et tous ceux de sa compagnie ont été préservez « d'une horrible tempête..... », ce qui nous reporte à la fin de février ou au début de mars 1662, puisque la tempête en question eut lieu vers le 20 janvier. L'auteur a d'ailleurs marqué lui-même à quelle date il a terminé son récit : « faict ce jour de laparision de S. Michel 1662 » (29 septembre) ¹.

Mais ce qu'il importe le plus de connaître, ce sont les renseignements que nous fournit cette petite biographie.

Tout d'abord elle nous apprend comment Pallu a vécu avant son épiscopat. Certes, elle est loin de satisfaire notre curiosité, car elle laisse dans l'ombre une foule de détails notables; elle ne nous dit point où il a fait ses études classiques, quels maîtres de théologie il a fréquentés, etc. Néanmoins elle nous redit quelque chose de sa jeunesse studieuse dans la compagnie de ses jeunes amis; elle nous montre le parfait équilibre de sa piété; elle est seule à mentionner son ordination, sa première messe le 4 octobre 1650, ses aspirations confuses à une vie plus parfaite, sa pratique des retraites, la joie que sa présence donnait à toute sa famille.

Sans le *Mémoire* anonyme nous ne connaîtrions pas le motif fortuit qui amène à Paris le chanoine de S. Martin et qui sera l'occasion de sa rencontre avec le P. de Rhodes; il est le plus ancien témoin de cette prise de contact du jeune Tourangeau avec le vieux missionnaire et il nous dit la profonde résonnance en son âme de l'appel aux Missions.

C'est par lui encore que nous savons les résistances de sa famille. Sans doute les Archives des Missions étrangères ont-elles conservé pieusement la lettre qu'Étienne Pallu, alarmé des bruits qui circulaient sur les nouveaux desseins de son fils, lui adressait pour le détourner de sa vocation missionnaire ²; sans doute encore le petit *Mémoire* de Mère Louise, la Supérieure de la Visitation de Tours (que nous donnons en Appendice) mentionne-t-il l'opposition d'une de ses sœurs; mais

1. Il a ajouté après coup quelques pages en post-scriptum.

2. 18 octobre 1653, A. M.-E., vol. 101, p. 1.

c'est tout. Notre auteur anonyme nous montre toute une conjuration familiale organisée contre les projets apostoliques de François ; il nous dit les réponses respectueuses et fermes de celui-ci ; quand les parents se sont résignés à se séparer de leur fils, il nous décrit l'hostilité des milieux parisiens où vit Pallu et il nous apprend la victorieuse résistance du jeune prêtre à ces influences décourageantes.

Il nous découvre des faits curieux : pour pouvoir réaliser son dessein, Pallu eut un moment la pensée de se faire jésuite ; en attendant que la Providence dispose les événements et les hommes, il s'est retiré à Tours et y vit dans la pratique de l'ascèse la plus rude et de la prière la plus habituelle ; quand il pense à aller à Rome, ses parents le laissent partir sans rien appréhender de ce voyage qui sera pourtant décisif et d'où il reviendra évêque.

Seul le *Mémoire* anonyme nous fait connaître le combat qui s'est livré dans l'âme du chanoine de Tours : cet homme est un fort ; néanmoins on ne quitte point le doux chez soi, le cadre où l'on a vécu, le coin de terre où l'on peut faire œuvre utile et sainte, pour se lancer dans un pays lointain, inconnu, souvent hostile, et cela sans espoir de retour, sans se sentir frissonner un peu, si brave qu'on soit, et sans se demander si le sacrifice immense que l'on s'impose sera fécond : il faut savoir gré à notre mémorialiste d'avoir été le seul à montrer dans Pallu cette si pardonnable, si humaine faiblesse, comme il est l'unique source où nous pouvons puiser une autre donnée précieuse, savoir, comment le jeune prêtre sortit de ce conflit intime, en faisant, à trois reprises, le vœu héroïque de consacrer sa vie aux Missions.

Plusieurs détails de son premier voyage à Rome nous échapperaient si le *Mémoire* ne les avait gardés ; mais, surtout, nous ignorerions la vraie cabale montée alors à Paris contre lui, les désapprobations que son projet suscite, l'éclosion des écrits, « où l'on cite les Pères, les conciles ».

Il est un aspect de la vie de François Pallu qui nous serait totalement inconnu sans les renseignements (trop rares pour notre curiosité de l'Anonyme : c'est son rôle de directeur d'âmes ; comment se comportait-il en cette délicate fonction ? Était-il sévère ? Était-il encourageant ? Quelle vertu demandait-il d'abord ? « Une de ses maximes est que les âmes doivent marcher dans une grande simplicité..., que le chemin le plus assuré pour arriver à la perfection est d'aller simplement devant Dieu et avec les créatures ». Comme nous sommes re

connaissants à notre auteur d'avoir ainsi défini la spiritualité de Pallu : point de raideur janséniste, « une grande simplicité » devant Dieu et devant les hommes, une attitude faite de droiture, de franchise, de loyauté absolue, voilà un Pallu que nous aimons. Mais voici un dernier trait : ce directeur d'âmes, qui loue la simplicité, a la fermeté voulue pour l'obtenir, au besoin il réprimande rondement les tergiversations et il y met fin en disant : « Plus de retours, la simplicité vaut mieux que toutes vos raisons ».

Et dans les relations ordinaires de la vie, comment nous représenter notre héros ? Le verrons-nous guindé dans sa dignité ? Ou, au contraire, familier avec tous ? Le *Mémoire* est le seul à nous dire que « dans la conversation il est accommodant, civil », mais aussi qu'il se montre déférent et respectueux à l'égard des personnes de qualité : un type de « l'honnête homme », tel que le xvii^e siècle le concevait.

Sur la partie administrative de la vie du chanoine de S. Martin, devenu vicaire apostolique du Tonkin, et sur la préparation de son premier voyage, l'Anonyme est presque muet ; mais il nous révèle quelques faits intéressants : son dernier séjour à Tours, son départ brusqué, sans adieu à ses parents, le don qui lui est fait d'une parcelle de la Vraie Croix ; il nous permet même de le suivre un peu, sur le chemin, dans ses arrêts à Lyon et à Marseille.

Ce n'est pas à dire, évidemment, que le petit écrit réponde à toutes nos questions : que de lacunes dans ses informations !

Nous en avons déjà signalé quelques-unes, qui nous ont paru spécialement regrettables, au sujet de la formation littéraire et théologique de Pallu. Mais il y en a d'autres : nous aurions aimé connaître davantage son père et sa mère, et la part d'influence que chacun d'eux a eue dans l'éducation première de François ; en outre, quand a-t-il été agrégé au chapitre de S. Martin de Tours ? Combien de temps a-t-il exercé les fonctions canoniales ? Quelles ont été les dates de ses différentes ordinations, depuis la tonsure jusqu'à la prêtrise ? Comment nous le représenter physiquement ? grand ? petit ? moyen ? etc. Autant de questions auxquelles il eût été facile à l'auteur anonyme de répondre, sans doute ; alors que nous y sommes impuissants, faute de documents.

Par contre, le rédacteur du *Mémoire* eût pu s'épargner des développements oiseux, des confidences inutiles sur son propre état d'âme, des efforts lamentables vers le beau langage. Le style en est, en effet,

très pauvre : langue déficitaire, phrases banales et quelquefois incorrectes, comparaisons surannées. Quelle nouveauté y a-t-il à comparer la marche des affaires, avec leurs alternatives de succès et d'insuccès, au soleil qui tantôt brille et tantôt est « couvert de nuées » ¹? Quelle grammaire a jamais permis d'écrire : « une de ces maximes est que les Ames doivent marcher dans une grande simplicité sans tant de retours sur ce qu'elle fait et ce qu'elle dit.... »? ²

Faudra-t il accuser notre Anonyme de crédulité? A la p. 75 il rapporte le récit d'un miracle qui aurait marqué la traversée de la Méditerranée : au cours d'une horrible tempête durant laquelle le bateau qui emportait Pallu et ses compagnons risqua de sombrer, l'évêque se serait fait porter sur le tillac et aurait descendu jusqu'à la mer la relique de la Vraie Croix qu'il avait reçue; aussitôt les vents auraient tourné et repoussé le navire des écueils sur lesquels il courait se briser.

Que la tempête ait éclaté sur la Méditerranée, qu'elle ait été d'une effroyable violence et qu'elle ait menacé le vaisseau sur lequel voyageaient les missionnaires, nous le savons par le *Journal* du Vicaire Apostolique lui-même; mais il ne souffle mot du « miracle de la croix », alors qu'il n'eût pas manqué de le noter, lui qui enregistre si soigneusement les menus faits de son voyage, et d'autant plus que son humilité ne pouvait être en cause, puisqu'il lui était facile d'attribuer l'intervention providentielle non à sa vertu mais à la croix.

Il semble qu'on puisse reconstituer ainsi le grossissement de la rumeur publique (*crescit eundo*) : on sait à Paris que le prélat a subi une violente tempête; mais il avait une parcelle de la Vraie Croix : quoi de plus naturel que de dire que c'est elle qui l'a préservé du naufrage? Si cela est admis; il devient facile d'imaginer la scène : il convient que la croix touche la mer, il convient donc que l'évêque la descende jusqu'à l'eau en furie.

Au reste, nous n'insisterons pas sur ces défauts et nous aurions mauvaise grâce à le faire : notre auteur n'est pas un écrivain de profession et il n'a point voulu nous faire admirer son récit; il a voulu nous transmettre des renseignements précieux sur son héros et il a atteint son but puisque nous connaissons par lui plusieurs faits que nous ignorerions totalement s'il n'avait pas écrit.

1. V. *infra*, p. 49.

2. V. *infra*, p. 65.

Il nous aide, en outre et surtout, à nous faire une idée synthétique du Vicaire Apostolique, en rapportant son influence sur ses contemporains. Car il est souvent difficile, d'après la seule étude des documents d'archives, de reconstruire une personnalité, avec sa puissance individuelle et, ce qu'on pourrait appeler son « dynamisme différentiel ». Notre héros était-il perdu dans la foule anonyme ? En sortait-il, au contraire, par des dons exceptionnels ou par un exceptionnel équilibre des facultés ? Avait-il assez de valeur, de prestige, pour agir fortement sur ceux qui l'approchaient ?

En ce qui concerne Pallu, nous pourrions sans doute répondre à ces questions en le voyant devenir conducteur d'hommes et entraîneur de missionnaires. Mais il ne nous est pas inutile de savoir que dès 1662, on l'appelle un « grand Prélat », on le croit « dans la voie des Saints »¹ ; qu'il rayonne à la fois de « majesté » et d'une « véritable humilité »² ; que sa vertu avait « des accroissements merveilleux, la grace de son ame se répandant meme à son extérieur », enfin que son emprise sur les âmes qu'il dirige est si forte « qu'il est difficile de résister à la puissance de la grace qui est en sa conduite ».

Que si l'on se défie de ces témoignages si flatteurs, parce qu'ils viennent d'une religieuse (comme nous le verrons bientôt), notre anonyme nous a conservé l'expression d'une admiration qui, pour être masculine, n'en est pas moins enthousiaste, car il cite une lettre de M. Hurtevent, supérieur du Séminaire de Lyon, où ce digne prêtre traduit sa vénération en termes que nous serions tentés de qualifier d'excessifs : « je ne vous apprend rien de nouveau, de vous dire que « c'est un Saint, qu'il est un Ange et que j'ai été tellement édifié de « lui que je crois m'en souvenir toute ma vie ».

L'Auteur

Est-il possible de percer l'anonymat sous lequel notre auteur dissimule sa personnalité ?

Il a pris bien des précautions, en tout cas, pour qu'on ne puisse jamais l'identifier. « Je supplie la personne à qui je donne cet escrit, de « ne point dire de quelle part il vient ; lon me feroit plesir, quand il « sera transcrit, de me rendre celui-cy..... » (p. 82).

1. V. *infra*, p. 2.

2. V. *infra*, p. 63.

Peut-être pourrions-nous cependant découvrir celui ou celle qui a ainsi voulu rester dans l'obscurité.

C'est une femme.

Dès la première page, on a l'impression que l'auteur anonyme est une femme : son hésitation à écrire, sa déclaration d'indignité, ses effusions de reconnaissance à l'égard des bontés que Pallu lui a manifestées ont des sonorités nettement féminines. Qu'on prolonge quelque peu la lecture, l'on se trouve en présence d'un participe passé au féminin : « comme j'étois occupée », qui enlève tout doute¹ : notre anonyme est une femme.

C'est une religieuse.

L'entrée en matière, déjà, est d'un style tout monacal, à cause du mélange inconscient du « je » laïc et du « nous » monastique. « Je » ne s'agit cy cest temerité ou soumission de *me* rendre à la priere que » l'on *nous* a faicte descrire ce que *nous* scavons.....; mais *je* scais » bien..... »².

Quand Pallu lui écrit, il lui arrive de le lui dire : « Je salue toutes » les sœurs de vostre communauté ». Est-ce assez explicite³?

Revenons en arrière de quelques feuillets et nous devinerons que cette religieuse est cloîtrée; en effet, Pallu étant venu la visiter, avant son premier voyage pour Rome, elle s'exprime ainsi : « Je fus » surprise de l'*entendre* et lui dis..... »⁴; le visiteur parle derrière le voile de la grille et ce que l'on perçoit d'abord de lui c'est sa voix.

C'est une carmélite.

Des indices très sérieux de la profession carmélitaine de notre religieuse nous sont fournis par ses relations épistolaires. On sait qu'un ordre religieux est un petit monde presque fermé aux autres ordres, et les moniales surtout correspondent peu avec des religieuses d'une autre règle. Or l'auteur du *Mémoire* reçoit des lettres de diverses religieuses, et ces religieuses sont des carmélites, Mère prieure des Carmélites de Tours, Mère prieure des Carmélites de Marseille.

1. Bien entendu, cette forme grammaticale au féminin est suivie de beaucoup d'autres du même genre.

2. C'est nous qui soulignons.

3. Cette lettre a été publiée par LAUNAY, *Lettres de Monseigneur Pallu*, t. II, p. 323, avec quelques fautes de lecture.

4. V. *infra*, p. 33. C'est nous qui soulignons.

Ce n'est pas, non plus, un indice négligeable que la dévotion de notre religieuse à S. Joseph. En effet, si le culte de ce saint progresse, au xiv^e siècle, avec la dominicaine Marguerite de Citta di Castello (1287-1320), et, au xv^e, avec Gerson (1363-1429), c'est à la réformatrice du Carmel qu'il doit son essor, et ce sont ses filles qui le propagent dans la société chrétienne du xvii^e siècle ¹. Or notre Anonyme a une dévotion particulière à l'époux de la Vierge : « Dans ces
« grandes difiqultez une personne eut une forte pensée de prometre
« par veu au grand S. Joseph..... de dire son petit ofice, un cha-
« pelet et les litanies toutes les semenes le jour que M. Pallu seroit
« consacré et de lobliger autant quelle pourroit quil dédia des églises
« ou chapelles à ce saint » ²..... Sans doute l'auteur ne s'est-il pas désigné expressément dans ce texte ; au contraire, il écrit....., une
« personne »..... ; mais qui ne devine ici un procédé pour se dissimuler aux regards ? Qui ne sait qu'un vœu est par nature chose intime et secrète et que seul l'auteur du vœu à S. Joseph peut le faire connaître ?

Notre moniale est sûrement une fille de Sainte Térése ; si elle appartenait à une autre famille religieuse, viendrait-il à la pensée du Vicaire Apostolique de lui écrire ; « je prie n[os]tre grande s[ain]te
« m[ere] th[ere]se qu'elle nous aide »..... ? ³ Pourquoi lui écrirait-il spécialement, de Marseille, qu'il a été reçu chez les Carmélites de cette ville « pendant 4 ou 5 jours » ? Et pourquoi engloberait-il sa correspondante de Paris et les carmélites de Marseille dans un seul et même corps, en écrivant : « il y [eût] eu trop de satisfaction a demeurer la
« plus longtemps. Il ne faut pas abuser plus long temps de *vostre*
« patience ⁴ » ?

Cette carmélite a habité Tours et Paris.

Qu'elle ait habité Tours, on le pourrait conclure du seul fait qu'elle connaît la famille de Pallu, mais elle dit expressément dès les premières pages de son texte : « ayant eu le bien de les cognoistre des
« n[os]tre demeure a Tours ». ⁵

1. SAUDREAU, *La Piété à travers les âges*. Paris, Téqui 1927, p. 475.

2. V. *infra*, p. 51.

3. V. *infra*, p. 66.

4. C'est nous qui soulignons. V. *infra*, p. 84.

5. V. *infra*, p. 3.

Quand a-t-elle quitté les bords de la Loire et est-elle venue habiter Paris ? Elle ne le dit pas ; mais toute la suite de son récit, au moins à partir de la rencontre du chanoine de S. Martin avec le P. de Rhodes, c'est-à-dire à partir de 1652-1653, suppose qu'elle est à Paris, puisqu'elle y est la confidente des projets de Pallu et quelquefois son animatrice ¹.

Elle a été une dirigée et une correspondante de Pallu.

Dirigée par Pallu elle l'a certainement été, notre religieuse anonyme. Entendez-la qui dit : « Sa conduite (c'est-à-dire sa direction) « esclere dune lumiere cy penetrante que cela n'est pas croyable a « qu'y ne l'a pas expérimenté. Les resolutions (c'est-à-dire les solutions) quil donne sont claire, point du tout embarrassantes et ne laisse « point l'esprist dans le trouble ».....² etc. Elle nous permet, même, d'assister à quelques séances de direction. Qu'on relise par exemple celle-ci. Notre carmélite est en train de rendre compte à l'évêque de ses dispositions et de ses défauts : en telle rencontre, elle a telle pensée, en une autre tels sentiments.

« Cela n'est pas bien, dit-il ; une autre fois, il ne faut pas cela. »

La direction se poursuit, et d'autres défauts apparaissent.

« Mais sachez que cela ne vaut rien, dit-il, ne vous y trompez « pas ! »

La moniale, alors de répliquer un peu vivement : « Mon Père « je ne vous le dis pas comme une chose bonne ; je scay bien « que cela ne vaut rien et ma peine est de ce que cela ne laisse pas « destre ».

Pallu garde quelque temps le silence, puis, d'un ton sérieux : « Voilà qui va bien : vous vous mettez en humeur ! Je suis bien aise « de le voir. Humiliez-vous, et soyez fidelle a Dieu. Travaillez à vous « mortifier » ³.

Si notre carmélite était ainsi la dirigée de Pallu, si elle recevait ses confidences et l'encourageait à répondre à l'appel de sa vocation missionnaire, on doit s'attendre à ce qu'il lui ait écrit quelquefois : de fait elle cite plusieurs de ses lettres dont la première n'est pas datée, et dont les autres portent les dates de Tours, 24 juillet 1654, de Rome.

1. V. *infra*, p. 43.

2. V. *infra*, p. 64.

3. V. *infra*, p. 66.

18 juin 1657, 20 août 1658, 14 octobre 1658, 19 novembre 1658, de Marseille, 1661¹.

Elle croit avoir éprouvé des phénomènes mystiques.

C'est surtout² à propos de Ignace Cotelendi que la carmélite écrivain fait appel à certaines manifestations mystiques « Ce prelat disant « la sainte messe en une église, une personne quy y asistoit suplioit « N[ost]re Seig[neur] de nombrer ce prelat avec ses saints prelates et « en faire un Saint. Il lui fut respondu intérieurement : « Il y est « déjà nombré entre eux; son ame m'est un lieu de délices ».....³.

A ces intuitions intimes s'ajoutent des manifestations sensibles; une autre fois que le même évêque célébrait la messe dans la même église, « cette personne ne sçavoit pas que cestoit lui. Comme elle « estoit aplicquée a Dieu, il lui fut montré au-dessus de l'autel une « couronne et une palme comme dans une nuée pendante sur la teste « de ce digne prelat ».....⁴.

Ici encore, notre mémorialiste anonyme n'use pas du « Je » qui la mettrait en scène; elle dit seulement « une personne ». Mais en réalité, il s'agit bien d'elle-même et l'expression qu'elle emploie n'est qu'une feinte : qui donc peut faire état de phénomènes de ce genre si ce n'est celui qui les a éprouvés? D'ailleurs le témoignage d'un contemporain va bientôt nous aider à identifier le personnage en cause.

Sœur Marie de Saint Bernard, carmélite de la rue Chapon.

Or il est une religieuse à laquelle s'appliquent ces différentes données : elle a habité Tours et Paris, elle a été la dirigée, la confidente et la correspondante de Pallu, elle a passé pour avoir eu les révélations mystiques indiquées ci-dessus, c'est sœur Marie de Saint Bernard, carmélite de la rue Chapon.

1^o Elle était la fille de Monsieur Arnoul, conseiller du Roi et trésorier des cent gentilshommes⁵; née à Paris en 1600, elle entra en 1618

1. V. *infra*, pp. 26, 30, 39, 52, 58, 60, 83. Launay les a reproduites (*Lettres*, t. II, pp. 319, 320, 323, 325, 327), sauf la dernière. Ajoutons encore un court billet, p. 63.

2. Elle eut aussi des voix intérieures à propos de Pallu, v. *infra*, p. 77.

3. V. *infra*, p. 78, une notice sur Ignace Cotelendi.

4. *Ibid.*

5. Arch. du Carmel de l'Incarnation de Clamart *Journal de la maison* pp. 74 et 317.

au Carmel de la rue Chapon, tout nouvellement fondé ¹, et y prit l'habit le 5 mai de cette même année ; elle était la troisième recrue : à la Pentecôte de l'année suivante, 15 mai 1619, elle fit profession. Comme elle avait de grandes qualités, elle fut bientôt chargée d'emplois importants : elle fut sous-prieure et prieure à Orléans, prieure à Tours, à Sens et à Gisors.

C'est entre les années 1630 et 1636 qu'elle exerça son priorat dans la capitale tourangelles, comme en fait foi sa signature sur le Registre des professions, conservé au Carmel de Tours.

Le Carmel de Tours avait été créé au printemps de 1608 par la bienheureuse Anne de Saint Barthélemy, compagne et compatriote de Sainte Thérèse ² ; les frais de l'installation avaient été supportés par M. des Fontaines, le père de Sœur Madeleine de S. Joseph, fondatrice du couvent de la rue Chapon ³ ; la maison de Tours, trop jeune pour trouver une prieure parmi ses religieuses en demanda souvent une au carmel de Paris, et c'est ainsi que Sœur Marie de Saint Bernard elle-même y fut envoyée.

M. des Fontaines avait affecté au couvent de Tours l'hôtel de l'Ange Gardien, autrefois siège de la Chambre des comptes des ducs de Touraine ⁴, et situé, comme la demeure des Pallu, dans le voisinage im-

1. Le Carmel de la rue Chapon (appelé aussi le petit ou le second couvent, le premier étant celui de la rue S. Jacques) avait été fondé par une tourangelles, Madeleine du Bois des Fontaines, devenue mère Madeleine de S. Joseph : il avait été installé le 7 septembre 1617 provisoirement dans une maison de cette rue : en octobre 1619, il fut transféré même rue, à l'hôtel de Châlons, vendu par l'évêque de cette ville, Claude de Marchaumont. Il était dédié à la Mère de Dieu. Il comprenait la moitié occidentale du quadrilatère formé par la rue du Temple, la rue Chapon, la rue Trousse-Nonnain (aujourd'hui rue Beaubourg) et la rue Courtau-Vilain (aujourd'hui rue de Montmorency). ERIAC. *La Vénérable Madeleine de S. Joseph*, Paris, Art Catholique, p. 37. V. *Ibid.* un plan du couvent.

2. Cf. une petite histoire des Carmélites de Tours dans la *semaine religieuse de Tours*, 1868-69, p. 337, *sq.*, 1917, p. 434 *sq.*

3. ERIAC. *La Vénérable Madeleine de S. Joseph*, p. 21. M. des Fontaines logea même quelque temps dans le carmel en qualité de fondateur.

4. GATIAN DE CLÉRAMBAULT, *Tours qui disparaît*, Tours, 1912, p. 8. Vendu nationalement, le 7 novembre 1792, le couvent subsiste encore en partie au n° 17 de la rue Banchemin. Malheureusement la chapelle (la première pierre en avait été posée le 29 mars 1616 par Marie de Médicis et Pallu y avait souvent prié), qui avait été assez bien conservée jusqu'en 1915, a été incendiée à cette date et entièrement démolie en 1923 pour faire place à un garage. V. un dessin avant l'incendie dans de Clérambault, *Ibid.*, planche III.

médiat de l'église Saint Saturnin ¹ : cette proximité rendait bien faciles les relations de la famille Pallu avec les Carmélites et il ne faut pas nous étonner si elle a pu connaître et fréquenter Mère Marie de Saint Bernard.

Cette religieuse aperçut-elle François tout enfant ? Quand elle arriva à Tours, il avait quatre ans, dix quand elle en partit. On aimerait à imaginer qu'elle l'entrevit quelquefois au parloir, à travers les grilles, mais rien ne le fait penser. Lorsqu'elle écrit son *Mémoire*, en 1662, elle ne fait appel, en ce qui le concerne, qu'à des souvenirs vieux de « plus de douze ans », c'est-à-dire remontant à 1649-1650 environ.

2° Mère Marie de Saint Bernard a été la correspondante, la confidente de Pallu. Il lui écrit avec tout l'abandon d'une noble et sainte intimité ; il lui apprend comme une nouvelle qui lui sera spécialement agréable, que la Mission sera dédiée à S. Joseph ² ; il se souvient d'elle dans ses lettres à la duchesse d'Aiguillon ³. D'autre part, les *Chroniques* du Carmel disent d'elle : « Son zèle pour le salut des âmes « et de prier pour la conversion des infidèles et assister ceux qui « travaillent à cet emploi apostolique a été continuel »..... ⁴. Un missionnaire, M. Vachet, reconnaît lui-même que la Providence s'était servie de cette religieuse « pour animer saintement M. Pallu... « à s'engager dans les Missions Étrangères » ⁵.

3° Enfin Mère Marie de Saint Bernard a passé, auprès de certains au moins de ses contemporains, pour avoir eu ces révélations mys-

1. L'église S. Saturnin était l'église paroissiale des Pallu ; elle se trouvait le long de la Grande rue (actuellement rue du Commerce) à une centaine de mètres du Carmel. Quant à la demeure des Pallu, elle n'a pu être identifiée jusqu'à présent avec certitude, mais elle ne pouvait être que très proche, car le territoire de la paroisse était tout à fait exigu.

2. LAUNAY, *Lettres*, t. II, p. 329. Les A. M. E. ont conservé trois lettres adressées par Pallu à la « Révérende Mère Marie de S. Bernard, au Carmel de la rue Chapon, Paris », vol. 401, pp. 57, 65, 83 ; toutes les trois sont de l'année 1661, (13 mars, 2 juillet, 22 novembre). Aucune ne dit expressément que cette religieuse soit la dirigée du Vicaire Apostolique, mais plusieurs de leurs expressions ne s'expliquent bien que dans cette hypothèse.

3. *Ibid.*, p. 342.

4. T. V, p. 782 *ter*.

5. M. Benigne Vachet, né le 31 octobre 1641, parti pour le Siam en 1669, revenu à Paris en 1691, mort au S. M.-E. en 1720, a laissé de très abondants *Mémoires*. Le renseignement cité se trouve au t. I, (A. M.-E., vol. 410, p. 16).

tiques dont parle le *Mémoire* et qu'il attribue vaguement à « une personne » indéterminée.

Voici, en effet, ce qu'écrivit à son sujet le même M. Vachet; « La feu-
« Mère Marie de Saint Bernard, carmélite de la rue Chapon, a reçu
« de ces lumières divines..... On raconte de S. Anselme..... Il arriva
« quelque chose de pareil à la vertueuse Mère S. Bernard, car, ne
« sachant pas qui celebrait le très saint sacrifice de la messe au grand
« autel de l'église de son couvent, la grille du chœur étant entière-
« ment fermée par de bons rideaux, selon l'usage des carmélites, elle
« vit distinctement M. Ignace Cotolendy, évêque de Metellopolis.....
« et aussi parfaitement que si le rideau eût été levé, qui celebrait les
« divins mystères. Comme elle prioit Dieu..... qu'il fût uniquement à
« lui....., il lui fut dit antérieurement, qu'il y étoit déjà..... Elle voyoit
« une couronne au haut de l'autel sur lequel il celebrait, qui descen-
« doit peu à peu ».

On peut voir si ce que nous savons de Mère Marie de Saint Bernard répond aux données du *Mémoire* et si nous pouvons conclure qu'elle en est bien l'auteur.

N'est-il pas possible de pousser plus loin notre démonstration? Ne pouvons-nous prouver que Mère Marie de Saint-Bernard a écrit elle-même le texte que nous étudions?

Nous le pouvons.

Le *livre des Professions* du Carmel de Tours conserve quelques-unes de ses signatures pour les années de son supériorat (1630-1636). Or il y a une similitude parfaite entre l'écriture de cette signature : *Sœur Marie de St. Bernard*, et celle du *Mémoire* anonyme : ce sont les mêmes lettres longues et fines, sans pleins, avec cette différence que entre 1630 et 1636 elles sont tracées d'une main plus ferme. En outre, un détail est caractéristique : l'auteur du *Mémoire* a une manière très personnelle d'écrire le monogramme St, en le projetant au-dessus de la ligne, soit qu'il écrive « un St évêque » ou simplement « un St » ; or la signature de Sœur Marie de St Bernard présente exactement la même particularité.

Ainsi, non seulement cette carmélite est l'auteur du *Mémoire pour servir à la vie de M. l'évêque d'héliopolis*, mais encore elle l'a écrit de sa propre main.

Des dernières années de Mère Marie de Saint Bernard, nous ne savons presque rien : devenue sourde et infirme prématurément, elle ne

put exercer jusqu'à la fin de sa vie les charges auxquelles sa vertu la disposait ; elle vécut en simple religieuse à la maison de la rue Chapon et y mourut le 24 mars 1667 « à l'âge de 67 ans et quelques mois et de religion 49 ». Elle laissait le souvenir d'une religieuse fervente, agissante et mortifiée ¹

Intérêt Linguistique

Les érudits spécialisés dans l'étude de l'évolution de la langue française trouveront peut-être quelque intérêt au texte du *Mémoire* : essayons donc à leur intention, et sans avoir la prétention de tout dire, de signaler ses principales particularités orthographiques.

I

D'abord notre auteur a les formes grammaticales communes aux écrivains du xvii^e siècle :

Emploi de *i* pour *y* et réciproquement : *quoy, moy, moiën, luy....*

Négligence des accents (aigu, grave, circonflexe) : *temerité, obeissant, pere, mere, miseres, grace....*

Persistance des consonnes étymologiques : *evesque, response, octovité, cognoissance, escrivis, efect, faict*, par contre *doit* (pour *doigt*), *respects....*

Uniformité de la ponctuation, le seul signe de ponctuation usité étant la virgule ; absence des guillemets.

Indifférence devant les lettres majuscules et minuscules.

Chute du *t* devant *s* du pluriel : *parans, mouvemens, mos* (pour mots), *fors matelos*

La diphtongue *oi* pour *ai* : *estoit, donnoit....*

Choix libre entre *s, x, z*, pour certaines formes : *aus* (pour *aux* ; *bontez, s'esperer, genous, beaux*, mais *auxy et aucy....*

Séparations des formes composantes : *quoy que, des ja, par fois, tous jours, sur tout, au jourduy, a pres, de puis, lons temps, dis pansateur, dis posé, dis parurent....*

Les participes passés eu pour *u* : *creu....*

La variabilité de l'orthographe : *evesque* et *eveque, l'affaire, lafaire, la fuire....*

1. Arch. du Carmel de Clamart. *Journal*. p. 317. *Chroniques* t.v, p. 782 *ter*.

II

En outre, notre mémorialiste a des formes qui, sans lui être propres, sont cependant moins communes que les précédentes aux écrivains du xvii^e siècle.

1^o Plusieurs d'entre elles s'expliquent par le fait que, n'étant point habitué à écrire, il transcrit les mots plutôt selon leur aspect sonore, que selon leur aspect visuel :

1. Il ne marque presque jamais l'élision des voyelles par le signe ' : *descrire*, *nestant*... (pour d'crire, n'estant); il ne cherche même pas à éviter les apparentes tautologies qui résultent de cette écriture : *deux deux* (pour d'eux deux); il lui arrive alors de reconstituer l'article, le pronom ou le verbe auxiliaire, par aphérèse de la première voyelle du mot : *la faire*, *je la tacheré*, *la border*, *quoi quil y a portu* (pour l'affaire, je l'attacherai, l'aborder, quoiqu'il y apportât).

2. Il est indifférent au redoublement des consonnes : *ocupée*, *afec-tion*, *enflamé*, *nomer*, *honeur*, *environé*, *apelle*, *lapel* (pour l'appel), *oposition*, *oposez*, *desaprouwer*, *arest*, *mision*, *Mesieurs*, *confeseur*, *asurance*, *agisant*, *paroise*, *posedoit*, *abatu*, *atiroit*; mais il a les doublets *Palu* et *Pallu*, *doner* et *donner*....

3. Il substitue facilement s à c devant une voyelle et réciproquement, ou encore s à t sifflant et réciproquement (d'ailleurs il est souvent difficile de distinguer à la lecture ces lettres les unes des autres) : *cy* (pour sy [si] et s'y), *ausy* et *aucy*, *penitense*, *esperanse*, *decente*, *devosion*, *vocation*, *condision*, *sosiable*, *faxon*, (pour façon ...

4. Il donne peu d'attention aux diphtongues : *plaine* et *plene* (pour pleine), *plenement*, *semene*, *romenc*, *raisonement* et *resonement*, *retele*, *plesir*, *certin*, *chemain*, *prudance*, *prudante*, *paranté*, *panser* (pour penser), *pansion*, *prandre*, *anguger*, *ambraser*, (pour embrasser), *eminante*, *consantement*, *quen* (pour quand), *ens* (ans), *santir*, *intantion*, *je né pas esté*, *fin* (pour faim), *pigné* (pour peigné), *bonhur*...

5. Il lui arrive de traduire une voyelle longue par une diphtongue de même valeur sonore (ò par au), côté par *cauté*, il a par contre *octo-rité*.

6. En certains cas, les anomalies sont multiples : *atandre*, *usansion*, *desin* et *dexin* (pour dessein), *quau temt* (pour qu'autant), *fusille*, en-

sienne (pour ancienne), *des sandy* (pour descendit), *innuttilles*, *antreprenne* (pour entreprennent) *comansa*, *rand conte*, *atray*, *dy cy*, *aprehander*, *providanse*, *quoy qua coutumez*, *voyois til pas...*

2° Un certain nombre d'anomalies concernent les flexions du verbe :

1. Indicatif : présent..... *je me souvient et souveint, pui-je, di-je, il pers* (pour perd), *il respons, il pretant, il veur, l'on ne scuis* ;
imparfait.... *il failloit, il manquoit, ils faisois, ils vivois, ils estois, ils confirmois, ils cognoissois* ;
futur..... *demeure-je, (pour demeurerai-je), il vera, vous verrez, mourez* ;
parfait..... *je persisté, je repliqué, je demandé, jus* (pour j'eus), *il fallu et falu, il voulu, il receu, il choisy, il vient, il resanty, il escravis, dit til, nous eume* ;
2. Conditionnel : présent.. *il mouroit....*
3. Subjonctif : présent.... *qu'il soy, qu'il lay eue, qu'il nay, qu'il veille* (pour veuille), *qu'il obeise* ;
imparfait... *qu'il ne desira, que l'on jeta, qu'il eu, qu'il cognu, qu'ils fusent, qu'ils mise* (pour n'eussent) ;
4. Impératif..... *dite, dite nous, faicte vous* ;
5. Infinitif..... *faict parlé, fit pleuré, se retiré, obligé de se laissé des chose, escrire, combatre, rende* ;
6. Participe : présent..... *voyant et voilant* ;
passé..... *put*.

3° Les règles d'accord sont très souvent violées :

1. entre le substantif et l'adjectif (ou le participe passé) : *reverends pere, des personnes capable, une personnes, un veux, les litunie, il est rraye, ces pansée, devosions faicte, ces lettres escrite, ces hautes antreprise, congregations establie, un estime* ;

2. entre le sujet et le verbe : *il avois, leur zelle les portent, des personnes qui mesure* ;

3. entre l'article et le substantif : *aus ordre, aus obligation, les ereque* ;

4. entre le participe passé et le mot auquel il se rapporte : *les a permise, desins que Dieu luy a donné.*

4° Dans l'usage des pronoms se trouvent des irrégularités diverses : *ces mesme sentimens, eux-mesme, quil ly avoit, leurs asura, ces* (pour ses), *cest* (pour cette), *resonnement et prudance..... desquelles, don, lon,* (pour dont, l'on), *dan, san, man,* (pour d'en, s'en, m'en); *quy luy donnoit* (pour qu'il); *quil luy* (pour qui lui), *met* (pour m'est).

5° La prononciation des ll mouillées donne lieu a des orthographes variées et intéressantes : *allieurs, alieurs, a lieurs, melieure, salie, sallie, conseiloit, faillloit, tilac.*

Certains mots ont des lettres superflues : s : *esclesiastique, espiscopal, eslere*; e : *ademirer, obetenus*; c : *publicque, s'appliquer,* (par contre : *saquiter, je maquite, exitoit* pour *excitait*); t : *un peut, peu à peut, fert, demont*; t substitué à d : *dabort, froit, tart.*

La lettre c remplace assez souvent le qu : *car* (pour quart), *remar-cable, calité, casy* (et *quasy*), et même le g : *oemantois,* (pour augmen-taient); on a aussi n devant p : *employoit, enpecher.*

Certaines lettres tombent sans compensation : *sinee* (pour signée), *vages* (pour vagues), *minuy, crétien, des ferveus de filles qui ne consi-dere.*

On trouve encore *geure, negligse, voie, orgouel, quesse,* (pour guère, néglige, voix, orgueil, qu'est-ce).

Voici enfin des expressions incorrectes : *enpecher que le st pere ne fase pas, sil setois fuicte* (pour si elles s'étaient faites), *conduite pareille que celle.....*

NOTE SUR MÈRE LOUISE

Supérieure du Monastère de la Visitation de Tours et Auteur
d'un petit *Mémoire* relatif à Monseigneur Pallu.

Le volume 106 des Archives des Missions étrangères, qui contient le Mémoire anonyme sur François Pallu, dont nous proposons l'attribution à Mère Marie de S. Bernard, renferme aussi quatre pages de souvenirs sur le même personnage (p. 267-270), mais pour celles-ci il n'y a point de problème de paternité qui se pose, puisque le titre est ainsi libellé : *Mémoire de Mère Louise, Supérieure du Monastère de la Visitation de Tours, du 11 avril 1697.*

Très court, ce second Mémoire nous apprend peu de faits de la vie du Vicaire Apostolique ; il nous livre pourtant des impressions qui, pour être d'une vieille religieuse retirée du monde, nous paraissent précieuses d'abord pour la connaissance de Monsieur et de Madame Pallu, puis et surtout pour une meilleure appréciation de notre héros : sa jeunesse nous y est dépeinte en quelques traits : « on remarqua en « lui dès sa jeunesse des inclinations portées au bien, estant d'un es-
« prit doux, sage, modeste, et rempli d'une piété qui le fit dès ce tems
« la destiner a l'estat ecclesiastique ». Nous l'entrevoyons même dans son office de chanoine de S. Martin de Tours, où il s'est « parfaite-
« ment acquitté de tous ses devoirs, estant l'edification et l'exemple
« de tous ses confrères ». Nous entendons un écho affaibli, mais sincère, de ses prédications aux grilles du monastère, toutes « remplies de beaucoup de grace et d'onction ». Nous le retrouvons officiant comme évêque, dans l'église du monastère « avec la mesme humilité,
« bonté et charité que dans les premiers tems », le visage marqué d'un « caractere de sainteté qui le faisait reverer de tout le monde ».

Si brèves soient-elles, ces pages nous paraissent dignes d'être imprimées parce qu'elles sont les souvenirs d'un témoin.

Qu'était donc cette mère Louise, supérieure de la Visitation de Tours?

Elle se nommait Louise Rogier. Son père, Jean Rogier, sieur de la Marbellière, a été maire de Tours de 1608 à 1610¹. Sa mère s'appelait Marie Lange,

La Marbellière est sise à quelques kilomètres au sud-ouest de Tours, sur l'ancienne route de Tours à Chinon; son portail d'entrée porte toujours cette inscription gravée sur le marbre, qui s'expliquait si bien par la position topographique de la demeure, et, peut-être, par la philosophie de ses propriétaires : « *Quasi transcentes* » (comme des passants).

L'enfant fut baptisée le 21 septembre 1619², en l'église S. Saturnin.

Devenue jeune fille, Louise s'était fait remarquer par la distinction de son esprit et la grâce de ses manières; Gaston d'Orléans, dit-on, l'avait remarquée et était venu de Blois à Tours plusieurs fois pour la fêter. Aussi s'était-elle sentie attirée par le monde qui lui promettait de beaux succès.

Mais elle s'était ressaisie, et, renonçant au siècle, elle était entrée au couvent de la Visitation de Tours.

Ce monastère existe encore, mais ses hôtes ont changé : au lieu des filles de S. François de Sales, il abrite maintenant le préfet, sa famille et ses bureaux. Il a gardé son cloître rectangulaire entourant la cour intérieure, sa grande façade se développant sur les jardins, le dôme de sa chapelle. Construit en 1620, il était encore dans toute sa jeunesse quand Louise Rogier y entra.

Elle fit sa profession en 1639. Bientôt ses qualités et ses vertus la firent choisir comme maîtresse des novices : elle s'entendait très bien à les former à l'humilité, en participant elle-même aux modestes travaux qu'elle leur donnait à faire, comme de ranger du bois, de porter de l'eau, de carreler la maison; ses filles l'aimaient et la vénéraient comme une mère.

Élue Supérieure, elle dirigea à ce titre la communauté pendant vingt-quatre ans, prêchant d'exemple plus que de paroles. Elle connut une grosse épreuve, qui fut le « renversement du tempo-

1. CHALMEL. *Histoire de la Mairie et des Maires de Tours* (manuscrit), p. 123. (Bibliothèque Municipale de Tours, n° 1248.

2. *Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Saturnin*, conservé à la Mairie de Tours, bureau de l'état civil.

rel » de son couvent par suite de l'imprévoyance de la sœur économe.

Durant les trois dernières années de sa vie, son grand âge ne lui permettait plus de suivre les exercices des religieuses, mais elle les accomplissait dans sa chambre avec une fidélité édifiante.

Elle conservait d'ailleurs la parfaite possession de ses facultés et vivait dans le recueillement et la prière ; la vieillesse et la maladie ne lui enlevèrent rien de sa parfaite résignation. Aussi la mort la trouvait-elle prête : elle reçut les derniers sacrements avec beaucoup de foi et remit paisiblement son âme à Dieu le 9 février 1707 ; elle était dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Quand ses sœurs voulurent écrire son éloge elles trouvèrent un billet où leur mère les conjurait de ne parler d'elle que pour réclamer des prières¹.

Telle était la religieuse qui écrivait sur Pallu la courte notice que nous publions en appendice.

1. Nous connaissons ces détails par la circulaire de la Communauté de la Visitation de Tours, qui est conservée aux Archives de la Visitation d'Orléans et qui a été publiée par la *Semaine Religieuse de Tours*, 1917, p. 118-120.

REMARQUES LIMINAIRES

I

Nous avons conservé aux *Mémoires* que nous publions ci-après toutes leurs particularités orthographiques, nous permettant seulement :

1° de placer des guillemets aux lettres recopiées par Mère Marie de S. Bernard ;

2° de mettre entre parenthèses quelques (*sic*) quand son orthographe est plus anormale ;

3° de reconstituer entre crochets les lettres omises par elle dans l'écriture de certains mots.

II

Nous insérons dans ce petit volume deux illustrations :

1° Une reproduction du portrait de François Pallu, par Beaufrère. La gravure originale a été faite après la mort de l'évêque, comme l'indique l'inscription, visible au bas de l'ovale : OBIT APUD SINAS IN OPPIDO MO-GANG PROVINCIAE FOKIENSIS QUARTO KALENDAS NOVEMBRIS ANNO SALUTIS M DC LXXXIV AETATIS VERO SUAE LX. Mort en Chine, à Mo-gang, (pour Mo-yang), province de Fo-kien, le 29 octobre 1684, âgé de 60 ans (en réalité 58 ans et 2 mois).

Beaufrère semble avoir copié la gravure de La Mare-Richart et Simon, (voir au frontispice de notre *François Pallu*), en lui enlevant

toutefois l'expression de tristesse que ces artistes lui avaient donnée ; on remarquera son orthographe PALU.

2^o La page de titre de la *Relation abrégée des Missions et Voyages.....* par Messire François Pallu,..... Paris 1668. L'exemplaire qu'en possède la Biblioth. municip. de Tours avait été donné au couvent de l'Oratoire par Pallu lui-même, comme l'atteste la mention portée sur la feuille de garde : *ex dono authoris, don de l'auteur*, mention que nous reproduisons au-dessus du titre.

MEMOIRE¹

p[ou]r servir à la Vie de

M[ONSEIGNEU]R LEVESQ[UE] DHELIOPOLIS²

†

[p. 3] Jesus Maria
Joseph³

Je ne sçais cy cest temerité, ou soumission de me randre a la priere q[ue] lon nous a faicte⁴ descrire ce q[ue] nous sca-

1. Ce titre n'est pas de la main de Mère Marie de S. Bernard.

2. François Pallu (1626-1684), nommé évêque d'Héliopolis par Alexandre VII, ainsi qu'il sera dit plus loin.

3. Les personnes de dévotion commencent souvent leurs écrits par une pieuse devise ou par l'inscription d'un ou de plusieurs noms sacrés : sainte Thérèse d'Avila écrivait « Jésus » au début de toutes ses lettres (*Œuvres très complètes*, t. II, p. 224); le Cardinal de Bérulle, qui a tant contribué à l'introduction du Carmel en France, ouvre le *Règlement de la Congrégation de l'Oratoire de Jésus* par ces mots « Jesus, Maria » (*Œuvres complètes*, c. 1632).

Si, à ces deux noms, Marie de S. Bernard ajoute celui de S. Joseph, ne nous en étonnons pas : le culte de ce saint se propagea dans les Carmels sous une double influence, la dévotion personnelle de Sainte Thérèse, qui lui attribuait sa guérison (*Œuvres très complètes*, t. I, p. 156), et les prescriptions du Cardinal de Bérulle, qui avait mis au rang des *observances religieuses* des carmélites de France cet art. VI : « Cet ordre « (du Carmel) aura à l'avenir une spéciale et solennelle dévotion à Saint « Joseph, afin qu'il se rende toujours le protecteur des âmes de cet « ordre » (*Œuvres complètes*, c. 1326).

De fait, lorsque l'une des premières Carmélites lui écrit, comme la Mère Anne de Jésus, qui est espagnole, tantôt elle commence par ces mots (en abrégé) « Jesus, Maria », tantôt elle met « Jesus, Maria, Joseph » Houssaye. *M. de Bérulle et les Carmélites de France*, pp. 550, 554.

4. Qui avait exprimé ce désir à la religieuse? Sans doute les Directeurs et Procureurs du Séminaire des Missions Étrangères, puisqu'ils ont, de fait, possédé son manuscrit. Si imparfait et si incomplet que soit son texte, sachons gré à la mémorialiste de ne s'être pas récusée.

vons du tres digne eveque d'Heliopolis, mais je scais bien q[ue] je dois donner cette satisfaction aux personnes quy la désire, Non pas q[ue] je sois capable de le faire, nestant pas digne de parler des personnes quy sont dans la voie des S[ain]ts leur vertu les esloigne cy fort de moy, q[ue] je n'ose les envisager q[ue] pour me confondre devant Dieu dans la veüe de mes miseres, ce q[ue] je dois a ce grand prelat, est plus q[ue] je ne luy puis randre¹, et Dieu seul scait jusques ou ses bontez ont esté po[u]r moy et N[ost]re Seigneur ayant permis q[ue] nous ayons eu la grace de le cognoistre, de lavoïr conversé assez souvent de puis plus de 12 ens², mais tres particulierem[en]t de puis son retour de Rome³, et dans les premiers desirs⁴ q[ue] Dieu luy a donné de se consacrer a son service et suivre les mouvemens intérieurs quy lui donoit de servir leglise travaillant au salut des ames dans les Pais Infidelles, quoy q[ue] dans ces premieres devosions il ne vit pas clairement ce q[ue] Dieu vouloit de luy, il ne [p. 4] scavoit bonnement a quoy se resoudre. Il nestoit pas encore prestre⁵, lors q[ue] nous eume le bien de luy parler la premiere fois, quy fut par langagem[en]t ou Madame de Brusy sa sœur⁶, le mit de nous randre visite et nous apporter de ces lettres, ces visites nestoi[en]t que de civi-

1. Mère Marie de S. Bernard a été la dirigée de Pallu, comme elle le dira au cours de son récit.

2. L'auteur écrivant en 1662 (v. *infra*, p. 82), ses relations plus particulières avec Pallu remontent au moins à 1650 : le futur vicaire apostolique avait alors 24 ans.

3. Pallu revint à Paris, de son premier séjour à Rome, le 28 ou le 29 janvier 1659. (V. *infra*, p. 63).

4. La religieuse va bientôt s'expliquer sur ces « premiers désirs » : ce seront d'abord de vagues aspirations à servir Dieu en dehors de la vie canoniale ou religieuse, puis ce sera l'appel à la vocation missionnaire par le père de Rhodes.

5. L'ordination sacerdotale de Pallu eut lieu en l'année 1650, probablement aux Quatre-Temps de septembre. (V. *infra*, p. 8).

6. Marguerite Pallu est née à Tours à une date qu'on ne peut préciser mais sensiblement antérieure à la naissance de François, puisqu'elle figure avec son nom de femme dans un acte du 1^{er} décembre 1633; elle épousa Jacques de Brussy, sr de la Houdonnière (ou Hardouinière, ou

lité, comme il scavoit q[ue] Madame sa sœur et toute la famille avoit de grandes bontez po[u]r nous, ayant eu le bien de les cognoistre des n[os]tre demeure a Tours¹, il nous venoit voir q[ue]lq[ue] fois, Il paroissoit des lors dans la piété et dans les desirs du bien, comme il estoit des ja engagé dans lestat ecclesiastique, estant chanoine de St Martin de Tours², il estoit

Hardonnière), conseiller du roi au siège présidial de Tours (A.-C. PALLU DE LESSERT, *Essai sur la Famille Pallu*, p. 32-33). La Hardonnière se trouve sur la commune de Noizay, Indre-et-Loire (CARRÉ DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire Géographique, Historique et Biographique d'Indre-et-Loire*, t. III, p. 305).

1. La famille Pallu était, en effet, une très ancienne famille tourangelles. On la trouve déjà en 1474 dans le Chinonnais. Au xvi^e siècle, un Étienne Pallu vint s'établir à Tours et fut maire de cette ville en 1612 et 1613. L'un de ses dix-sept enfants, Étienne II, né vers 1588, fut à son tour nommé à la mairie en 1629, après avoir été conseiller et avocat du roi au bailliage et siège royal de Tours, puis échevin; il avait épousé la fille d'un autre maire, Marguerite Gautier, et en avait eu dix-huit enfants, onze garçons et sept filles (A.-C. PALLU DE LESSERT, *Ibid*). François semble avoir été le 10^e enfant; il fut baptisé en l'église Saint-Saturnin, le 31 août 1626, et son acte de baptême figure encore sur le Registre des Actes de la paroisse Saint-Saturnin actuellement conservé au bureau de l'État-Civil de la Mairie de Tours.

Les Pallu formaient donc une des familles les plus notables de Tours.

Sur le Carmel de Tours, la date de sa fondation, son voisinage par rapport à la demeure des Pallu, sur le séjour de Marie de S. Bernard à Tours, v. *supra* notre *Introduction*, p. xix.

2. A quel âge entra-t-il dans le chapitre de la Collégiale de S. Martin? Aucun document d'archives ne nous le dit (les *Archives départementales* d'Indre-et-Loire, qui ont conservé beaucoup de pièces relatives au foncier, ne possèdent pas de registres d'immatriculation). M. Vachet insinue que ce fut dans sa jeunesse, mais sans préciser (A. M.-E., vol. 110, p. 67). On en sera moins surpris quand on aura lu le témoignage d'une personne qui a connu François Pallu dès son jeune âge et a remarqué ses « inclinations portées au bien, estant d'un esprit doux, sage, modeste » et rempli de piété, qui le fit des ce tems la destiner à l'estat ecclesiastique » et qui a su que, devenu chanoine, il s'est « parfaitement acquitté » de tous ses devoirs, estant l'edification et l'exemple de tous ses confrères » (Mémoire de Sœur Louise, supr^e de la Visitation de Tours, *infra*, p. 90).

François Pallu ne fut que Chanoine prébendé (A. M.-E., vol. 101, p. 4). Les règlements du chapitre de S. Martin permettaient l'accès

logé avec plu[sieu]rs jeunes Mesieurs de mesme condision, quy faisois leur theologie et vivois ensemble¹; comme il y en avoit

du canonikat dès l'âge de 9 ans (VAUCELLE, *La Collégiale de Saint-Martin de Tours*, p. 185). Ce chapitre comptait déjà parmi ses membres deux oncles paternels de Pallu : François, qui était en même temps prévôt de Mahiet et Victor (PALLU DE LESSERT, *Essai*, p. 29); deux autres parents de Pallu y entrèrent après lui : son frère Charles, de dix ans plus jeune que lui, et son neveu Étienne (*Ibid.*, pp. 36 et 38).

Le chapitre de S. Martin de Tours a été supprimé, comme tous les chapitres de France, par l'Assemblée Nationale, et une pétition du conseil municipal et des notables pour en demander la conservation à l'Assemblée ne fut pas prise en considération (FAYE, *La Révolution au jour le jour en Touraine*, p. 32). Quant à la basilique, malgré ce qu'elle représentait de souvenirs pour l'histoire de France, malgré les cinq nefs et les cinq tours qui faisaient d'elle l'un des plus beaux monuments de notre pays, elle fut détruite à partir du mois d'octobre 1797 (GIRAUDET, *Histoire de la ville de Tours*, t. II, p. 312); actuellement, il n'en reste plus que deux tours, encore l'une d'elles, n'étant plus épaulée par l'église, vient-elle de se fendre et de s'écrouler à demi (26 mars 1928, Cf. RANJARD, *La Touraine Archéologique*, p. 61).

1. Marie de S. Bernard, qui n'a rien dit de l'éducation première de son héros, le saisit dans sa vie d'étudiant ecclésiastique; mais, là même, elle omet plusieurs détails.

Avant de vivre en compagnie de condisciples de « mesme condition » il avait été, à Paris, l'hôte d'une de ses tantes, Anne Pallu, mariée à Thomas Bonneau, s^r du Plessis, conseiller et secrétaire du roi, puis secrétaire des finances et fermier général des gabelles; dans cette famille vivait une nièce de Thomas Bonneau, Mademoiselle de Rubelle, qui serait un jour Madame de Miramion et aiderait puissamment François dans la fondation des Missions Étrangères (A. BONNEAU-AVENANT, *Madame de Miramion* (1629-1696), p. 16).

Plus tard, il se réunit à quatre autres étudiants en théologie que nous connaissons par les *Mémoires* de Vachet (A. -M.E., vol. 110, p. 5), et qui étaient de Laval, Gontier, Fernel, Boudon.

François de Laval-Montigny-Montmorency était né en 1622; discerné par le père de Rhodes avec Pallu, comme vicaire apostolique possible du Tonkin, il se lassa d'attendre la décision de Rome et se retira à Caen; en 1659, il fut nommé évêque de Pétrée et vicaire apostolique du Canada; il devint le premier évêque de Québec (1675) et l'organisateur religieux de la Colonie. Il mourut à Québec le 6 mars 1708. L'*Histoire des Colonies* de M. Hanotaux, t. I, p. 56 sq. rend un juste hommage à ses vertus et à son influence. (Cf. GOSSELIN, *Vie de Mgr de Laval, premier évêque de*

Québec 1622-1708, ou LA TOUR, *Mémoires*, qui fait naître de Laval le 30 avril 1623).

Bernard Gontier, archidiacre et grand vicaire à Dijon « celui de tous, « dit La Tour, qui avait le plus d'habileté, d'insinuation et de talent, « qui, quoique jeune, entraînait dans toutes les bonnes œuvres qui se faisaient à Paris » (*Mémoires*. . . . c. 1267. L'éditeur de La Tour a imprimé *Gautier* au lieu de *Gontier*). C'est dans sa chambre, proche de la salle à manger de l'auberge où ils logeaient ensemble, que se retiraient les « Bons Amis » quand ils voulaient échapper aux conversations trop libres des autres hôtes de la maison. Vers 1650, il s'en irait exercer sa double charge à Dijon, où il fit beaucoup de bien jusqu'à sa mort. C'est grâce à lui que M. Vachet (le premier historien des Missions Étrangères), qui était de Dijon, entra au Séminaire, et y connut François Pallu qui s'y était arrêté en allant à Rome (VACHET, *Mémoires*, v. 110, p. 4).

Luc Fermanel de Favery, fils de Lucas Fermanel, qui fut receveur et payeur des gages de la Chambre des Comptes de Normandie et de Anne Fauvel, a été baptisé le 2 septembre 1632, à Rouen, paroisse St-Étienne-la-Grande Église. (Archiv. municip. de Rouen, État-civil, reg. 118, à la date). Il appartenait à une famille de magistrats et d'armateurs. Il semble, d'après les lettres mêmes de Pallu, avoir été son plus intime ami. Reçu directeur du Séminaire des M.-E. le 10 mars 1664 et procureur le 11 juin suivant, il fut nommé supérieur le 12 janvier 1674 et réélu en 1677. Il mourut le 26 avril 1688 (LAUNAY, qu'il faut préciser sur la date de naissance, car il écrit seulement : « né vers 1632 », *Mémorial*, t. II, p. 242).

Henri Marie Boudon, né à La Fère, le 14 janvier 1624, venu sans ressources à Paris, y vécut d'aumônes et des charités que lui firent ses amis. Soucieux surtout de vie intérieure, il ne les suivit pas quand il les vit consacrer leur zèle aux Missions Étrangères. Devenu grand archidiacre d'Évreux, il mourut en cette ville le 31 août 1702 (*Cf. Vie nouvelle de Henri Marie Boudon*, surtout pp. 33-34, n. 1).

L'auberge où nos cinq jeunes gens vivaient ensemble était proche du collège de Clermont et portait l'enseigne de la *Rose Blanche*, si nous en croyons M. Vachet (A. M.-E., vol. 110, p. 5). Cette maison se trouvait dans la *Rue Neuve des Poirées*, et son entrée principale ouvrait rue S. Jacques, juste en face du Collège de Clermont; on sait qu'en 1642 elle appartenait aux sieurs Couturier, père et fils, et que son jardin fut pris par la reconstruction de la Sorbonne (BERTY, *Topographie historique du Vieux Paris. Région centrale de l'Université*, p. 374).

Ils faisaient partie d'une de ces congrégations de la Sainte-Vierge que les Jésuites établissaient parmi leurs élèves et même de la portion la plus active de cette congrégation, celle qui portait le nom d'assemblée ou d'Aa; plusieurs des lettres de Pallu contiendront des allusions à cette assemblée (v. p. ex. A. M.-E., vol. 101, pp. 133 et 137, copies). Sur ces assemblées ou Aa, on peut consulter le Dictionnaire de Spiritualité, art. Aa, CAVALLERA, *Aux origines de la Société des Missions Étran-*

d'une piété singulière, cela donoit un peul de ferveur¹ a Monsieur Pallu (que je nomeré ainsy jusques a son retour de Rome) mais avec sa devosion il nestoit pas encore cy retiré, quil ne desira vivre dans le comerce et la société ordineres aus chanoines, et ne se pas tant retiré son naturel aymoit l'honneur, nesta[n]t pas po[u]r embraser des choses particulieres, ne pas chercher celles quy [p. 5] par fois ne réussisent pas et des-q[u]elles lon a de la confusion, a ces sortes de voie son esprit avoit de l'oposition comme son esprit a tous jours esté tres prudent, considéré et tres judisieux, il ne se portoit pas a embraser toutes sortes de pratique, Neanmoins Dieu, quy en vouloit faire un prelat, et un digne serviteur de son eglise, sambloit veiller a sa conduite et le conduire, comme lon dit par la main, lavansoit peu à peu dans le chemin de la perfec-

gères (Bulletin de Littérature Ecclésiastique p. p. l'Institut Catholique de Toulouse, oct. 1933, p. 172 et sq), le comte BEGOUEN *L'Aa de Toulouse aux XVII^e et XVIII^e siècles*. La 1^{re} Aa a été fondée à La Flèche en 1632, sous l'inspiration du P. Bagot, dont il sera question plus loin; l'un des « Amis » de La Flèche étant venu à Paris et y fréquentant la grande congrégation des externes du collège de Clermont (c'était M. de Meur) y établit une Aa le 4 juin 1643 (CAVALLERA, *art. cité*, p. 176-177).

Bien qu'aucun document ne nous dise expressément quel cours de théologie Pallu a suivi, ses rapports avec le P. Bagot, qui devint préfet général au collège de Clermont, puis (à partir d'octobre 1646) directeur de la Congrégation des externes en ce même collège (CAVALLERA, *art. cité*, p. 178), son appartenance à la congrégation et à l'Aa du collège, tout invite à conclure que c'est bien en ce collège qu'il a fait sa théologie. D'autre part, il fit des études de droit assez sérieuses pour obtenir le doctorat « in utroque jure » (Bulle de nomination, A. M.-E., vol. 247, p. 33, copie); était-ce par goût personnel, était-ce sous l'inspiration du juriste qu'était son père?

1. Nous connaissons par d'autres témoignages la « piété singulière » des « Bons Amis », comme ils s'appelaient : par Vachet (*Mémoires*, A. M.-E., vol. 110, p. 5-6), par La Tour (*Mémoires*, c. 1267 sq), et par l'historien anonyme de M. Boudon (*Vie nouvelle* p. 41 sq).

Mère Marie de S. Bernard insinue que, dans cette partie de sa vie, Pallu a plus reçu de ses amis qu'il ne leur a donné : c'est une preuve de la sincérité absolue de son récit : tant de biographes proclament d'emblée la perfection de leurs héros ! Elle insiste d'ailleurs, dans les lignes suivantes sur les progrès de sa piété.

tion, car il pratiquoit l'oraison, faisoit des penitances, comme il me la advoué depuis, et mesme cy adonoit un peut violamment¹.

Je ne me souvient pas bien, cy se fut en ce temps la quil demeura malade à l'extresmité², sur quoy il se passa une chose assez remarquable, un pere de la Compagnie de Jesus grand serviteur de Dieu et tres recommandable po[u]r sa vertu, estoit son confeseur et du q[ue]l il prenoit toute conduite³, ce Rd pere de son cauté avoit une afection toute de cœur po[u]r son pénitent et alla un jour à Ste Geneviesve⁴ pour le recommander a cette grande Sainte, il receu quelq[ue] assurance quil ne mou-

1. A travers ces phrases un peu confuses, on peut discerner les grandes lignes d'un portrait de Pallu avant sa prêtrise : un tempérament équilibré, un esprit prudent, judicieux, ami de la mesure, évitant par instinct les entreprises promises à l'insuccès, le sens de l'honneur, un désir de perfection morale qui se révèle par la pratique de l'oraison et de la pénitence, en un mot un ecclésiastique sérieux et fervent, qui s'acquittera pieusement et diligemment de son office canonical, si une vocation plus parfaite ne l'appelle ailleurs.

2. Nous ne connaissons pas cette grave maladie par d'autres documents. Peut-être est-ce à elle que fera allusion Étienne Pallu, quand, écrivant à son fils pour le détourner de sa vocation missionnaire, il lui rappellera sa constitution délicate, « avec peu de santé, sujette a de « grandes et fréquentes maladies ». Lettre du 18 oct. 1653, A. M.-E., vol. 101, p. 1.

3. Sans doute le père Bagot.

Ce père était l'âme de l'Aa de Paris, Jean Bagot, né le 11 juillet 1591 à Rennes, entré chez les Jésuites le 2 janvier et le 8 juin 1611, avait dirigé la 1ère Aa qui s'était formée parmi les élèves du collège de La Flèche. Devenu préfet général du collège de Clermont en 1643, il prit la direction des congréganistes de ce même collège en octobre 1646 (CAVALLERA, *art. cité*, p. 178). François lui témoigna toujours beaucoup de vénération et de confiance (V. p. ex. sa lettre du 26 déc. 1663, A. M.-E., vol. 857, p. 185). Le père Bagot mourut le 22 août 1664, laissant le souvenir d'un religieux fervent et instruit et surtout d'un merveilleux animateur des milieux scolaires (SOMMERVOGEL, *Bibliothèque*, t. I, c. 774).

4. L'église Sainte Geneviève, qui a entendu les prières du Jésuite pour Pallu a été démolie en 1807 (GAUCHER, *Aux Saints Patrons et Protecteurs de Paris*, t. I, p. 224). On peut en voir deux reproductions (intérieur et extérieur) dans Hoffbauer, *Paris à travers les âges*, t. II, p. 16-17.

roit pas de cette maladie et q[ue] Dieu se vouloit servir de luy, il eut q[ue]lq[ue] pansee de luy proposer de faire quelq[ue] vœux a la Ste Vierge, a pres ces devosions faicte, il san va voir son malade, et luy parle sur son estat [p. 6], le malade bien aise de voir son bon pere, luy dit quil avoit eu pansee de faire un vœux à la tres Ste Vierge, le pere luy dit avoir eu la mesme pansee, ce quy les consola voyant le raport de leur desir il me samble quil promit a la Ste Vierge de lhonorer et la servir le reste de sa vie dans les congregations establie en la Compagnie autant qu'il seroit en son pouvoir, dans les conditions ou la providanse lengageroit, il revint de cette maladie¹

il prist l'ordre de pretrise² quel[que] temps a pres, et se voyant engagé tout a fait au service de Dieu et de son eglise, il pansa plus serieusement a luy quil navoit faict jusques a lors, bien quil ne vit pas plus de jour a ce qu'il devoit estre, il desira doner la consolation a M[essieu]rs ses parant de celebrer son premier sacrifice au lieu ou il avoit receu la vie, et fut a Tours, et dit sa première messe le 4 octobre de l'année 1650³

1. Qu'il ait fait ou non ce vœu, Pallu devenu évêque s'est souvenu plus d'une fois des congrégations de la Sainte Vierge, soit pour se congratuler avec ses anciens confrères d'avoir participé à leur dévotion mariale, soit pour les exhorter à plus de ferveur encore, soit pour affirmer que les congrégations et les assemblées devaient être la pépinière providentielle où germieraient et croîtraient les vocations missionnaires (V. A. M.-E., vol. 101, pp. 119, 133, vol. 107, p. 198).

2. On ne sait rien de ses ordinations antérieures à la prêtrise. La date de son ordination sacerdotale peut être déterminée, semble-t-il, par celle de sa première messe, qui est indiquée plus loin (4 oct. 1650) : ordinairement la première messe suit d'aussi près que possible l'ordination, et Pallu ne dut pas laisser passer entre ces deux cérémonies beaucoup plus que le temps du trajet Paris-Tours. Or il y a, au long de l'année, des jours déterminés par la liturgie pour les ordinations : ce sont les samedis des Quatre-Temps; il est donc vraisemblable que François Pallu a été ordonné prêtre le samedi des Quatre-Temps de septembre, qui était, cette année-là, le 24.

3. C'était un mardi, fête de S. François d'Assise. Où Pallu célébra-t-il sa première messe? en la Basilique S. Martin, dont il était chanoine? en l'église S. Saturnin, où il avait été baptisé? La mémorialiste ne nous le dit pas.

cette s[ain]te action fut acompagnée de tant de pieté de son cauté que tout le monde en fut tres edifié, Dans ce temps la il fut à ta fleche ¹, ou il fit une retr[ai]te ² sous la conduite du R. père du breüil ³, cy je ne me trompe, en cette retrete, il resanty un atray tout particulier po[u]r servir Dieu dans un employ quy luy estoit incognu, et il se donoit [p. 7] a Dieu po[u]r tout ce quy luy plairoit faire de luy, sabandonant entier[en]t à sa s[ain]te conduite, ne pouvant pas po[u]r lors se resoudre dembraser une condision quy langageat par veux, son directeur ne le voulant pas ausy, et luy conseilait datandre encore quil pleut a Dieu luy montre plus claiem[en]t sa vocation ⁴, il se tenoit en paix se randant aus obligation de sa sa charge de chanoine, ou il se portoit tres exactement ⁵, M[essieu]rs ses parans estoit ravis de sa conversation, sa devotion nestant point facheuse, tant san faut il estoit tres sosiable une condecendance quy gaignoit tous les cœur, ausy ne le

1. Pourquoi à La Flèche? Connaissait-il l'un des professeurs du fameux collège? Y aurait-il fait ses humanités? Autant de questions qu'il faut laisser sans réponses, en attendant de nouvelles découvertes.

2. Il sera toute sa vie fidèle à ces retraites qui permettent au chrétien et au prêtre de se remettre en face de leurs devoirs; il en fera à Rome au milieu des affaires, pendant ses voyages et jusque dans les derniers mois de sa vie, lorsque les hostilités entre la Chine et Formose le bloqueront dans cette île (A. M.-E., vol. 426, p. 394).

3. Le P. du Breuil (Charles), né en Bretagne, vers 1597, entré dans la compagnie de Jésus vers 1613, est mentionné comme résident au collège de La Flèche en 1634 et a dû y demeurer jusqu'en 1662, comme prédicateur, confesseur, directeur spirituel. Il avait des relations avec la Touraine, car il figure en 1634 dans un catalogue des jésuites de La Flèche, avec la mention de prédicateur de carême à Tours. Il mourut à Paris en 1677. (Arch. de M. l'Abbé de Becdelièvre).

4. Si ces lignes sont exactes, Pallu eut dès lors une confuse aspiration vers une vocation autre que celle du chanoine mais autre aussi que celle du religieux.

5. Ces obligations du clergé sont l'assistance aux offices du chœur. Sur le ccstume des chanoines de S. Martin au xvii^e siècle v. NOBILLEAU, *La Collégiale de S. Martin de Tours*, p. 69. Sur la liturgie qu'on suivait à la Basilique, v. la *Dissertation Historique* anonyme, publiée à Paris en 1713, chez du Mesnil.

voyois til pas a demy il ne perdoit po[u]rtant rien de ces devosions ordineres, autant qu'il se pouvoit desrober deux, et des autres personnes en bon nombre quy desirois luy parler, il le faisoit et bien quil y eu peu q[ui] leut faict une retrete, il desira en prendre encore le temps d'une [1651], selon la comodité q[ui]l en avoit, Il prit les x jours quil y a de puis l'asansion jusques a la desente du St. Esprist, il choisy leglise des carmelites pour y faire ces devosions, il y eu une ocasion quy favorisa son desin, car les religieuses ayant a faire travailler a leur grande grille, il falu metre le tres St Sacrem[en]t en une chapelle, pour les séculiers, et po[u]r les religieuse a leur oratoire, quy est un lieu fort retiré, ce fut en ce lieu ou M^r Pallu fit [p. 8] son sejour le plus ordinere, il y disoit tous les jours la Ste Messe, comunioit les s[œu]rs quy sont en retrete pendant ces x jours, il fut bien aise de se joindre a leur devosions, et elles extreme[me]nt edifiée et consolée de le voir, car il estoit 2 heures le matin en oraison, sans remuer non plus q[u']une statuë, et autant le soir, elles disent quy leur paraisoit plus un Ange q[u']un homme, il leur sembloit voir un St. Jean au St. autel ou il paroisoit tout enflamé, et une façon si elevée a Dieu, quil atiroit les autres a lademirer, pendant cette retrete Dieu luy fit des grace tres particuliere, et son directeur dit a la mere prieure des Carmelites ¹, de quoy je tient tout ce cy, que cestoit chose admirable q[ue] ses dispositions, sans sexpliquer plus clairement, cest ce q[ue] cette bonne mere a escrit sur ce subject.

M[onsieu]r Pallu et toute sa paranté ² ne se pouvoit resoudre

1. En 1651, la prieure du Carmel de Tours était mère Thérèse de Jésus; elle était professe du carmel de Nevers et avait été prieure à Nevers, en 1640, puis à Nantes; elle fut élue prieure de Tours le 30 juillet 1647 et réélue pour trois ans le 15 août 1650. Elle est morte à Tours en 1663. *Chroniques de l'ordre des Carmélites*, Troyes, 1856, t. III, p. 357.

Les archives du Carmel de Tours n'ont pas gardé trace d'un travail à la « grande grille ».

2. L'expression a son éloquence, pour qui se rappelle que Étienne Pallu a eu 16 frères et sœurs et 18 enfants, lesquels étaient tous nés en 1651;

a le laisser sortir daupres deux, Dieu permit q[ue] M[esieu]rs du chapitre eurent quelq[ue] afaire a paris, et cognoissant sa rare prudance, ils l'obligerent dan prendre le soin, lon ne pu pas leur refuser ce service estant engagé a leur corps¹, il revient, et reprit sa demeure ordinere avec ces Mesieurs², dont la

cf. PALLU DE LESSERT, *Essai*, p. 28 sq. M. Pallu de Lessert ne connaît que 17 des enfants d'Étienne II, parce qu'il n'a pas remarqué un François, baptisé le 19 sept. 1623 (Actes de baptêmes de la Paroisse S. Saturnin).

1. Nul document ne nous renseigne sur l'affaire que le chapitre de S. Martin confia aux soins de François Pallu; nous pouvons au moins supposer que son récent et long séjour à Paris, ses connaissances juridiques, son application aux intérêts qui lui étaient confiés (application qui se manifestera magnifiquement plus tard au service des Missions) furent les raisons qui le firent choisir par ses collègues de préférence à un autre.

2. Retrouva-t-il ses Amis à la *Rose Blanche*? On ne le pensera pas, si l'on suit M. Vachet, lequel (*Mémoires*, p. 7) dit qu'ils avaient abandonné l'auberge, où ils se sentaient peu à l'aise au milieu d'une clientèle assez mêlée et s'étaient installés, en octobre 1650, dans une maison qu'ils avaient louée rue Coupeaux (actuellement rue Lacépède). Sur l'époque du changement de demeure les documents ne sont pas concordants : un *Mémoire de l'Origine du Séminaire pour les pays estrangers* (A. N., — m. 204, — doss. I, n° 3) indique l'année 1652; de La Tour (*Mémoires*, p. 1267) donne la date du 25 sept. 1651.

Vers ces années-là (la précision est ici impossible) le groupe des Amis se grossit de quelques nouveau-venus, M. Vachet en compte douze, mais il ne donne que les noms de Messieurs : de Meur et Chevreuil, deux bretons, Dudouyt, un normand, Gazil de la Bernardière, un tourangeau (*Mémoires*, p. 7).

Vincent de Meur, né à Tonquédec (C. du N.), en 1628, fit ses études théologiques à Paris. Bientôt nous le verrons emmener à Rome plusieurs des « Bons Amis » et présenter à Alexandre VII une supplique pour la nomination d'évêques dans les missions d'Extrême-Orient. Il deviendra directeur du Séminaire des M.-E. le 10 mars 1664, sera élu supérieur le 11 juin de la même année, se dépensera dans la direction de la Maison et la prédication des missions en France. Remplacé comme supérieur, le 9 sept. 1667 par Gazil de la Bernardière, il mourra en mission le 26 juin 1668. Son cœur sera placé en 1683 dans la crypte de l'église de la rue du Bac (LAUNAY, *Mémorial*, t. II, p. 449).

Louis Chevreuil était né à Rennes vers 1627. Il fera partie du second groupe des missionnaires, conduit par Ignace Cotolendi, pénétrera en

Cochinchine, dès 1664, mourra à Ayouthia le 10 novembre 1693 (LAUNAY, *ibid.*, p. 133).

Jean Dudouyt était du diocèse de Coutances. Comme Mgr de Laval, il se rendra au Canada, reviendra en France en 1679, en qualité de procureur du séminaire de Québec, sera reçu directeur du S. M.-E. en 1681 ou 1682, second assistant le 8 janvier 1683 et y mourra le 16 janvier 1693 (LAUNAY, *ibid.*, p. 212).

Michel Gazil de la Bernardière était né à Tours, au commencement de 1629 (et non « vers 1624 », comme le dit Launay, *ibid.*, p. 271, puisque son acte de baptême figure, à la date du 5 janvier 1629, sur le registre des Actes de baptême de la paroisse S. Saturnin, qui est conservé au bureau de l'État Civil de la Mairie de Tours); sa maison existe encore au n° 20 de la rue du Commerce, (Arch. Dép. G. 1013, fol. 40 V.); docteur en Sorbonne, il prendra une part active au recrutement des missionnaires et à la fondation du Séminaire, il sera le premier supérieur de cette maison (du 27 oct. 1663 au 11 juin 1664), sera réélu le 9 sept. 1667, mourra le 14 janv. 1679.

Bernard Piques n'est pas nommé expressément par Vachet parmi les hôtes de la maison, mais Pallu lui-même le mentionne. Il était né à Paris; docteur de Navarre et désireux de se consacrer aux missions, il sera bientôt désigné par le Nonce comme le troisième candidat digne de l'épiscopat; mais, las d'attendre la réalisation de ce projet, il acceptera la cure de Saint-Josse, à Paris; il mourra curé de S. Louis, dans la même ville; en mars 1664, il fit au S. M.-E. une donation entre vifs de 5.000 livres (PALLU, *Brevis et perspicua Expositio* dans LAUNAY, *D. H.*, p. 149, et la note 1).

Parmi les compagnons de Pallu, de La Tour cite encore les frères Ango-Desmazzerets, dont l'un se fera carme déchaussé, tandis que l'autre accompagnera Mgr de Laval au Canada et prendra part aux principaux événements de sa vie (*Mémoires* c. 1267).

Les années 1651, 1652, 1653 étant très troublées, à cause des guerres de la Fronde, les habitants de la rue Coupeaux furent obligés de se disperser pendant quelque temps, au témoignage de M. Vachet. Ils y revinrent quand le calme fut rétabli, et, leur nombre grossissant encore, ils durent louer une autre maison plus vaste, dans la rue S. Dominique, au faubourg S. Jacques.

Dans la maison de la rue Coupeaux comme dans celle de la rue S. Dominique, nos jeunes gens restaient sous la direction spirituelle du P. Bagot; ils y avaient d'ailleurs quelque mérite, car ils étaient l'objet de maints pamphlets qui circulaient *contrà Bagolianos*. (*Vie nouvelle* de Boudon, p. 51).

Dans ce groupe, Fr. Pallu se distinguait certainement par l'ensemble de ses qualités, car c'est lui qui fut chargé par le P. Bagot de rédiger le règlement que suivrait la petite communauté (DE LA TOUR, *Mémoires*, c. 1268).

vertu et les pratiques de piété ocmantois tous les [p. 9] jours¹; luy quy revenoit avec nouvelles ferveurs ne separgnoit pas aucy, remarqua[n]t fort an ces entretiens plus douverture a la vie interieure, plus de force po[u]r entreprendre les chose penible po[u]r le service de Dieu, quy de son cauté dispoisoit lame de son serviteur a chose grande, sans po[u]rtant luy en donner une plaine cognoissance, car jay tous jours remarqué q[ue] Dieu la conduit de la sorte, cest adire voulant de luy une fidelité perseverante, a suivre sa voie, sans scavoir ou elle le conduisoit², et dans toute la suite, et le progres de sa conduite jusques a son depart, il a perseveré fidelement, agissant plus par soumission aus ordre de Dieu, q[ue] par lumiere, sabandonant cy plenelement entre les bras de sa divine providance quil navoit autre veuë, et ne regardoit q[ue] la volonté, et le bon plesir de Dieu

Dans la suite du temps, le R[everen]d pere de Rodes³ q[ue]

1. Vachet décrit complaisamment les pratiques pieuses de la petite communauté (*Mémoires*, p. 7).

2. Si la mémoire de Mère Marie de S. Bernard est fidèle, le retour de Pallu à Paris marqua pour lui une nouvelle étape vers la sainteté, bien que l'avenir lui apparût encore tout indécis.

3. Le P. Alexandre de Rhodes, né en 1591, à Avignon, entré à 19 ans dans la compagnie de Jésus, avait été envoyé dans les missions d'Extrême-Orient; en 1625, il était en Cochinchine, en 1627 au Tonkin, et y avait fait des conversions en si grand nombre qu'on les évaluait au chiffre de 300.000. Chassé par la persécution, condamné à mort, puis grâcié, il avait quitté l'Indochine pour revenir en Europe, où il espérait décider le Saint-Siège à créer un clergé indigène, que les persécuteurs ne pourraient pas expulser comme les missionnaires européens. Parvenu à Rome en 1649, il avait exposé son idée à la Propagande et à Innocent X, et avait aisément conquis leur approbation (ses suppliques sont publiées par LAUNAY, *D. H.*, t. I, pp. 506 et 512). La solution qui se présentait la première, c'était qu'il acceptât d'être lui-même sacré évêque; mais il refusa l'honneur qui s'offrait. Alors le pape le chargea de trouver des jeunes prêtres qui fussent assez zélés pour devenir évêques missionnaires.

M. Vachet raconte dans ses *Mémoires* (p. 9) et l'on a répété après lui (LAUNAY, *H. G.*, t. I, p. 13, M. GOYAU, *Les Prêtres des M.-E.*, p. 21) que, quittant la Ville Éternelle, le P. de Rhodes avait parcouru en vain

lon peut a bon droit nomer lapostre du Toncquin, vient a paris, ou l'esclat de sa vie Apostolique, son grand zelle po[u]r la conversion de ces grands pais, donoit de la ferveur, je ne scais pas bien comme il eut la cognoissance de ces M[essieu]rs quy estois asosiez ensamble, mais je scais quil les visita¹, mesme quil le traiterent², quy est chose particuliere, ce bon pere gouta extreme[me]nt leur fason de vivre, leur pratique de dévotion, il cognu les grandes dispositions [p. 10] q[ue] Dieu metoit en eux po[u]r le servir, leur zelle fut bien fort enflamé, et le bon pere extreme[me]nt consolé d'avoir trouvé des personnes capable de seconder son zelle, il les voyoit avec satisfaction, eux de leur cauté nan avois pas moins, et le bon pere en destina 7 dantre eux, po[u]r les emmener avec luy, s'il pouvoit, il en fiet le pro-

une partie de l'Europe catholique (Italie du Nord, Suisse, Allemagne) sans trouver les apôtres qu'il cherchait; c'est alors, alors seulement qu'il était venu en France.

La vérité est tout autre. Le P. de Rhodes songea tout de suite que la France « estant le plus pieux Royaume du monde », lui fournirait ces hommes tout dévoués; il quitta Rome « a ce dessein » le 11 sept. 1652 et, par Marseille et Lyon, vint directement à Paris qu'il considérait comme « l'abrége, cu plutost l'original » de tout ce qu'il avait « veu de beau dans tout le reste du monde » (DE RHODES, *Divers voyages* 3^e p., p. 76).

Sans doute connaissait-on déjà à Paris, la réputation du grand missionnaire; peut-être même quelques personnes avaient-elles lu les livres qu'il avait publiés sur le Tonkin (*Relazione de felici successi della Santa Fede Predicata da'patri della Compagnia di Gesu nel regno di Tunchino*, imprimé à Rome en 1650, *Tunchinensis Historiæ libri duo*, imprimé à Lyon en 1652) : cela paraît ressortir des considérants de la lettre de M^{sr} Bagni au C^{al} Pamphili (7 mars 1653). V. le texte dans Launay, *D. H.*, t. I, p. 514.

1. Si la mémoraliste ne sait pas qui mit le P. de Rhodes en relation avec les « Bons Amis », on peut le deviner : d'ailleurs M. Vachet le dit formellement (*Mémoires*, p. 9), et aussi M. Bosguérard, l'auteur d'une vie de M. Boudon (cité par *Vie Nouvelle* . . . , *Boudon*, p. 53) : ce fut le P. Bagot; leur confraternité explique que les deux jésuites se soient trouvés assez tôt en relation à Paris.

2. *La Vie Nouvelle* de *Boudon*, p. 53, note aussi ce repas offert par les Amis au P. de Rhodes.

jet, il proposa mesme de tanter le moien d'avoir des evesques¹, po[u]r cela je scais quil jeta les yeux sur M[onsieu]r Pallu, quy comansa a voir clair, et santir de puissans mouveme[n]s de Dieu, quelq[ue] chose de tres puissant quy luy disoit, voycy ou Dieu me veut, cest ou il faut q[ue] je le serve, et se livra entiere-ment a luy po[u]r cela, je me souvient quil me vient voir dans ce temps la, je ne scavois rien de ce quy avoit esté proposé, mais comme il mavoit fort souvent demandé, mais quesse q[ue] je deviendré quesse que N[os]tre bon Dieu veut faire de moy, sere je religieux, ou demeure je chanoine, Je ne scais q[ue]lle forte pansee posedoit mon esprist sur ces demandes, quy fesoit q[ue] je luy disois, non je ne crois pas q[ue] vous soyez religieux, vous ne mourez pas chanoine, Dieu vous dispose a quelq[ue] chose de plus q[ue] tout cela, mais a quoy donc, esse quil me viendra q[ue]lq[ue] bonne abaie, et q[ue] je seré M[onsieu]r labbé *non*, il y a plus dans les mains de Dieu [p. 11] po[u]r vous, mais je ne scais ce q[ue] cest, soyez luy fidelle, il vous fera seavoir sa volonté quen il luy plaira, Comme jetois ocupee de ces pensées po[u]r luy, et q[ue] j'avois veu la relation q[ue] le bon pere de Rhodes avoit donnee au public², dabort, q[ue] jus

1. La propagande du P. de Rhodes en France a un double objet. D'abord, le religieux veut recruter des missionnaires jésuites pour le Tonkin : dès le 14 fév. 1653, il écrira à son général qu'il en a trouvé au moins vingt (DE RHODES, *Divers voyages* , p. 80, cf. M. GOYAU, *Les Prêtres des M. E.*, p. 22). Puis il cherche des sujets capables et dignes de l'épiscopat; il en trouva plusieurs parmi les « Bons Amis » (PALLU, *Brevis et Perspicua Exposilio*, dans LAUNAY, *D. H.*, p. 148) et les désigna au nonce M^{sr} Bagni, lequel en écrivit à la Propagande le 7 mars 1653. (A. P., 1654, vol. 193, p. 313). Innocent X ordonna alors à M^{sr} Bagni de choisir trois de ces jeunes gens pour l'épiscopat missionnaire et le choix tomba sur François Pallu, François de Laval, Bernard Piques (PALLU, *ibid.*, p. 149).

2. La mémorialiste omet des démarches intéressantes en faveur de l'œuvre des Missions; en juillet 1653 une lettre à Innocent X de l'archevêque de Reims, des évêques de Senlis, du Puy, d'Amiens, de Condom, de MM. de la Marguerie, Bourlamaqui, membres de la compagnie du Saint-Sacrement (texte dans LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 1); le 17 septembre de la même année, une lettre à la Propagande de plusieurs personnages

salué M[onsieu]r Palu par je ne scais quel mouvem[en]t un peu presipité, je luy dis hé bon Dieu M[onsieu]r q[ue] faicte-vous y cy, a vous reposer bien a v[ost]re aise sur vos livres, tandis q[ue] des milions de pauvres Ames atendent quelq[ue]un quy leur ouvre la porte de leglise, allez allez, vous en a Toncquin, M[onsieu]r Pallu demeura froit et comme sil fut venu de bien loin, me dit, Me dite vous cela de vous-mesme ? ou cy vous voulez rire, Vous pouvez peut estre bien dire vray, vous a ton parlé de nous, point du tout, je ne scais q[ue]lle pansée cest presantée a moy quy ma faict parlé de la sorte peut estre sans jugem[en]t, vous avez assez de bonté po[u]r souf[f]rir mes salie, Or bien me dit til vous ne vous trompez pas, je viens po[u]r me consoler avec vous, et vous faire part de ma voie, Nous avons veu le bon père de Rodes, il est dis posé à se servir de nous po[u]r aller en ces pais, je vous advoué q[ue] mon cœur fit une sallie, luy disant o M[onsieu]r, est til vray, beny soit

ecclésiastiques et laïques, parmi lesquels on distingue le nom de S. Vincent de Paul (Texte, *ibid.*, p. 2-3).

Quant à la scène à laquelle nous fait assister la religieuse, elle dut avoir lieu vers la fin de l'année 1653, en tout cas après la publication du livre du P. de Rhodes (*Divers voyages et Missions*) dont l'*achevé d'imprimer* porte la date du 20 octobre 1653.

Or le missionnaire terminait son livre par des pages bien propres à exciter l'enthousiasme d'une religieuse. Ainsi, à la page 8 (de la 3^e partie) il félicitait la reine de s'intéresser aux missions, et même « une compagnie des plus vertueuses Dames de Paris, qui ont travaillé pour nous avec tant de zèle et ont enseigné par leur exemple, que les Dames peuvent trouver le moyen de prescher l'Evangile aux Indes, sans sortir de leurs maisons et de leurs mesnages ». Pour faire vibrer la fibre patriotique en même temps que les sentiments religieux, il ajoutait « (Il) faut que Paris ait cette gloire d'avoir porté au dela de tout l'Océan le flambeau de la vérité chrétienne pour esclairer tant de peuples qui vivoient encore dans les tenebres, de voir sacrer des Evesques qui n'ayent point d'autre dessein que de s'abandonner à toutes les fatigues d'un grand voyage et à une vie pleine de traverses, à laquelle le Sauveur réserve toutes les couronnes ».

Si Mère Marie de S. Bernard avait la mémoire toute pleine de ces textes quand Pallu vint la visiter, on s'explique la vivacité de ses demandes.

Dieu, voila ou il vous veut, dites-moy donc, je le veux bien, *lon* propose d'avoir des eveques, comme le plus necessere po[u]r cette eglise [p. 12] naisante, a ce mot deveque mon esprist souvre, il poursuit, et lon me destine po[u]r cela, Dieu soit beny Dieu soit beny, en fin vous voila donc plus q[ue] *religieux* et *chanoine*, Dieu donne plus q[ue] je pouvois esperer, dite nous donc comme va lafaire, il eut la bonté de me la dire, et des lors il la creu faicte, et nous aucy, mais qu'il ne la failloit pas randre publique, q[ue]lle ne fut plus avanse, quil n'avoit pas envie q[ue] ses parans en euse le vent, et q[ue] des quil auroit les expeditions de Rome, il ne panseroit plus qua se retirer po[u]r ce dis poser a sa consecration et apres a partir sans dire mot, le bon pere de Rodes croyoit lafaire bien [plus fasille q[ue]lle na esté, et en *donnoit* de bonnes esperanses a ces M[essieu]rs¹,

Sur quoy je dois remarquer la tres prudante conduite des R[everen]ds pere de la Compagnie, qu'y n'antreprenne rien, sans la bien considerer, devant Dieu, et les hommes, car avant q[ue] lon jeta les yeux sur ces M[essieu]rs que l'on scavoit estre tres liez à la Compagnie et dans la despandance entiere des peres, ils firent proposer a feu le tres digne M[onsieu]r Vincent superieur general des prestres de la mission, sil avoit quelq[ue] personne dis posée po[u]r jestre [p. 13] eveque et assez zellée po[u]r embraser cette haute entreprise et les travaux q[ue]lle enferme, il leurs asura quil navoit personne po[u]r lors², ils firent la

1. Pallu comptait sans l'opposition du Portugal : il ne sera nommé évêque par la Propagande que le 13 mai 1658 et le choix de cette congrégation ne sera approuvé par le Pape que le 29 juillet suivant (V. *infra*, p. 52).

2. S. Vincent s'intéressa à la question des évêques missionnaires, comme nous l'avons vu dans une des notes précédentes; il continuera à suivre l'affaire, ainsi qu'en fait foi sa correspondance. *Correspondance, Entretiens, Documents*, publiés par M. Coste (V. vol. VI, pp. 537-538, 593, 621, vol. X, p. 424). Mais fut-il sollicité de fournir des évêques de sa Société? Rien dans sa *Vie* ni dans ses *Œuvres* ne confirme sur ce point le témoignage de Mère Marie de S. Bernard pour les années 1653-1656. Le Saint a peut-être étudié la question dès 1644; en tout cas, il n'y donne pas suite. (Lettre du 12 août 1644, dans COSTE *S. Vincent de P.*, t. II, p. 474).

mesme demande aux M[essieu]rs de St Suplice quy leur dire la mesme chose¹, il sambloit q[ue] Dieu faisoit naitre ces dificlutez po[u]r conduire la faire au point ou son dextrin l'avoit arestée po[u]r M[onsieu]r Pallu, quy peut apres se vit environé de plus[ieurs] dificlutez ou il ne satandoit pas, mais Dieu les a permise po[u]r relever plus glorieusem[en]t cette entreprise², lafaire fut bien tost sceuë, M[onsieu]r Pallu en fut averty quy en escrit a M[onsieu]r son fils une lettre en octorité de pere, il desaprouve son desin, condanne sa ferveur comme une legereté, une ferveur de jeune homme, quy a pris feu sans fondement, q[ue] ce nest pas a des jeunes gens comme luy de singerer dans ces hautes antreprise, la lettre estoit forte³ il eut la bonté de

1. M. Faillon, *Vie de M. Olier*, 3^e vol., p. 377 sq., ne corrobore pas expressément le renseignement fourni par la religieuse; du moins il dit que M. Olier, sachant la raison qui avait amené en France le P. de Rhodes, s'offrit personnellement à lui pour le suivre au Tonkin; le missionnaire jugea que le fondateur de S. Sulpice, devenu âgé et infirme, et d'ailleurs si utile en France pour la formation du clergé, ne pouvait songer aux Missions Étrangères.

Pallu se souviendra plus tard de ces désirs de M. Olier; le 4 sept. 1673, pendant son second séjour au Siam, quand il rédigera son émouvante *Lettre circulaire à tous les Ecclésiastiques de France, pour les inviter à venir travailler aux missions* (A. M.-E., vol. 118, p. 552) il rappellera le souhait qu'avait formé M. Olier de se consacrer aux Missions du Tonkin.

2. Quelles sont les difficultés auxquelles le texte fait allusion d'une façon si obscure? Peut-être les premiers symptômes de cette opposition portugaise qui ne désarmerait plus.

Léon X (1514 et 1516), Paul III (1539), Paul IV (1553), Paul V (1616) avaient accordé au Portugal le droit de présentation aux évêchés et aux bénéfices dans les pays (conquis ou à conquérir sur les infidèles) situés à l'est d'une ligne fictive qu'Alexandre VI (14 mai 1493) avait tracée d'un pôle à l'autre, à cent lieues des Açores et du Cap Vert. Par d'autres constitutions, les papes avaient ordonné à tous les missionnaires de s'embarquer dans un port portugais pour se rendre aux Indes.

Mais, au xvii^e siècle, le Portugal, qui perdait ses colonies les unes après les autres, ne pouvait plus ni pourvoir les missions de pasteurs, ni les soutenir : Rome considérait donc son patronage comme aboli; au contraire, la cour de Lisbonne le maintenait énergiquement (V. LAUNAY, *H. G.*, t. I, p. 16).

3. La lettre d'Étienne Pallu existe encore en original A. M.-E., vol. 101,

me la faire voir, et ny voulu pas faire response, q[ue] je nuse auparavant escrit a Madame sa Mere, quy scavoit q[ue] je cognoissois fort, je vous advouë q[ue] Dieu me donna de lesprist et des raisons assez puissantes, po[u]r toucher leur esprit, cela porta coup, quoy q[ue] lon ne laissa pas de dire q[ue] cestoit des

p. 1, (c'est la seule de lui qui y ait été conservée) elle nous paraît assez intéressante pour être transcrite ici.

A Tours, ce 18 Octobre 1653.

Mon fils, nous avons esté bien surpris v[ost]re mere et moy lors que par bruit commun, nous avons appris la resolution que voules prendre pour le change[m]ent de demeure et d'estat de la plus haute consequence qui se puisse rencontrer, et encores d'autant plus estonnes que sest sans n[ost]re adveu, ny en avoir pris n[ost]re advis, vous saves ce que nous debves par les lois de Dieu et les suffrages de la nature, vous pouver dire que pour suivre Dieu il fault fouler aus pieds tous respects hu[m]ains, mais ce precept ne destruit l[es]au[tr]e[s] qui viennent de mesme source qui est la verite mesme et doivent estre executes en tant que faire lon le peult. Vous ne pouver vous excuser de la priere qu'aves fait au pere Jacques Pallu v[ost]re frere de m'en parler, ce qu'il ne jugea apropos en la resolution qu'il avoit de vous en dissuader, mais lorsque vous escrivistes et depuis vous aves donné un tel acheminement a la chose que je scay que v[ost]re information de vie et mœurs est faite et ne scay si elle n'est au chemin de Rome, néan[m]oins comme nous savons que ce manque ne procede que d'un grand zele qui vous eschauffe et esblouit en sorte que vous n'aves envisagé et conduit l'affaire avec lordre que vous aves deub y tenir, nous le re[m]ettons librement.

Pour le fonds nous ne nous opposerons jamais aus volontés de Dieu, mais comme en ce rencontre nous en doutons beaucoup, nous avons des raisons de croire qu'en ces elancemens de dévotion ausquels vous vous portes, vous laissies charmer et attirer par les objets qui vous paroissent specieus pour lesquels vous imprimes de l'affection de laquelle ayant peine de vous deprendre vous vous persuadez que sest la volonté de Dieu, mais pour la cognoistre en tant que notre faiblesse le peult permettre, il fault nous servir des lumières quil nous a données, que si vous le faites en ce sujet, vous trouverez trois puissants motifs pour vous destourner de ceste proposition.

Le premier est v[ost]re constitution avec peu de santé subiette a de grandes et frequentes maladies, en sorte que tous ceux qui savent v[ost]re habitude, jugent que la longueur de ce voiage, lair de la mer que vous ne cognaisses et le changement de climat arresteront le cours de v[ost]re vie avant que soies arrivé au lieu ou vous tendes et ainsy vous priveres

ferveus de filles, quy ne [p. 14] considere que ce a quoi leur zelle les portent, lon me respons dans ces mesme santimens, je me souvient quil ly avoit dans ma lettre, cest un arest donné non en robes rouges au parlement de paris, mais c'est un desin aresté dans le conseil eternel de Dieu que M[onsieu]r v[ost]re

beaucoup de personnes du secours quilz pourroient recevoir de vous par vos instructions, consolations et assistances que pourries leur rendre si nabregies v[ost]re vie.

Le second est que ne poves pas moins proffiter entre les chrestiens, contribuant a donner les lumières de la foy aux ignorans, travaillant a detérer le vice, assistant les pauvres et autres en leurs afflictions, que de chercher la moisson en un lieu si esloigné et incertain.

Le dernier que si il arrive que ne puissies aborder au lieu ou vous voules aller, pour la difficulté des voies que l'on me represente, ou y estant il survienne quelque revolution qui vous oblige de vous retirer icy, juges avec le caractere devesque que l'on nous a dit que lon vous veult donner en quel estat vous seres réduit, je scay que si il n'y avoit que la considera[tion] de v[ost]re personne cela ne vous inquieteroit; mais vous estes obligé de penser au maintien de cette dignité de laquelle series revestu.

Tout ce que je vous escry nest pas de mon sentiment seul, mais de tous Mrs vos oncles qui sont dedeça et au[tr]es nos amis ausquels jen ay conferé et a des chefs de maisons ecclesiastiques, c'est aussi celuy de vos freres les religieux et de v[ost]re sœur de Brussy qui est icy, ayant voulu prendre les advis daultroy et le plus que j'ay peu banny la chair et le sang en une action qui a pour son objet la gloire de Dieu, s'est pourquoy ainsy secondé et fortifié en mes pensées je ne puis vous donner mon approbation en ceste entreprise, et au contraire y repugne et la desaprouve entant que je puis et vous exhorte de vous en tirer et nous venir voir auplustôt pour vous establir avec nous, et nous ayder a bien finir et contribuer a n[ost]re salut, pourquoy je prie Dieu avec instance de continuer par sa bonté de verser ses grâces sur nous et sur vous, sest le vœu avec lequel je finis, et suis, mon fils, vostre bon pere tres aff[ection]né.

Pallu

Ceste lettre peult servir dexcuse et cause legitime a v[ost]re debarque[m]ent.

Vostre mère vous a envoyé jeudy par le messenger la boiste de prunes qu'aves demandé elle couste XII l. comme la précédente, non compris le port que paires; celuy de l'autre a esté payé par Mada[m]e de Valmer ma sœur je crois que luy aves rendu.

A Monsieur Pallu Chanoine prebendé de l'Eglise St.Martin de Tours de présent à Paris.

filz soit eveque du toncquin, voulez le, ou ne le voulez pas cela sera, je vous en asure de la part de Dieu, ne vous oposez pas a sa volenté, il vous le feroit bien santir, v[ost]re filz est plus a Dieu qua vous, il faut quil obeise a la vois quy lapelle, au lieu, et en la condision ou il le veux

luy de son cauté escrivis a M[onsieu]r son père avec tous les respects quil pouvoit, et comme a son pere et un pere tres crelien, il lui rand conte de sa vocation, des desirs que Dieu lui a donnez de puis un lons temps, de consacrer sa vie a son service, q[ue] sans manquer a sa propre consience et engager son salut, il ne pouvoit resister aus inspirations quil lui donoit, quil navoit rien faict a la legere, quil avoit pris conseil de personnes eminantes en doctrine, et pieté, et q[ue] tous le confirmois dans ses désirs, ces lettres écrite dans une cy grande [p. 15] candeur et une obeissance cy plene de respect, et dautre costé cy ferme toucherent lesprit de M[onsieu]r et de Madame Pallu, quoy q[ue] penetrez de douleur po[u]r la tendresse qu'il avois po[u]r ce cher filz, ils luy firent une lettre sinee deux deux, la plus touchante du monde¹, et je vous advouë quelle me fit pleuré, luy mesme en jetta q[ue]lq[ues] larmes, mais enfin ils donois leur consantement et leur Benediction a ce cher enfant, le conjurant au moins de ne les pas quiter, sans leur donner la consolation de les voir, quil le souhaitois extremement quoy q[ue] le pere et la mere fusent gaignez le reste de la famille quy est grande, ne l'estoit pas une de ces s[œu]rs ne pouvoit en fason du monde gouter cette entreprise, elle cy oposoit fortement², il ne manquoy pas de personnes quy avois ces

1. Les deux lettres signalées ici par la religieuse (de François à son père, des parents à leur filz) ne nous sont pas connues.

2. Evidemment il s'agit de Marguerite Pallu, devenue Madame de Brussy (V. *supra*, pp. 2 et 20, note).

Le *mémoire* de Mère Louise, que nous reproduirons plus loin en appendice, signale lui aussi, l'opposition énergique d'une sœur de François Pallu; il en parle en ces termes: « Il n'a pas manqué de contradictions a cette « occasion de la part de sa famille et surtout d'une de Mesdames ses « S[œu]rs, dont il estoit tendrement aimé et pour laquelle il avoit beau-

mesme sentimens, et tous de bonnes intantions, il fallu un peut combattre contre ce monde la, sur tout la bonne s[œu]r, et elle tenoit ferme a ces pansées, mais cy les petites opositions se faisois a tours, les grandes se formois a paris, cette entreprise ne fut geure sans estre cognuë, chacun en parla selon son sans, et des personnes de pieté mesme mais quy mesure les œuvres de Dieu selon leur resonem[en]t [p. 16] et leur prudance humaine, desquelles Dieu prend plesir a se jouër, et les metre a bas, po[u]r faire esclater la puissance de son bras, laise po[u]r un temps le pouvoir aus hommes de tracaser comme lon dit, daller et de venir, de se tourmanter eux mesme, et les serviteurs de Dieu auxy¹, et cest dans ces rancontres ou ils ont besoin d'une asistance particuliere de sa grace po[u]r estre fortifiez et perseverer dans les bons desirs et desperer contre toute esperance, c'est ce que le bon M[onsieu]r Pallu comansa a esprouver, car toutes ces facilitez, quy avois paru dabort dis

« coup d'estime, estant une personne de merite et de vertu, et par conséquent plus capable de faire impression sur son esprit et de traverser « le zelle qu'il avoit d'augmenter la gloire de Dieu dans les pays estrangers » (A. M.-E., vol. 106, p. 268).

1. M. Vachet n'est guère plus explicite dans ses Mémoires (A. M.-E., vol. 110); après avoir dit en termes généraux (p. 15) que l'œuvre naissante fut combattue, il insinue (p. 16) que le jansénisme tenta de l'accaparer. Un renseignement concordant sur ce point est fourni par de La Tour (*Mémoires* c. 1263). Launay (*H. G.*, t. I, p. 15 *sq.*) énumère d'autres difficultés au projet des M.-E. : les résistances du Portugal, un doute jeté par plusieurs sur l'idonéité des prêtres séculiers pour les Missions, une opposition ardente aux Jésuites et très spécialement au P. Bagot.

Cependant, le projet trouvait aussi des encouragements à Paris (nous les avons déjà noté p. 15, n. 2) : en juillet 1653, plusieurs grands personages, ecclésiastiques et laïques, demandaient au pape de donner suite au projet, et, pour tourner l'opposition du Portugal, de nommer pour l'Extrême-Orient, non pas des évêques « avec les pouvoirs et le titre « d'ordinaire », mais des « évêques *in partibus* », qui agiraient comme simples délégués du Siège Apostolique (A. M.-E., vol. 114, p. 247); en renouvelant leur instance, le 17 septembre 1653, ils donnaient l'assurance que des hommes de bien étaient disposés à offrir un capital dont les rentes feraient subsister les évêques missionnaires (A. M.-E., vol. 119, p. 432, minute).

parurent; lon ne voit plus que des difiqultez, lon juge lafaire impossible mesme les plus zellez y voient de la difiquulté, lon ne voit pas de jour davoit po[u]r faire subsister les eveque, lon ne scais ou prandre et moins encore comme assurer les pansions, tout est oposé, il n'y a que le bon pere de Rodes quy a bon courage¹, il encourage Madame la Duchesse daiguillon, quy en verité a tres g[ran]de part a cette œuvre, elle y a travaille perseveramment, et lon peut dire q[ue]lle n'a rien obmis de tout ce quy est tombé sous son pouvoir², et je ne doute pas q[ue]lle nay devant Dieu une grande recompanse de tout ce quelle a fait [p. 17] po[u]r cela, du comancement jusques a la fin, et je puis dire avec verité, quelle a esté tousjours courageuse, et a creu q[ue] lafaire en fin se feroit,

Le depart du père de Rodes presse les opositions ocurantes³,

1. L'optimisme du P. de Rhodes apparait dans les dernières pages de ce livre que nous avons déjà mentionné plusieurs fois : *Divers voyages et Missions* qui fut achevé d'imprimer le 20 oct. 1653.

2. La Duchesse d'Aiguillon, toujours très accessible aux desseins charitables, avait promis au nonce, dès le commencement de l'année 1653, une rente annuelle de deux cents écus par évêque (Lettre du nonce, du 7 mars 1653. A. P., *India*, 1654, vol. 193, f. 313).

Restait une question accessoire, celle du cautionnement : la Propagande préférait qu'on plaçât le fonds sur un mont-de-piété, ce que les Français ne voulaient accepter (d'après Godeau, à l'Assemblée Générale du Clergé de France. *Collection des Procès-Verbaux*, t. IV, p. 375); nos compatriotes eussent désiré le mettre sur un collège de Jésuites (lettre de MM. du Plessis, Barillon, Drouart, du 23 avril 1654, A. P., *India* 1654, vol. 193, p. 399); enfin, on s'était entendu pour le déposer en Avignon (*Collection des Procès-Verbaux*, *ibid.*), et S. Vincent pouvait écrire à la Propagande le 6 ou 7 février 1654 que la consignation serait déjà faite « si l'importance de la chose et la diversité des personnes de qui elle dépend ne l'avaient retardée » (A. P., *ibid.*, p. 400).

3. Le P. de Rhodes insistait encore, par une lettre du 27 mars 1654 au Cardinal Préfet de la Propagande, pour la prompte nomination des évêques (A. P., *ibid.*, f. 397); mais il reçut bientôt une destination autre que l'Indochine, son Général l'envoyant fonder une nouvelle mission en Perse (quand il est question du Préfet de la Propagande, au temps de Mère Marie de S. Bernard, il s'agit du Cardinal Antonio Barberini; né en 1607, créé cardinal le 20 août 1627 par son oncle Urbain VIII, il diri-

lon ne scais bonement ou lon en est, car lon juge la chose impossible, le bon M[onsieu]r Pallu demeure dans tous ces ranversem[en]s dans une paix et une tranquillité en vérité admirable, il sabandone a la conduite de N[ostre] S[eigneur] sans retour sur luy-mesme, il espere dans son cœur mais il se tient dans lindiferance Dieu fera ce quy luy plaira dit til, et je seré content q[ue] sa s[ain]te volonté se fase comme il luy plaira, quoy q[ue] lon ne perde pas cœur et q[ue] lon ne neglise rien, je crois q[ue] dans cette conjoncture M[onsieu]r Pallu fit un voyage a Tours¹, ou il ne fut pas innuttille, il samploya a de bonnes œuvres, ou d'autre q[ue] lui nusent pas reussy, comme il fit, car il fit tant par sa bonne et prudante conduite, q[ue] l'on estably, un grand hospital po[u]r y ranfermer les pauvres, lon fit une queste dans la ville, ou je scais q[ue] la se[u]lle paroisse de St Saturnin fit quatre mille livres², Il donna comancement a

gea la Propagande de 1632 à 1671. Il mourut le 3 août 1671. Il avait reçu du Roi de France l'évêché de Poitiers en 1652 et l'archevêché de Reims en 1657. Cf. *Dictionn. d'Histoire et de Géographie Eccles.*)

De fait il quitta Paris à la fin d'août de cette année 1654 et s'embarqua à Marseille le 16 novembre. (V. *infra*, la lettre de PALLU, p. 28; cf. GOYAU, *Prêtres des M.-E.*, p. 26).

1. En même temps que Pallu se retire à Tours, ceux de ses amis qui ont été désignés pour l'épiscopat se lassent d'attendre la décision de Rome : M. de Laval se rend à Caen où il se joint à la petite communauté que M. de Bernières de Louvigné, trésorier de France de la Généralité de Caen a formée au centre même de la Ville (DE LA TOUR, *Mémoires* c. 1268); quant à M. Piques, il accepte la cure de Saint-Josse à Paris (LAUNAY, *H. G.*, p. 22).

2. Le docteur Giraudet, qui a étudié l'*Histoire de l'Assistance publique à Tours*, soit dans la brochure qui porte ce titre soit dans l'*Histoire de la Ville de Tours*, ne dit rien de l'activité charitable de Pallu sur ce terrain, et nous-même n'avons rien trouvé ni aux Archives Départementales ni aux Archives de l'Hospice, ni dans le Registre des Délibérations du Conseil de ville, Délibérations où figurent pourtant son père et un Milon qui est peut-être son beau-frère.

Nous savons seulement que, en 1655, la ville se trouvant encombrée de mendiants (environ 900), les notables de la ville, les curés, les délégués des paroisses, réunis chez l'Archevêque, Victor le Bouthillier, délibérèrent sur les secours à leur donner, et que le moyen de les aider le plus efficacement parut être de leur ouvrir un asile où l'on s'efforcerait de les

une maison po[u]r retirer les pauvres fille q[ue] le malheur du peché jette dans le desordre¹, bref il se fit ademirer dans la ville, les M[essieu]rs des 2 Chapitres [p. 18] de St Gatien, et St Martin estois bien aise de voir tant de bonnes qualitez en un jeune prestre et chanoine de leur compagnie, je me souvient q[ue] lon men escrivoit souvent et tous jours avec de grandes louanges, po[u]r ces bonnes actions, mais voyant q[ue] lafaire de la Chine estoit comme asoupie, ce fut lors q[ue] lon condanoit son trop de zelle, quil avoit plus entreprit quil ne pouvoit faire, qu'il devoit se condaner luy mesme, et ne plus panser a autre chose qua demeurer un bon chanoine de St Martin et edifier toute la ville par le bon exemple de sa vie, tout cela ne donna pas la moindre atacke a M[onsieu]r Pallu, et ne respondoit cy non. Dieu fera sa s[ain]te volonté comme il luy plaira, sur quoy il me souvient dun certin devost quy est en estime à tours, quy parla selon ces veuë disoit tout libre[me]nt q[ue] toutes ces entreprise estois des tromperie, q[ue] cela ne sacompliroit jamais, q[ue] cest une invansion du Diable po[u]r distraire M[onsieu]r Pallu de faire du bien en la ville de tours et par tout le pais, q[ue] cestoit a cela que Dieu le vouloit employer,

moraliser et de les occuper; en conséquence, M. de Heere, intendant, les admit dans un ancien *Sanitas*.

Peut-être l'action personnelle de Pallu s'est-elle bornée à un sermon de charité dans son église paroissiale; la quête de quatre mille livres paraîtra moins extraordinaire à qui saura que la paroisse de S. Saturnin était, au xvii^e siècle, la plus riche de Tours.

1. De cette autre intervention de Pallu, les Archives n'ont pas conservé de traces.

En 1641, Jean Eudes avait fondé à Caen l'Institution de Notre-Dame de la Charité du Refuge, destinée à recueillir et à christianiser les pauvres filles dévoyées (GEORGES, *Saint Jean Eudes*, p. 203 sq.). Or les amis de Pallu (sinon Pallu lui-même) firent visite au saint normand pendant l'année 1652 (DE LA TOUR, *Mémoires* c. 1268). Il n'est donc pas étonnant que le chanoine tourangeau ait songé à organiser dans sa ville natale un établissement semblable.

Nous n'avons pas trouvé d'autres renseignements sur ce « comancement ». Le premier couvent des religieuses de Notre-Dame de la Charité fut fondé à Tours en 1714 (GIRAUDET, *Histoire de la Ville de Tours*, t. II, p. 11).

sans panser a des chose sans raison, il ce dit cent choses de la sorte dont lon me faisoit part, et lon me metoit ausy en jeu, la bonne s[œu]r de M[onsieu]r Pallu, quoy que ma bonne Amie, ne soubloioit pas, mais que peuvent faire les hommes, quen Dieu [p. 19] se met de partie, il tient son fidelle serviteur par la main, il enpeche q[ue] ces petis coups ne le touche, il va son chemin, comme cy tout cela ne le regardoit pas, comme il me la advoué de puis, et je confesse ma foiblesse, quil me paroissoit cy froit et comme indiferant dans ses premieres resolutions, q[ue] je doutois quil prit party a tours, comme tout son monde et dautre le desirois, je perdois quasy esperance ne me restant par fois q[u]un petit je scais quoy, qui me disoit la chose se fera, mais cette voie estoit cy peut forte qua peine la pouvoije entendre, tant les autres criois haute a mes oreilles comme lon dit, le bon M[onsieu]r pallu me donoit de ces nouvelles, et nous de n[os]tre cauté, mais comme je viens de dire, ce q[ue] je prenois po[u]r froideur, estoit en luy le haut point de vertu, car ce nestoit q[u]une perte de tout luy mesme, a la conduite de Dieu, m'ayant asuré de puis, quil navoit jamais douté, bien qua la suite des temps, et dans de plus grandes opositions, il ait esté par fois fatigué et un peut abatu, mais jamais decouragé, Dieu le soutenant par la force de la grace, il demeuroit dans sa tranquillité ordinere soumis aus ordre de Dieu, en toutes les rancontres, car tantost lon jugeoit tout perdu, a près lon relevoit un peu les esperance, il prenoit lun et lautre esgalement, dans labandon a la conduite de Dieu [p. 20], comme lon le peut voir par ce qu'il mescrivit po[u]r response a ce q[ue] je luy avois mandé de letat de lafaire en ce pais et le santiment de ces Amis.

Copie dune lettre de M[onsieu]r Pallu ¹.

« Que nos cœurs et nos esprits sabaissent et se perdent dans
« les secrets incomprehansibles de la providance de Dieu,

1. Les lettres de Pallu citées par la Mère Marie de S. Bernard ne sont

« j'estois à la fin de mon oraison dont javois changé le sujet
« po[u]r m'antretenir avec N[os]tre Seig[neu]r des desirs quil
« ma inspirez et a lacomplissement des quels il sambloit quil
« mapelast, lors q[ue] lon ma donné v[ost]re lett[re], avec une
« du R. P. Ba, superieur de St L. ¹ quy est mon directeur, et
« au q[ue]l je suis entierem[en]t soumis, je leus la v[ost]re la
« premiere, et puis lautre ² dont je seré bien aise q[ue] vous
« voyez la teneur, afin q[ue] vous vous joigniez avec moy,
« po[u]r respecter les ordres de Dieu, en disant le *te deum*,
« comme je fis sur le champs, Je luy ay faict response en luy
« descouvrant mes santimens, et lasurant q[ue] je suiveré a
« l'aveugle tout ce q[u]y mordonera sans quil ait esgard à tout
« ce que je luy escriis, et le priant de me desteterminer et de me
« fixer a q[ue]lq[ue] chose, comme N[os]tre Seig[neu]r vous a
« donné beaucoup de pansée po[u]r moy, cy vous jugez a pro-
« pos de le prier de vous venir trouver et de vous comu-
« niq[ue]r la lettre q[ue] je luy escriis, et de luy comuniquer
« vos pensées, vous me ferez plesir, et vous ne le [p. 21] desobli-
« gerez pas; cest un homme simple et quy marche rondement et
« dans une grande pureté, jay receu une lettre du R[everen]d
« pere de Rodes de q[ue]lq[ues] jours auparavent, par la q[ue]lle
« il me mandoit quil y avoit encore q[ue]lq[ue] esperance
« po[u]r nos affaires, mais que nous ne devons pas cytost en
« esperer la conclusion, quil nous avoit promis et de nous
« atandre q[ue] jusques au mois de mars dernier, q[ue] nous

connues que par sa copie, qui ne respecte pas toujours l'orthographe des originaux, comme on peut s'en rendre compte en les rapprochant d'autres textes authentiques de Pallu.

1. De 1653 à 1655 le Père Bagot a été supérieur de la maison professe des Jésuites de Paris (rue S. Antoine) et qui s'appelait Saint-Louis, parce que l'église en était dédiée au Saint Roi. On disait « Les Jésuites de Saint-Louis, Saint-Louis des Jésuites. Le religieux qui en avait la direction n'avait pas le titre de recteur (comme dans un collège), mais celui de supérieur (en latin : *præpositus*) et les pères qui étaient sous ses ordres s'appliquaient au ministère. E. DE MÉNORVAL, *Les Jésuites de la rue S. Antoine*, p. 27 sq.).

2. Cette lettre ne nous est pas connue.

« entrons bien tost dans lautonne, quil ne peut pas sursoir plus
« long temps son despart qua la fin daoust, il partira de paris,
« po[u]r aller sambarquer a Marseille¹ po[u]r la Sirie, dautant
« quil a ordre daller en perse po[u]r fonder une nouvelle mis-
« sion, tous ses compagnons sont en portugal po[u]r sambar-
« quer po[u]r aller aus Indes², amoins qlue] destre Jesuite, lon
« ne nous y laisseroit pas embarquer³, j'ay de la peine a en-
« trer en cette compagnie, cy ce nest po[u]r cet employ deter-
« minement, je ne puis gouter toutes leurs fonctions de desa,
« non pas mesme les Apostoliques dans la maniere ordinere⁴,
« attandons Dieu en patience et conservons tousjours la paix
« et la tranquillité. de *no[st]re cœur*, cest la faveur dont je jouis
« presantement par la misericorde de Dieu, Au reste, je suis
« dans une conjoncture. comme vous voyez, des plus impor-
« tante, quy demande un secours de prieres tout extraordinere,
« cest po[u]r quoy ausy tost la presante receuë, escrives, je
« vous prie, aus lieux de vostre cognoissance, po[u]r me pro

1. De fait, comme nous l'avons dit plus haut, le P. de Rhodes quitta Paris à la fin d'août 1654 et s'embarqua à Marseille le 16 novembre. V. *supra*, p. 24, note.

2. Le 20 avril 1654, le P. Général écrivait au P. de Rhodes que le Roi du Portugal venait d'accorder le passage pour les missionnaires « sine distinctione personarum aut nationum ». A. M.-E., vol. 1001, p. 222.

3. Les relations des évêques éventuels avec la compagnie de Jésus avaient été traitées entre le P. Bagot et le Général. Le religieux avait, en effet, écrit à son chef pour exprimer le désir qu'avaient ses jeunes gens de s'unir à la Compagnie. Le Général désirant des précisions sur leur pensée, le P. Bagot les lui avait données, et alors le Général avait répondu que la protection de la Compagnie était acquise à ses dirigés, que, s'ils désiraient se rattacher à elle par un vœu semblable à celui qui y rattache les Jésuites devenus prélats, ils le pourraient émettre, mais à la condition qu'il fût bien entendu que ce serait un vœu simple, qui ne serait pas reçu officiellement par la Société (5 janvier 1654). A. M.-E., vol. 1001, p. 221.

4. Pour ne pouvoir « goûter » les fonctions que les Jésuites exercent habituellement en Europe (direction des âmes, professorat), « pas mesme les Apostoliques » (prédications, missions), Pallu a donc une vocation très déterminée pour les Missions lointaines : l'idée du P. de Rhodes l'a conquis tout entier.

« curer un bon nombre de comunions et de prieres, entre autre
« à St Denis¹, dont je saluë de tout mon cœur, par N[os]tre Sei-
« g[neu]r, la R[everen]de Mere prieure, je vous remercie des soins
« q[ue] vous prenez po[u]r tout ce qui me touche, [p. 22] Comme
« vous nanvisagez dans ces œuvres q[ue] J[esus] C[h]ris[t]², ce
« sera luy quy vous rescompansera, je lan suplie d'affection,
« je suis dans son cœur Adorable v[ost]re tres humble et obei-
« sant serviteur F. Pallu Je vous prie me ranvoier la lettre du
« R[everen]d P. B. Ne faicte pas disiqulte de dire de mesme
« (*sic*) nouvelles a M[a]dam[e] Chovelin³ sy elle vons en de-
« mande »

Cette lettre n'est pas datée⁴.

Lon voit par cette lettre les veritable dis position dans les
q[ue]lles estoit Monsieur pallu, sa soumission à Dieu, sa des
pandance de son directeur, quy a tousjours esté telle quil a
suivy ces conseils sans retour dans une simplicité parfaicte,

Il est bon de remarquer sur ce q[ui]l dit ne pas gouter les
fonctions ordineres de la compagnie, ce nest pas quil nan eut

1. Le Carmel de S. Denis avait été fondé par la Mère Anne du Saint-Sacrement (de Viole), 16^e professe (1607) du couvent du faubourg Saint-Jacques, puis, prieure à Amiens; cette religieuse mourut dans le carmel qu'elle avait fondé (1630). ERIAUX, *L'ancien Carmel du Faubourg Saint-Jacques*, pp. 282 et 481.

2. Dans son texte, Mère Marie de S. Bernard a écrit une sorte de monogramme du Christ, formé des lettres J. H. T.; en écrivant à Bérulle (HOUSSAYE, *M. de Bérulle et les Carmélites de France*, p. 550), la mère Anne de Jésus emploie le monogramme plus usité I. H. S., constitué comme on sait, par les trois premières lettres du nom de Jésus en grec : I H Σ O Y Σ.

3. Madame Chauvelin était Charlotte Le Génevois, fille de Léonard Le Génevois, chevalier baron de Blaigny, capitaine de cheval-légers, mort en janvier 1631, et de Charlotte de Vic; elle avait épousé François Chauvelin, seigneur de Garencières et capitaine de cavalerie; elle mourut à Ermonville en avril 1660 (ANSELME, *Histoire Généalogique et Chronologique de la Maison Royale de France*, 3^e édit., t. II, p. 433).

4. La lettre de François Pallu, antérieure au départ du P. de Rhodes (fin août 1654) mais cependant proche de l'automne, semble pouvoir être datée du mois de juillet 1654.

un tres grande estime, et q[ue] lesprist et les personnes de cette compagnie ne luy fusent venerable mais cest q[ue] Dieu quy avoit formé son desin sur luy, ne luy permetoit pas de satacher a lieurs, et cest un efect de sa bonté po[u]r ne pas laisé divisé lesprist en diverse choses, mais en verité son estime a tousjours esté en un haut point po[u]r les R[everen]ds peres ¹, et lon verra par ce quil resolu de faire, q[ue] le seul atray de Dieu po[u]r la mision ocupoit toutes ses inclinations et que po[u]r venir a bout de ce desin il ferait linpossible comme l'on dit Dans la suitte du temps comme cette affaire nestoit point rompeuë tout a fait, mais seulement [p. 23] comme en litargie, elle revenoit pãr fois lon fit de nouvelles proposition po[u]r le temporel, et, po[u]r le spirituel, comme lon vera par une autre lettre de M[onsieu]r pallu il eut pansée po[u]r faciliter son passage aus Indes de prandre lhabit de la Compagnie, dy faire son novisiat, ce quil croyait pouvoir faire pendant une cy longues naugation (*sic*), et q[ue] po[u]rveu qu'il pasa, toutes condisions luy serois agreable Je ne scais mesme sil en fit escrire au R[everend] pere general a Rome, cela ne peu pas reusir, car comme jay des ja dit, Dieu avoit son desin formé le R[everend] pere de Rodes, et Madame la Duchesse d'aig[ui]llon] poursuive leur pansée escriva a Rome et voisy ce q[ue] M[onsieu]r Pallu mescrivis de tours² ou il estoit en paix atendant la volenté de Dieu Cette lettre est du 24 juillet 1654.

« Jay receu v[ost]re derniere apres la response du R[everen]d
« pere B. vos 2 lettres disent la mesme chose, cest po[u]r quoy
« je resoio vos adevis sur mes presantes dis positions de la

1. A l'époque où elle traçait ces lignes, la religieuse ne pouvait prévoir que François Pallu, dans son futur apostolat, aurait des différends nombreux et longs avec certains Jésuites; ces différends ne détruiraient point, d'ailleurs, son estime pour la Compagnie. V. dans notre livre *François Pallu*, le chap. XVII.

2. Pallu fait allusion dans cette lettre à plusieurs autres qui n'ont pas été conservées (du P. Bagot, de mère Marie de S. Bernard, du P. de Rhodes, de Mme d'Aiguillon).

« part de N[os]tre bon Dieu quy me parle par vos bouches,
« conformem[en]t a ce quil minspire au fond de mon cœur, le
« R[everend] pere de Rodas, dont je receus hier une lettre me
« mande que Madame desguillon ne pers point courage po[u]r
« n[os]tre afaire, q[ue]lle exite ses Mesieurs et q[ue]lle mesme
« escrit a Rome po[u]r faire de nouvelles instances en presentant
« une nouvelle causion, en sa requeste, q[ue]lle ne la juge pas
« entierement desesperée, dalieurs, lon mescrit quil faut q[ue]
« jatande levenement avant [p. 24] que dambraser cette autre
« voie q[ue] vous scavez, et quil na pas agy a Rome po[u]r moy
« comme po[u]r (il y a q[ue]l[que]s mos q[ue] je ne puis lire) ¹
« souffrir de cy longs retardements, jugez de la ce q[ue] je pouré
« devenir, Dieu me mortifira peuestre jusques a ce point de
« voir partir tout le monde, et ce quil y a de plus cher, et je
« demeureré sur le rivage, attendant ce quy narrivera peuestre
« jamais, je nauré pas sujet de me plaindre cy Dieu use de la
« sorte, je seré traité comme je le merite, je demeureré dans le
« port, dont je ne dois pas presumer devoir estre retiré, priez,
« je vous prie, N[os]tre-Seigneur quil mete ces dis positions
« dans mon cœur, et quil le convertise, po[u]r nanvisager en
« toutes choses q[ue] sa tres pure, et tres simple, volonté, en
« sorte que sil veut q[ue] je demeure *chanoine* et q[ue] je sois
« ocupé toute ma vie dans leconomie et le soin des affaires *ten-*
« *porelle* ², ce q[ue] ma paresse plus tost quautre chose m'en-
« peche danvisager sans crainte et sans horeur, je sois ausy

1. Comme l'autographe de Pallu ne nous a pas été conservé, nous ne pouvons essayer d'y lire les mots que Mère Marie de S. Bernard n'a pas pu y déchiffrer.

2. Il semble qu'il y ait ici une gradation; être chanoine c'est encore s'occuper des choses spirituelles; mais il y a des chanoines qui ont pour fonctions plus spéciales les intérêts temporels : c'est le trésorier, ce sont surtout les prévôts qui administrent les biens du chapitre; la collégiale de S. Martin de Tours avait plusieurs prévôts (VAUCELLE, *La Collégiale de Saint-Martin de Tours*, p. 298 sq.), et Pallu avait l'un d'eux dans sa propre famille, puisque son oncle François, chanoine de S. Martin, était en même temps prévôt de Mahiet (ou Mayet), diocèse du Mans (PALLU DE LESSERT, *Essai sur la famille Pallu*, p. 29).

« contant que cy jestois au milieu des infidelles, convertissant
« des Ames a miliers, cest ce q[ue] je demande a Dieu de tout
« mon cœur et quil me donera peuestre po[u]r ma plus severe
« mortification, quil soit beny en tout et par tout. Je suis vo[stre]
« tres humble et obeissant serviteur F Pallu »

la soumission q[ue] ce grand serviteur de Dieu randoit aus ordres de la divine providance, atirois comme je crois la grace et la benediction sur luy, et sur les personnes qui traitois lafaire, lon demouroit dans lesperance et la crainte au milieu de toutes les difiqlutez, il se passa du temps, M[onsieu]r pallu nan perdoit point, il faisoit force pénitance, [p. 25] et je scais dune personne qui avoy l'honneur destre a luy, duq[ue]l il ne pouvoit pas tou[sjou]rs se cacher, quoy q[ui]l y aporta soin ¹, entre autre ces disziplines etois rudes et telles q[ue] cest persone dit q[ui]l en estoit efraié, elles durois pres du car dheure, et cela ⁴ fois la semenet (*sic*), il fatiguoy tout le jour, se couchoit fort tart jamais avant minuy, et levé avant ⁴ heure, ce quil a continué a paris, il ne manquoy jamais a prendre ces heures doraison, quil ne la jamais veu allteré po[u]r quoy q[ue] se fut bien q[ui]l eu des ocasions assez facheuse, quil disoit seullem[en]t dans sa douceur ordinere, levant les mains et les yeux au ciel, Dieu soit beny, quil a souvent obligé son valet de chambre, de ce laisé des chosé et baisé les pieds, quil se tenoit devant lui a genous dans une humilité et une modestie ravisante ²

Le temps saprochoit que Dieu avoit son desin daconplir ce quil avoit inspiré a son fidelle serviteur, je ne scais comme il eut la pansée daller a Rome ³, ou Dieu vouloit en faire un s[ain]t eveque dans la plus s[ain]te eglise du monde, et po[u]r faciliter cet œuvre, il disposa M[onsieu]r et Madame pallu, de conde-

1. Ces expressions ne peuvent s'entendre que du valet de chambre.

2. Les traits de ce portrait de Pallu sont à retenir : mortification, vie très remplie, esprit de prière, douceur, humilité.

3. Comment Pallu eut-il la pensée d'aller à Rome? Il l'a dit lui-même : l'initiative est partie de quelques-uns de ses plus intimes amis de Paris *vir*i (et non *civ*i, comme l'imprime Launay) *quidam mihi amicissimi* (*Brevis et perspicua Expositio*, LAUNAY, D. H., p. 150-151).

cendre au désir de M[onsieu]r leur fils. lon peut dire q[ue] ce fut un coup de sa main, veu lafection q[ui]ls avois po[u]r luy, cette forte pasion de l'avoir avec eux, la veuë de son desin comme ranversé, tout cela sevanouy de leurs esprits, ny restant q[ue] la bonté de le contanter et le firent jusques au point, de luy garder secret [p. 26] car personne de la paranté non pas mesme ces freres et s[œu]rs ne surent riende son voiage p[ou]r Rome¹, pour moy je le croyois fort en paix à tours, et un peut trop ce me sambloy, je fus surprise de lantandre² et luy dis toute estonnée bon Dieu, M[onsieur] dou venez vous et ou allez vous, il fit un peut le reservé, mais voyant q[ue] je meplaignois un peut de ce quil me sambloy quil quitoit un peut trop ces premieres resolutions, il se prit a rire, me disant, mais q[ue] diriez vous, cy je vous disois q[ue] je man vas a Rome et de la a Laurete supplié la tres s[ain]te vierge en sa s[ain]te maison³, de me faire cognoistre et acomplir la volonté de son fils, et vous jeter aus pieds du pape po[u]r qu'il fase de vous tout ce quy voudra, selon les vœux⁴ q[ue] vous avez faix, luy de je, il replique je ne vous dis pas autre chose, cy non q[ue] je man vas a Laurete prier la S[ain]te vierge, et a Rome, de la vous aurez de mes nouvelles, mais donc quitez vous la vos premieres resolutions, ne pansez vous plus à v[ost]re affaire ? Je la laisse entre les mains de N[os]tre bon Dieu, voulez-vous q[ue] jaille contre le santiment de tous mes amis, il faut q[ue] Dieu nous donne plus de jour, en atendant il le faut prier, Je ne quite en

1. Étant donné que Pallu mit un an à se rendre à Rome (*Brevis*, LAUNAY, *D. H.*, p. 151) et qu'il y arriva vers le commencement de juin 1657, il dut quitter Tours vers le commencement de juin 1656.

2. Pallu tâcha de tenir secrète sa présence à Paris pour ne pas donner l'éveil à tous ceux qui s'intéressaient aux Missions et spécialement à la Duchesse d'Aiguillon, non qu'il eût renoncé à la vocation missionnaire (comme les pages suivantes le montreront), mais parce qu'il pensait que le mieux pour l'instant était de prier pour « cognoistre et accomplir la volonté » de Dieu (*Brevis et perspicua Expositio*, LAUNAY, *D. H.*, p. 150-151).

3. On connaît la croyance populaire suivant laquelle la maison de la Vierge a été transportée par les Anges de Nazareth à Lorette.

4. Ces vœux seront expliqués plus loin.

façon du monde mais je me laisse à sa s[ain]te conduite, Je trouvois ces response fort froides, cela me donoit de la peine et lui dis assez fortement, cy v[ost]re affaire ne se fait, et q[ue] vous n[on] soyez point eveque je ne [p. 27] croiré jamais ny pansée ny revelation, ny toute autres sorte de veuë, cy celle la sont fauses et jespereré jusques à la fin, M[onsieu]r ne perdez pas courage, rien ne peut resister à Dieu, s'il le veut il le fera malgré lanfer et le monde, quoy q[ue] je parise resoluë, j'advouë q[ue] sa froideur me donoit de la crainte, lestat presant de lafaire, le peut de jour q[ue] l'on y voyoit, les diliquitez q[ue] les plus judicieux et zellez, y rancontrois me metois dans la prehansion, q[ue] toutes ces pansées q[ue] j'avois euë ne fusent de pures reve-rie, des songe d'une teste creuse, des fantesie de fille, puis q[ue] des personnes de jugement, avois d'autre veuë, je scais q[ue] M[onsieu]r Pallu avoit santé de fors mouvemens de grace po[u]r cela, quil avoit promis à N[os]tre Seig[neur] par veu^t de luy offrir sa vie po[u]r le salut des Ames et la conversion des infidelles, q[ue] ce veu avoit esté faict avec des circonstances particuliere² car il l'avoit faict en la chapelle du s[ain]t Mont des Martyrs ou le grand s[ain]t Denis Apostre de France a consommé sa mission et sa vie par le martire et ou s[ain]t Ignace avoit faict le mesme veu³, et M[onsieu]r Pallu avoit devo-

1. Le vœu dont il va être question n'a pas été mis suffisamment en valeur jusqu'ici, ce nous semble, par les historiens des Missions Étrangères : il montre la générosité de celui qui l'a fait et renouvelé, et il permet de deviner sous l'apparente froideur de Pallu, une résolution silencieuse, mais sincère, de partir, quand la Providence le permettra.

2. Pallu ne s'est donc pas contenté de faire ce vœu de se donner aux missions ; il l'a renouvelé à deux reprises ; et, de plus, il l'a fait « avec des circonstances particulières ».

3. Une première fois, Pallu a formulé son vœu dans la chapelle du Mont des Martyrs ou Montmartre. La chapelle des Martyrs, qui rappelait à Pallu le dévouement à l'apostolat poussé jusqu'au martyre, où tant de saints ou illustres personnages étaient venus prier, où Ignace de Loyola et ses premiers compagnons prononcèrent leurs premiers vœux, le 15 août 1534, a été détruite en 1795 et remplacée par un édifice moderne (rue Antoinette). GAUCHER. *Aux Saints Patrons et Protecteurs de Paris*, p. 64.

sion aus s[ain]tes intansions de ce grand s[ain]t, de puis il avoit esté en leglise de s[ain]t Denis pres de son s[ain]t corps renouvelé ce mesme veu¹, q[uè]lq[ue] temps apres il lavoit meme renouvelle entre les mains de Monseigⁿneur Bagny lors Nonce en france de puis cardinal², et quy a bien servy a la-faire, tout cela combatoit [p. 28] dans mon esprist, car dun costé je ne pouvois croire que des pansée cy fortes fusent fause, d'autre part lon croyoit tout rompeu, ce quy me fit resoudre a me taire disant en moy mesme, il ne faut plus dire mot, jan ay trop dit, cest sesposer à la risée, cest passer po[u]r une diseuse de bonne aventure, quy a mal rancontré, je ne veus plus rien escouter, ce nest pas mon faict, ces choses sont milles fois au desus de moy, et dautre choses ce presantois a lesprist, tres penible et apres toutes mes resoulutions (*sic*), cy jescrivois ou parlois a M[onsieu]r pallu, je ne pouvois manpecher de lancourager, et de croire quen fin il seroit un jour *eveque*, destiné po[u]r le *Tonequin*, qu'il mouroit dans les travaux apostolique, quil seroit un s[ain]t et auroit la gloire du martire³, et cest ce quy mavoit esté montré des le comancement, et quy ne cest peu efaser, quoy quil ait esté souvent combatu, en doute, chance-lant bien des fois, je remarque q[ue] je ne dis pas il yra jusque la, il souffrira le martire, car je né pas été asuree de cela, et cest par fois ce quy me donne des aprehansions, peut estre que ma crainte naturelle me les peut donner, mais po[u]r le reste je né jamais perdu esperance, et lay plus forte q[u]e jamais, puis q[ue]

1. Après le lieu du martyre de S. Denis, Pallu visita ses reliques en la Basilique, afin d'y renouveler son vœu; cette insistance est significative.

2. Niccolo Guidi di Bagni, né en 1588, d'abord officier et même général des troupes du pape, entra tardivement dans l'état ecclésiastique. Nonce en France à partir du 25 juin 1643, il fut créé cardinal du titre de Saint-Eusèbe, le 9 avril 1657. Il mourut à Rome le 23 août 1663 (*Dictionn. d'Hist. et de Géogr. Ecclés.*).

3. François Pallu n'a pas eu « la gloire du martire » mais il est mort comme « un saint », épuisé par ses « travaux apostoliques », le 29 octobre 1684, dans le village de Mo-yang, province du Fo-Kien, Chine (Cf. notre *François Pallu*, ch. XX).

voila une partie des ja acomplie, je me souvient que lors que j'escrivis a Madame Palu des le comancem^ent je lui mandé q[ue] je ne pouvois penser aux bontez de Dieu sur elle, sans louer sa divine majesté^e p. 29] de voir quentre tant de milliers de famille du monde il avoit jetté les yeux sur la siene et avoit choicy (*sic*) son fils po[u]r en faire un eveque, un Apostre, un martir et un grand sain[t], quelle avoit autant de sujet que cette s^ainte quy voyant son fils luy disoit. en toy mon enfant je seré heureuse, tu es ma gloire et ma joie, ce q[ue] j'avais escrit estoit sceu, lon man fesoit un peu la guerre, voilant (*sic*) ces belles esperance abatuë. Mais apres tout je ne me pouvois laire. Je né jamais dit à M^onsieur pallu que j'avois eu assurance q[ui]l seroit sain[t] et auroit la gloire duë au martire. mais bien q[ui]l seroit eveque et q[ui]l finiroit sa vie dans les travaux Apostoliques, je luy ay bien dit q[ue] par fois j'avois de la crainte quil ne correspondit pas a la grace selon toute son estenduë, et q[ue] je voyois en J[esus-C]h[ris]t po[u]r luy une grace cy abondante, cy eslevée, q[ue] j'avois peur quil ne la rabaisa, cestoit en ces rancontres ou ce vray s^aint shumilioit tres profondement et me disoit dans un santiment dabaisem^ent, il est vray, vous avez raison de craindre, car cest ma crainte q[ue] la v^ost^re, car il est vray q[ue] N^os^re Seigⁿeu^r ma faiet grandes graces, et je le sers tres mal, je veus po[u]rlant estre tout a luy, et quil fase de moi selon toute letanduë de sa s^ainte volonté,

voyant son voyage de Rome resolu, je luy dis q[ue] lon asuroit que la peste ravageoit toute litalie et sil ne craignoit point, il me dit en riant je suis en bonne compagnie, jay des compagnons quy [p. 30] ne craigne rien¹, nous verrons

1. Quels étaient les compagnons de Pallu pour le voyage? Pallu dit simplement : « *certaines de mes très intimes amis* » (*Brevis*, LAUNAY, D. H., p. 150; M. de Bourges écrit : « *Ces ecclésiastiques, au nombre de cinq* » (Relation, p. 11). M. Vachet en compte six : « *Six de l'Assemblée* » Launay n'ose pas mettre un chiffre : *MM. de Meur, Miliand et quelques autres* » (H. G., p. 25) Et S. Vincent de Paul

ils partirent¹, et en effet le mal desolant toutes les villes des passages², ils furent obligés de s'arrêter à Marseille, je

ajoute à l'incertitude : « *On m'écrit de Rome que cinq ou six prêtres français qui ont été ici à l'ordination, sont allés à Rome pour se jeter aux pieds du Pape* » (COSTE, *S. Vincent de Paul*, t. IX, p. 424, répétition d'oraison du 30 août 1657).

En réalité ils étaient cinq, y compris François Pallu, car ce chiffre cinq, que donne M. de Bourges, est corroboré par une indication précieuse de Cotelendi. En effet, quand les Amis, auront été reçus par le pape, quand ils verront que l'organisation de la Mission est en train, ils reprendront, sauf Pallu, le chemin de France par la Provence, et verront le saint curé de *la Madeleine* d'Aix, Ignace Cotelendi. Or celui-ci en parlant de cette rencontre à son père, écrira qu'ils étaient quatre. (Biblioth. Maz., vol. 3003, lettre de Cotelendi à son père, du 17 juin 1658). Enfin le chiffre cinq est confirmé par un document, tardif il est vrai, *Le Mémoire pour les Evêques François* imprimé en 1751, p. 5.

On s'explique d'ailleurs bien le nombre de six donné par M. Vachet. Après le départ des quatre, Lambert de la Motte ira à Rome porter secours à Pallu; il sera ainsi le 6^e pèlerin.

Quant à dire le nom de ceux qui accompagnaient Pallu, on ne le peut faire avec assurance que pour M. de Meur. V. entre autres documents le texte publié par Cavallera dans le *Bulletin de Littérature ecclésiastique* de l'Institut catholique de Toulouse, oct. 1933, p. 179. En tout cas, on ne saurait (comme l'a fait M. Goyau, dans *les Prêtres des M.-E.*, p. 33) mettre Laurent de Brisacier parmi les pèlerins. M. Goyau a été trompé par l'erreur de Croubois qui date du 2 août 1657 (*Revue d'Histoire et littérature religieuses* 1904, p. 401-416 et 519-564) une correspondance de Du Plessis-Montbar à Laurent de Brisacier qui doit être datée en réalité du 2 août 1659, comme en fait foi le texte original conservé A. M.-E., vol. 114, p. 330. En réalité, Laurent de Brisacier arriva à Rome, après le départ de Pallu, en mai 1659. (Lettre de M. Lesley à Pallu, du 26 mai 1659, A. M.-E., vol. 200, p. 47).

1. Ils voyagèrent en pratiquant les conseils évangéliques (A. N.-M., 204, — dos. I, f. 3), c'est-à-dire à pied, « chacun un sac sur le dos » couchant durement et quelquefois à l'air, demandant souvent « l'aumône et logeant dans les hôpitaux » (CAVALLERA, — *art. cité*, p. 179). Ce document ajoute que chemin faisant, M. de Meur établit un grand nombre d'Aa dans les villes traversées.

La mémorialiste dira bientôt qu'ils passèrent par la grande Chartrreuse.

2. Cette peste qui ravage « les villes des passages » nous est connue par ailleurs : S. Vincent, dans sa répétition d'oraisons du 30 août 1657 nous montre Gênes dévastée par le terrible fléau (COSTE, *S. Vincent de Paul*,

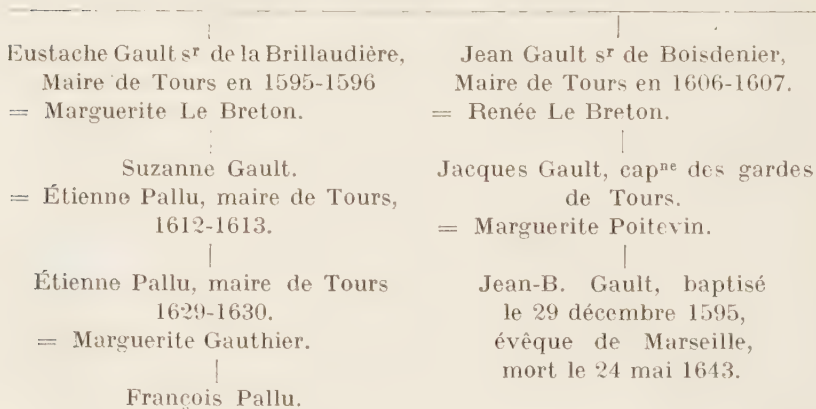
crois q[ue] ce fut une conduite particuliere de N[os]tre Sei-
g[neu]r car dans ce loisir ils se logerent a q[ue]lq[ue]s lieux de
la ville¹, et dans une retraite² ou lon ma asurée q[ui]l[s] vivois
comme des gens quy nont que le corps en terre, leur vie
esta[n]t une oraison continuelle, dans des pratiques de vertu
et penitance, quy pouvois bien lanporter sur les comu[n]auté
religieuse, les personnes du monde quy les cognoissois, étois

t. XI, p. 417). Plusieurs de ses lettres font des allusions au même mal
pour Gênes et Rome : deux du 11 août 1656, une du 22 septembre,
une du 27 octobre de la même année, une autre du 19 juillet 1657
(COSTE, *id.*, t. VI, pp. 58, 87, 116, 362). Voir encore sa conférence
aux Filles de la Charité, dû 14 décembre 1656 (COSTE, *id.*, t. X, p. 235-
236).

Le document relatif à M. de Meur qu'a publié M. Cavallera (*art. cité*,
p. 179), montre aussi la peste sévissant à Gênes et les pèlerins s'arrêtant
à Marseille.

1. A Marseille, Pallu retrouvait le souvenir de son cousin Jean-
Baptiste Gault, mort en odeur de sainteté, étant évêque de cette ville,
14 ans plus tôt. Nous donnons ci-dessous un arbre généalogique sommaire
des familles Gault et Pallu-Gault, d'après les notes que M. Pallu de Lessert
a bien voulu nous communiquer :

René Gault s^r de Cosso = Péronnelle Le Brun.



2. Le texte concernant M. de Meur, publié par Cavallera (*art. cité*,
p. 179), précise que les voyageurs (au moins M. de Meur) séjournèrent
« en solitude dans une bastide auprès de la mer ».

ravis de les voir, lon les regardoit comme des s[ain]ts, lon me manda q[ue] le R[everend] pere General de la grande Char- treuse ou ils furent en avoit esté cy fort edifié quen faisant ces remerciemens au R[everend] pere de Rodes frère du misionere, quy estoit a lion, luy avoit mandé que ces peres estois ravis davoir cognu ces s[ain]ts serviteurs de Dieu, quy luy estoit tres oblige de leur avoir procuré une cy heureuse visite et q[ui]ls cestimois heureux d'avoir eu chez eux ces grands servi- teurs de Dieu, ils resterent a Marseille plus de 6 mois, et ayans nouvelle q[ue] le mal estoit un peutdiminué, ils partirent p[ou]r Rome ¹ d'ou il mescrivit ², la lettre dont voicy la copie

« de Rome ce 18 juin 1657.

« Je nay receu v[ost]re lettre avec le billet³ q[ue] vous
« madressez de la part de Madame des guillon q[ue] le 14^e du
« courant dans cette ville de Rome, ou je suis seulement de
« puis 15 jours en tres bonne santé, par la grace de Dieu.
« Nous avons sejourné a Marseille plus de 6 mois p[ou]r
« atandre q[ue] le mal de peste quy affligeoit cette ville fut
« passé, nous y sommes venus lors quon le croyoit entiere-
« ment estint, et cependant quelq[ues] jours apres q[ue] nous

1. Où les pèlerins se logèrent-ils à Rome? Nous savons seulement qu'un peu plus tard, après le départ de ses quatre compagnons, Pallu alla se loger chez les prêtres de la Mission (Lettre de S. Vincent à M. Jolly, supérieur de la Mission de Rome, du 9 novembre 1567, dans COSTE, *S. Vincent de Paul*, t. VI, p. 593). *La Via della Missione*, au Monte Citorio, rappelle encore l'emplacement de l'établissement des Fils de S. Vincent. Pallu habita aussi près de la Trinité du Mont (A. N. MM., 502).

2. Nous ne connaissons la lettre de Pallu que par la copie que Mère Marie de S. Bernard nous en a donnée.

3. Si nous prenons à la lettre l'indication donnée plus bas par Mère Marie de S. Bernard, il semble que le billet de M^{me} d'Aiguillon portait seulement ces mots : « L'on desire seavoir sy M. Pallu est encore dans le desin qu'il
« a eu de l'accomplissement de lafaire en question ». Pallu lui-même (*Bre- vis* LAUNAY, *D. H.*, p. 151) fait allusion à un texte plus complet de la Duchesse; peut-être y a-t-il eu successivement un billet très court et une lettre plus longue.

« y sommes arrivez, l'on a decouvert de nouveaux accidans,
« de temps en temps on ferme q[ue]lques maisons, et quoy
« que le mal nait pas grand cours, neanmoins lon a interdit
« le comerce avec ceux de dehors rompeu toutes les assemblée,
« defandu de precher, jeter l'eau benitte a leglise, et sur le
« point de fermer les tribunaux, tout cela ne nous espouvante
« point car comme nous sommes contens que la providence de
« Dieu nous a conduis icy, nous adorons les desins q[ue]lle a
« sur nous, nous y soumetons de tout n[ost]re cœur, je vous
« dis en confience q[ue] dans la retrete q[ue] nous avons faicte
« à Marseille, N[ost]re bon Dieu ma donné de nouveaux et de
« plus fervants mouvemens po[u]r lacomplissement de nos pre-
« miers desins ¹, ce quy a faict que jay receu avec beaucoup de
« joie v[ost]re derniere, quy me donne sorte desperance quilz
« pourons estre acomplis, jen escriis à Madame daiguillon
« estant bien aise de lasurer moymesme, q[ue] jay tou[jou]rs
« conservé dans le fond de mon cœur les santimens que N[ost]re
« Seig[neu]r ma inspiré de me consommer entierement po[u]r
« le salut de leglise naisante du toncquin, dont jay appris de
« puis peut, les progres quy sont tout a fait admirables, dans
« une seule année on y a baptisé soixante et x milles persones,
« et il ny a que cinq prestres. Quese q[ue] cela, qué faisons
« nous icy, il faut de nouveau mettre les fers au feu, mais avec
« tant de vigueur, que lon en viene a bout, je voudrois bien
« scavoir les nouvelles ouvertures qua Madame des guillon,
« Agisez vivement de votre costé, metez en priere toutes les
« bonnes Ames, afin que mes pechez narestes pas le cours de
« misericordes de N[ost]re Maistre, escrivez souvent à
« Madame daig[ui]llon], et ne craignez point de vous randre
« inportune, prenez la cause de Dieu, faicte en sorte q[ue] jaie

1. Nous croyons qu'il faut attacher une grande importance à cette déclaration de Pallu : six mois de retraite en la compagnie de jeunes prêtres pieux et ardents, six mois passés loin des influences amollissantes de la famille, ont dû le retremper dans la résolution de se consacrer aux Missions.

« cognoissance de ceux quy sont les solisiteurs de cettè afaire,
« impetrez moy les lettres necesseres po[u]r agir au pres des
« personnes, Je suis cy presé de lettres q[ue] je ne puis pas
« mestandre davantage po[u]r le present, Je demeure dans le
« cœur adorable de Jésus et dans le sein de Marie

« Vostre tres humble et obeissa[nt] serviteur F. Pallu.

« Je ne dis q[ue] 2 mots a Madame daig'ui||lon| il est a pro-
« pos quen luy envoyant ma lettre vous lui mandiez ce que je
« vous escriis a la fin de la presante.

« Je vous prie q[ue] personnes nait cognoissance du renouë-
« ment¹ de n[os]tre afaire au moins quon ne sache pas q[ue] lon
« man ait escrit, les proches ne le saurons q[ue] trop tost, il
« ne les faut pas affliger avant le temps

Le billet de la part de M[a]d[am]e desg[ui]llon portoit sculle-
ment lon desire scavoir cy M[onsieu]r pallu est encore dans le
desin quil a eu de l'acomplisem[en]t de lafaire de question

a cette bonne nouvelle il samble q[ue] M[onsieu]r pallu fut re-
venu dun autre monde sa lettre faict bien voir quil navoit pas
changé, mais que par une haute vertu il estoit soumis aus [p. 33
ordre de la conduite de Dieu, et aus sentiments des personnes
des quelles il despandoit, Il ma dit de puis quil fut consolé de
cette nouvelle ouverture q[ue] lon luy donner de renouer lafaire,
il dona toutes les asurance possible q[ui]l estoit ferme dans ces
premieres resolutions et quil en conféra avec ces Amis ei
dautres persones de grande pieté, et quil avoit veu quelq[ue]
chose de tres particuliere asistance de Dieu dans toutes la con-
duite de cettè afaire², car ils eurent fort tost audience³, non

1. En publiant cette lettre (*Lettres*, t. II, p. 322) Launay a imprimé ici « denouement » au lieu de « renouement ». Non seulement c'est une erreur de lecture, mais c'est encore un contresens, car, le 18 juin 1657, l'affaire est loin du dénouement; elle ne fait que se renouer. Le mot renouer est d'ailleurs repris un peu plus loin par la religieuse.

2. Ce texte est publié par Launay (*Lettres*, t. II, p. 323, n. comme s'il était une lettre. En réalité il est le récit de Mère Marie de S. Bernard.

3. La mémorialiste omet ici quelques faits préalables à l'audience

seulement favorable mais le s[ain]t pere¹ les receu avec tant de caresses et de tesmoignages d'amour, et dun cœur paternel, quil les voulu entretenir familierem[en]t de leur desin², et comme celuy³ de la compagnie qui portoit la parole est un homme tout de feu po[u]r la gloire de N[os]tre Seig[neu]r et quy nest pas moins charmant par son esloquance, quil est puissant par sa ferveur, le s[ain]t père tesmoigna une extresme satisfaction de les entendre, il leur dit quil avoit une extresme joie de voirs (*sic*) de son temps des personnes cy zellee po[u]r la conversion des Ames et quy fusent disposée po[u]r acomplir ce quil avoit desiré autrefois, q[ue] cestoit son desin en sa jeunesse de donner sa vie p[ou]r le salut des Ames, et q[ue] venant a Rome, y ayant trouvé le S[ain]t, le tres heureux françois de Salles eveque de Geneve, il lui avoit comuniqué son desin, [p. 34] et que ce B[ienheureux] luy dit quil prit po[u]r pratique ce q[ue] luy mesme avoit proposé de ne rien demandé, et ne rien refuser, quil se laissa a la dispositions du pape, po[u]r ce quy luy plairoit faire de luy, quil cestoit tenu a ces pratique, et leur dit ce mot avec un santiment de grande humilité, peutesre q[ue] je né pas corespondu a la grace de cette vocasion, et cy je luse faict je ne serois pas a cette place que j'occupe cy indignement⁴, Il

du S. Père : une visite au Cardinal Bagni, une autre au Cardinal Corrado, dataire (*cf.* PALLU dans *Brevis*, LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 151). Jacques Corrado, de Ferrare fut créé Cardinal en 1652 par Innocent X; il mourut en 1666 (MIGNE, *Dict. des Cardinaux*, c. 766).

1. Quand les bons amis arrivaient à Rome Innocent X, qui avait connu les premiers pourparlers concernant les Vicaires apostoliques, était mort depuis plus de deux ans (7 janvier 1655); à sa place, le cardinal Fabio Chigi avait été élu pape sous le nom d'Alexandre VII (7 avril).

2. D'autres documents confirment l'exactitude de ce récit, spécialement Pallu, dans *Brevis* (LAUNAY, *D. H.*, p. 152), et même S. Vincent de Paul dans sa conférence du 30 août 1657 (COSTE, *S. Vincent de Paul*, t. XI, p. 424). Cf. de Bourges (*Relation*, p. 11-12). V. *Abrégé de la Vie de M. Vincent de Meur*, p. 3.

3. L'orateur du groupe fut M. de Meur. Sa harangue est conservée dans son texte latin A. M.-E., vol. 114, p. 311 (LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 5).

4. Pallu (*Brevis*, LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 5) mentionne aussi les

eu la bonté de se souvenir q[ue] le bon pere de Rhodes avoit laisé un memorial sur cette afaire¹, et dit sur lheure, il faut qun tel² lait, Il leur dit quil vouloit prandre soin de cette afere, et que les voie ordineres tirois trop en longueur, quil meteroit lafaire entre les mains de 4 cardinaux³, ce quil fit, avec tant de

épanchements d'Alexandre VII, et les projets de vocation missionnaire qu'il avait caressés. Il ne dit rien pourtant d'une consultation de S. François de Sales, — S. Vincent de Paul, qui rapporte les mêmes confidences et l'allusion du pape à S. François, fait parler ainsi le pontife : « Ce qui m'en a empêché (de demander à être missionnaire) « ce sont les paroles que j'ai lues dans le livre du bienheureux François « de Sales, « ne rien demander et ne rien refuser » (COSTES, *S. Vincent de Paul*, t. XI, p. 424). Il se pourrait que le récit de S. Vincent fût plus vrai; en tout cas, nous lisons la maxime dans les *Entretiens* VI et XXI (*Œuvres de Saint François de Sales*, t. VI, pp. 92, 383-389), et la lettre MCMX (*ibid.*, t. XX, p. 258).

1. Le P. de Rhodes avait écrit deux Mémoires, l'un pour la Propagande, l'autre pour le Pape, comme nous l'avons dit plus haut, p. 13, n. 3. V. le texte dans LAUNAY, *D. H.*, t. I, pp. 506 et 512.

2. « Un tel » peut-être M^{gr} Mario Alberici, qui fut secrétaire de la Propagande de 1657 à 1664 (LAUNAY, *Lettres*, t. II, p. 10, n. 1).

3. Quels furent les quatre Cardinaux choisis?

Ce furent les cardinaux Rospigliosi, Spada, Albizzi et Azzolini; leurs noms sont écrits en marge dans les trois manuscrits des A. M.-E., qui reproduisent le *Brevis et Perspicua Expositio* de Pallu, 108, 108 *bis*, 120 (contrairement à l'affirmation de Launay ce dernier manuscrit n'est pas de la main de Pallu. *D. H.*, t. I, p. 142, n. 1).

Launay avait correctement donné ces quatre noms dans *H. G.*, t. 1, p. 30. Mais se reprenant dans *D. H.*, t. I, p. 152, il remplaça les deux derniers par ceux de Alberici et de Mocini.

Ces deux corrections n'ont pas été heureuses. La première semble avoir été inspirée par le fait que le nom est orthographié dans la marge, Albici; Launay a cru y voir une abréviation de Alberici; on n'a pas coutume d'abrégier ainsi les noms propres dans un document officiel; en outre M^{gr} Alberici ne fut créé cardinal que le 27 mai 1675 (MORONI, *Dizionario*). Il s'agit donc bien du Cardinal Albizzi et il ne faut point se laisser arrêter par l'orthographe (fréquente au xvii^e siècle) Albici au lieu de Albizzi. La deuxième correction de Launay lui a été dictée par une leçon fautive du vol. 108 *bis*; le vol. 120 porte Azzolini, le 108 Azolini, mais écrit d'une façon assez défectueuse; le copiste du 108 *bis* a-t-il mal lu ce manuscrit? en tout cas, il a écrit Mocini et Launay a reproduit ce nom. Malheureusement pour lui, il n'y a jamais eu de cardinal Mocini.

Giulio Rospigliosi, né à Pistoie, le 28 janvier 1600, archevêque de

diligence que ceux qui savent la manière d'agir de Rome ont été surpris de cette diligence, car Monsieur Pallu et ces autres Messieurs de sa compagnie estoient arrivés à Rome, quatre mois de may, et ils eurent leur première Audience le 16 ou le 17 de juillet, et avant la fin du mois d'août l'affaire estoit desjà entre les mains des 4 cardinaux¹, comme l'on le peut voir par cette lettre du feu Monsieur Blouin, en date du 19 août 1657.

« Vive Jesus et sa Sainte Mere

« Je receus hier lettre de Rome après avoir [p. 35] été encore
« près de 15 jours sans en avoir, je n'eus pas le tems de vous
« aller dire de bouche l'estat des affaires, mais seulement je
« vous dirai y cy en deux mots que Messieurs les 4 cardinaux
« n'ont point trouvé de difficulté dans l'affaire, de la manière
« dont on la leur a proposée, seulement Monsieur le Cardinal
« Bagny a pensé un peu gaster² la besogne, disant que Madame,

Tarse et nonce en Espagne sous Philippe IV, gouverneur de Rome pendant le conclave qui élut Alexandre VII, fut fait cardinal prêtre et secrétaire d'État par ce pape en 1657. Il lui succéderait sur le trône pontifical, sous le nom de Clément IX (1667-1669). (*Dict. de Théol. art. Clément IX*).

Bernardino Spada, né en 1594, secrétaire apostolique sous Paul V, nonce à Paris sous Urbain VIII, créé cardinal le 19 janvier 1626. Il mourut le 10 novembre 1660 (*Migne, Dict. des Cardinaux*).

Francesco Albizzi, né en 1591, assesseur du Saint Office en 1635, joua un rôle considérable dans la condamnation du Jansénisme. Il fut créé cardinal par Innocent X le 2 mars 1654. Il mourut le 3 octobre 1684 (*Dict. d'Hist. et de Géog. Eccl.*).

Decio Azzolini, né le 11 avril 1623, secrétaire d'État intérimaire, puis secrétaire des brevets, créé cardinal par Innocent X le 9 mars 1654. Il mourut le 8 juin 1689. (*Ibid.*).

1. Pallu rend aussi hommage à la célérité inaccoutumée avec laquelle on instruisit son affaire à Rome : « *ita diligentes ut brevi tempore...* » (*Brevis* dans LAUNAY, *D. H.*, p. 152). Cette rapidité est d'ailleurs toute relative : arrivé à Rome vers le commencement de juin 1657, le Tourangeau ne verra ses affaires terminées à Rome qu'à la fin de 1658, et encore il devra attendre ses *Pouvoirs* et *Instructions* jusqu'en décembre 1659. (Voir notre *François Pallu*, chap. V, et VI.)

2. M. Blouin n'a appartenu ni aux M.-E., ni à S. Sulpice, ni à S. Lazare, ni

« demandoit a fonder des evechez a perpetuité, et quil scavoit
« que cestoit son desin, no n'obstant cette difiq' u'lté¹ M'onsieu r
« le secretaire de la propagation de la foy, leur a dit, quon ne
« leseroit pas de les expedier sans sarester a cette dificulté.

« M[onsieu]r Pallu escrit une enple lettre a Madame bien
« plus dans les termes de confience q[ue] la derniere, il lui dit
« que 4 choses sont a desirer, la premiere de proposer les fonds
« soit po[u]r pansion viagere au autrement, de donner asu-
« rance et caution a avignon ou allieurs, la 2 de trouver
« 3 eveques, po[u]r celle cy, nous y pourvoirons Dieu aydant,
« la 3^e de faire faire les informations des vies et meurs, la 4^e
« et la plus difisile, cest de travailler incessamment a obtenir du
« Portugal le passage, Je tacheré de voirs Madame au jourduy
« avec un de nos M[essieu]rs de ceans, quy est de lafaire, nommé
« M[onsieu]r Gazil prestre, quy est de Tours², car je suis obligé
« de sortir de paris, po[u]r un mois, il aura soin de vous donner
« avis de ce quy se pasera, la premiere semene nous scaurons
« les resolutions dernieres de Sa S[ain]t[e]t[é] sur le raport des
« 4 cardinaux, vous voyez combien cette afaire a besoin du

à l'Oratoire, ni à S. Nicolas du Chardonnet. Nous n'avons pu le retrouver dans aucun document de la B. N. ni des A. N.

1. L'expression de M. Blouin pourrait laisser entendre que le Cardinal Bagni a voulu faire obstacle à la Mission; mais étant donnés ses rapports antérieurs avec les « Bons Amis » et le rôle bienveillant qu'il avait exercé près d'eux, (v. p. ex., sa lettre au Cardinal Pamphili, et la lettre du P. de Rhodes où son approbation est mentionnée, LAUNAY, *D. H.*, pp. 514 et 515), il est vraisemblable que la phrase de M. Blouin signifie que le cardinal Bagni a eu peur d'avoir gâté les affaires, ou encore qu'il a failli les gâter.

Peut-être le cardinal Bagni n'avait-il pas suivi l'évolution de la pensée des Amis et de leurs bienfaiteurs éventuels. Quand, simple nonce à Paris, il recommandait le projet des Missions au cardinal Pamphili de la part de la duchesse d'Aiguillon, il parlait d'évêques *sine addito* (lettre du 7 mars 1653, dans LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 514); mais dès le mois de juillet suivant les hauts personnages français qui faisaient une instance près du S. Siège précisaient qu'ils ne réclamaient que des évêques *in partibus* (dans LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 2).

2. Sur M. Gazil, v. notice, p. 12.

« [p. 36] secours du ciel, prions donc incessamment] et n'oubliez

« V[ostre tres obeisant serviteur en Jesus et Marie Guillaume
« Blouin prestre indigne.

« Ce 19^e Aoust 1657 »

Cette lettre faict voirs combien Dieu avoit donné de benediction aus soins de ces serviteurs, ayant tant avancé en peu de temps et Monsieur Pallu ma dit de puis son retour, quil en avoit esté souvent estonné, et des moyens don la providence de Dieu sestoit servie po[u]r venir a bout de cet œuvre, que cela nestoit pas croyable, a quy ne lauroit veu, q[ue] lors q[ue] ces M[essieu]rs quy avois esté a Rome avec luy resolurent de revenir en france, et quil resta seul¹ chargé de toute lafaire, q[ui] l avoit souvent ademiré comme un homme seul estranger, peul

1. Pallu resta seul en effet, quand « l'affaire » fut en bonne voie; il nous dit lui-même, à la fin du chap. I de la *Brevis* (LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 152) pourquoi ses amis revinrent en France; il importait d'y faire connaître les décisions arrêtées par Rome et de rassembler les ouvriers qui se voueraient à la Mission.

Quand partirent les compagnons de Pallu ? Probablement au mois de décembre 1657, puisque, au témoignage de Cotelendi, ils passèrent par Aix au mois de janvier 1658 (Lettre à son père du 17 juin 1658, ms. 3.003, Bib. Maz.).

Ce que la Mémorialiste pourrait dire ici, c'est que Pallu fut rejoint à Rome par son ami Lambert de la Motte.

Né le 28 janvier 1624 à la Boissière (Calvados), il s'était engagé d'abord dans la magistrature et avait été nommé conseiller de la Cour des aides de Rouen, le 17 mai 1646. Mais renonçant au brillant avenir qui s'ouvrait devant lui, il était entré dans la cléricature et avait reçu l'ordination sacerdotale à Coutances le 27 décembre 1655. Soit que Pallu l'ait appelé vers lui (VACHET, *Mémoires*, p. 36), soit qu'il y soit venu de lui-même (*Brevis* dans LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 153), il rendit au chanoine tourangeau les plus grands services pour poursuivre et mener à bien les négociations entamées. Nommé évêque de Bérythe et vicaire apostolique de la Cochinchine les 29 juillet 1658 et 9 septembre 1659, sacré à Paris le 2 juin 1660, il partirait le premier pour l'Extrême-Orient (18 juin 1660), arriverait à Ayouthia, capitale du Siam le 22 août 1662, et y travaillerait ardemment à la fondation des Missions, jusqu'à sa mort, survenue le 15 juin 1679.

cogno, quy navoit rien quy le randist considerable en cette cour, ou il faut avoir bien du credit, estre bien vestu, et bien suivy, luy quy navoit rien de tout cela, y estoit chery et caresé, bien receu de tant de personnes de merite q[ue] lon a q[ue]lq[ue]fois peine de pouvoir aborder, quil y avoit toute sorte de facilite, que Dieu touchoit des personnes po[u]r le servir, et lasister dans ce q[ui]l avoit a faire [p. 37], et prenois lafaire avec tant de zelle q[ui]ls en faisois la leur, luy donnois des avis po[u]r cy bien conduire, entre autre, il ma parle d'un tres grand homme de bien, prestre Anglois ou escosois secretere et aumonier du cardinal Charle Barberin¹, fort estimé en cette maison et tres bien dans lesprist du cardinal, q[ue] ce bon M[onsieu]r lavoit asisté avec une charité de bon et veritable Amy, quil employoit ces Amis po[u]r luy, avec des soins infatigables, et q[ue] Dieu luy avoit envoié dans son plus grand besoin, Il est vraye q[ue] j'ay veu une de ces lettre, il paroisoit tres ardent po[u]r cette mision, et metoit q[ue] Dieu luy ayant donné toute sa vie un extresme desir de samployer a la conversion des Ames, il nan avoit pas esté digne, et q[ue] ce voyant ataché pres de son esminance, quil tenoit a bon hur, d'avoir eu une ocasion de pouvoir au moins donner ses soins, et randre q[ue]lq[ue] service a ceux quy sont dans la resolution de ce consacrer po[u]r leglise, ce bon serviteur de Dieu, ce nome ce me samble M[onsieu]r Lesley, cy je ma[n] souveint (*sic*) bien², vous le verrez, outre celui

1. Il ne faut pas confondre Charles Barberini, dont il est question ici avec Antoine Barberini, préfet de la Propagande, dont il a été parlé plus haut.

Carlo Barberini, neveu des cardinaux Antoine (1607-1671) et François (1597-1679), petit-neveu d'Urbain VIII, était né à Rome en 1630. Il fut créé cardinal par Innocent X le 19 février 1652. Il mourut en 1704. (*Diction. d'Hist. et de Géogr. Ecclésiastiques*).

2. Si Mère Marie de S. Bernard n'a pas fidèlement retenu la patrie de ce prêtre si serviable, du moins elle se rappelle très exactement son nom.

M. Lesley était de nationalité écossaise, comme il est facile de le voir par les allusions de sa correspondance à son pays d'origine; chassé d'Écosse par la persécution, il était venu à Rome vers 1639 ou 1640; à l'époque où Pallu était lui-même dans la Ville Éternelle, M. Lesley était

la, il me samble quil y a ausy un bon pere de Religion, je nan suis pas cy asuree q[ue] de celui-cy¹,

Lafaïre ayant tant de bonheur a Rome nen avoit pas [p. 38] moins a paris, ou Dieu donnoit des ouvertures, et des pensees a q[ue]lq[ue]s personnes sans cestre comuniquee, il est bon de le scavoir, Madame la Duchesse daiguillon, quy na jamais perdu courage, mais une seule ocasion d'avancer la faire, receut lettre du Reverend pere de Rodés quy lencourageoit, et lasuroit que quoy q[ui]l samblât q[ue] tout [fut rompu q[ue]lle ne perdit point esperance, q[ui]l lasuroit q[ui]l y auroit des eveques. q[ue]lle tient ferme, et fit diligence² elle renouvela sa

secrétaire et aumônier du Cardinal Charles; tout en remplissant ces fonctions il s'efforçait d'obtenir des congrégations les décisions qu'il jugeait utiles aux catholiques d'Écosse; il tâchait même de recueillir quelques ressources pour faire admettre ses compatriotes au collège des Écossais, à Paris.

De ses services à l'égard de Pallu pendant le séjour de ce dernier à Rome, nous n'avons pas d'autre témoin que Mère Marie de S. Bernard. Mais, après le retour du Vicaire Apostolique en France, il fera l'office de procureur et d'observateur bénévole, écrivant, copiant, enseignant, avec une bonne volonté toujours en éveil. Plusieurs de ses lettres sont conservées A. M.-E., vol. 200, elles ont été publiées en partie par LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 248-283, avec une notice historique.

Peut-être les lignes qu'a lues Mère Marie de S. Bernard sont-elles celles d'une lettre du 26 mai 1659, adressée à Pallu « c'est la volonté du « Bon Dieu que je fasse mon salut en faisant le procureur et le solliciteur auprès du St Siège, pour les missions et les missionnaires, puis « [que] je nay point de temps suffisamment pour satisfaire pleinement « à mon devoir mesme dans cette mienne vocation, car n'ayant pas un « autre moien pour vivre, sinon dans le service de Mons[ieu]r le Card[ina]l « que je sers, la plus grande partie de mon temps s'en va fort contre « mon gré dans les employs que me donne cette Eminence » (A. M.-E., vol. 200, p. 58).

1. Dans la lettre précitée de M. Lesley et dans les suivantes, il est question d'un carme de la Trinité du Mont (Pallu a habité près de ce couvent, *A. N.*, MM, 502) qui se trouvait en relation avec Pallu.

2. Plusieurs actes notariés de l'année 1658 se rapportent à la pension constituée par la duchesse d'Aiguillon en faveur de Pallu : le 13 mars (à Paris, par devant les notaires royaux Hiart et Leroy), le 2 août et le 18 novembre (à Rome); les textes de ces actes sont publiés par Launay, *D. H.*, t. I, p. 11 *sq.*

ferveur, elle comunique avec le R[everend] pere procureur des missions¹, ils conferent ensamble, en fin ils arestent q[ui]l faut sassurer cy M[onsieu]r pallu est encore dans ces premières resolutions, et cest sur cette resolution q[ue] je luy escrivis comme lon le voit par la lettre cy dessus escrite, Madame la D[uchesse] aresta avec le R[everend] pere le cler² quil ne failloit plus sarester a demander des evechez, mais bien des eveques de ceux quy sont dans les lieux infidelles q[ue] ces eveques serois en la dispositions du pape comme misioneres que lon leur feroit des pansions viageres, po[u]r les faire subsister, mais qu'il faillait tenir lafaire secrete en ces cartiers, elle ne me parla en fason du monde de sa resolution, mais me comanda danvoier le billet, et davoit response de M[onsieu]r pallu, luy de son cauté [p. 39] ne scavoit rien de desa, mais il avoit les uns et les autres mesme pensée et travaillois a mesme desin. ce quy causa grande satisfaction de part et d'autres, lors q[ue] lon vit comme Dieu avoit inspiré mesme desin et lon a bien veu de puis q[ue] le tout venoit de sa s[ain]te conduite, car en efet sa esté la chose quy a le plus fasilité lafaire, il me souvient q[ue] M[onsieu]r Blouin me vint voir et me dit ce q[ue] lon luy avoit mandé de Rome, mais q[ui]l failloit tenir tout couvert, peut de jours apres Madame la D[uchese] me parla et me dit lafaire, elle fut sur prise lors q[ue] je luy dit q[ue] cestoit le mesme desin q[ue] lon avoit forme a Rome po[u]rce q[uel]le seulle et le Reverend pere, le scavois, elle en loua N[os]tre Seig[neur], quy donoit tant daydes a cette entreprise, quy navoit en aparance q[ue] de grande fasilitez, le soleil faisoit les plus beaus

1. A la maison professe des Jésuites de Paris, il y avait des procureurs des cinq provinces des Jésuites en France, et des procureurs des Missions. Qui occupait cette dernière charge en 1658? il est impossible de le dire, car les catalogues font défaut pour les années 1649-1659. (Archives de M. l'Abbé de Becdelièvre).

2. Le P. Pierre Leclerc était en 1658, procureur de la Province de France. Peut-être était-il aussi procureur des Missions et alors c'est à lui que ferait allusion Mère Marie de S. Bernard quelques lignes plus haut. (*Id.*)

jours du monde, mais cela ne fut pas de duree, le soleil est souvent couvert de nuee, il souffre des eclipses, il donne des jours fort sombres, il en ariva de mesme en cette afaire, quy devant de necesité passer par tant de personnes fut bien tost diulguée (*sic*), les parant de M[onsieu]r pallu s'alarment¹, lon ouvre les yeux lon setonne comme lon la laisé aller a Rome, lon redit ce q[ue] lon avoit desja tant dit q[ue] ce sont des entreprises [p. 40] sans fondement, des ferveurs opiniatres q[ue] lon ne quite jamais a moins q[ue] d'y perir, les parans et les politiques avois joué leur jeu, il failloit q[ue] les doctes et les gens de consience et de religion parusent sur le theatre de la contradison, lon dit q[ue] M[onsieu]r pallu ne peut en consience poursuivre un eveché q[ue] cest contre la doctrine de s[ain]t paul², quy est celle de leglise, q[ue] Dieu ne peut estre lauteur de ces beaux desins, Apres ses discours semes de tous costez, lon faict voller les escriis, ou lon cetis (*sic*) les peres³, les consiles⁴, lon oublie rien po[u]r condaner M[onsieu]r pallu et ceux quy sont dans ces sentimens, Mad[ame] sa bonne S[œu]r croit estre assez forte davoir de cy belles resolutions de gens doctes, elle ne manque pas de nous bien esprimer le tout, non

1. Sans notre mémorialiste, nous ne connaîtrions pas cette seconde alarme des parents de François Pallu et de leurs proches.

2. Allusion assez nette à la 1^{re} épître de S. Paul à Timothée (III, 1) : « Si quelqu'un aspire à un épiscopat, il désire une fonction excellente ; il faut donc que l'évêque soit irréprochable » Il est bien clair que S. Paul n'invite pas à désirer l'épiscopat, parce qu'il est bon ; mais qu'il prie les chrétiens qui y aspireraient de réfléchir à son excellence.

3. Nombreux étaient les textes des Pères qui pouvaient être cités, car beaucoup ont dit que l'épiscopat était un fardeau redoutable pour les épaules humaines, en particulier S. Jean Chrysostome, dans ses six livres *Sur le sacerdoce* (P. G., XLVII, 623-694) et S. Grégoire le Grand dans le *Liber regulæ pastoralis* ou *Pastoral* (P. L. LXXVII).

4. Quels conciles citait-on ? qu'il nous suffise de rappeler la pensée du Concile de Trente : *Décret de Réforme*, de la 3^e Session ; dans son chap. I, il insiste sur les graves obligations de la charge épiscopale, et il ne craint pas de l'appeler « onus quippe angelicis humeris formidandum ».

5. Madame de Brussy (V. *supra*, p. 2, n. 6).

pas q[ue]lle creu q[ue] je fuse capable de juger de ces choses mais du moins po[u]r faire voir les santimens de personnes quy ont droit de le faire, je me souvient q[ue] luy parlant, je luy dis en riant, cy M[onsieu]r v[ost]re frère poursuit leveché il nespere pas y avoir un grand revenu, il ne satant qua bien des travaux, la fin, la nesesité de toutes choses et en fin la mort po[u]r J[esus-C]h[ris]t et son eglise, voila ce quil pretant en acceptant leveche, je ne crois pas quil y en ait beaucoup quy sois dans ces pretansions apres tout il ne poursuit point lepisopat [p. 42]. Il a proposé ces desins au s[ain]t pere, il cest laissé entre ses mains, afin quil disposa de luy selon q[ue] Dieu luy inspireroit, apres cela voulez vous enpecher q[ue] le s[ain]t pere ne fase pas ce qu'il croit, et peut faire, il est en lieu ou lon scait, et ou lon juge de la doctrine de s[ain]t paul, et des concilles, q[ue] vos docteurs saille promener, sils nont point de chose melieure a dire, Il y eut dautres opositions po[u]r les cautions, et lon ma dit quen ce rancontre lon a veu, un soin particulier de Dieu, ayant porté des personnes de pieté de ce charger de lafaire

Il est bon de remarquer q[ue] dans ces grandes difiqltes, une persones (*sic*)¹ eut une forte pansee, de prometre par veu, au grand s[ain]t Joseph, q[ue]lle savoit q[ue] lon avoit pris po[u]r protecteur de cette œuvre, elle luy promet de dire son petit ofice, un chapelet et les litanie (*sic*) en son honeur, toutes les semenes, le jour q[ue]² M[onsieu]r palu seroit consacré, et de lobliger autant q[ue]lle pouroit, q[ui]l dedia des eglises ou chapelles a ce s[ain]t, et comme il y a un jour la semene dedié a la s[ain]te vierge ou lon dit des messes a son honeur, quil en doneroit un a ce g[ra]n[d] s[ain]t, ces dignes prelat, au moins M[onsei]g[neu]r dheliopolis et metellopolis³ ont eu cette devo-

1. Nous avons déjà dit dans notre *Introduction* (v. p. xvi) pourquoi nous pensions que la personne ici désignée n'est autre que l'auteur, Mère Marie de S. Bernard.

2. « Le jour que », c'est-à-dire à partir du jour où

3. M^{sr} de Métellopolis (Ignace Cotelendi) mort en chemin à Pala-

sion agreable et promis de la suivre autant q[ui]ls le pourois, et cest chose admirable de lasistance de ce grand s[ain]t de puis ce veu, l'on a remarqué q[ue] lafaire cest [p. 42] notablement avancee, il faut continué a luy recommander et esperer q[ue]lle sacomplira

Dans la suite du temps il y a eu de bons jours et ny a pas manqué de difiqultez tant sur le pasage de portugal, q[ue] sur d'autres rencontre, Mais en fin voisy ce q[ue] M[onsieu]r pallu, je nomeré maintenant Monseigneur dheliopolis puis que je receu la nouvelle la plus consolante q[ue] je pouvois avoir, quy masuroit que son afaire estoit faicte. Voisy la copie de sa lettre.

« De Rome le 20 Aoust 1658

« Il est tantost temps de chanter le te deum laudamus, me
« voicy au bout du point principal de mon afaire, les eveques
« sont creez par la misericorde de Dieu, au moins, il y en a deux
« de fais ¹, il ne reste plus que quelq[ue]s legeres circonstances,
« dont jespere que je veré bien tost la fin, en sorte que, dans un

col (Inde) le 16 août 1662, ne pourra pas réaliser, pour sa part, le désir de notre religieuse.

Lambert de la Motte donnera le prénom de Joseph au premier païen baptisé par lui à Ayouthia (M. DE BOURGES, *Relation*, p. 193) et dédiera à S. Joseph la première chapelle construite par lui en la même ville (*id.*, p. 204).

Quant à François Pallu, il écrivait à Mère Marie de S. Bernard, avant même qu'elle eût tracé ces lignes : « Vous scavés que nous avons dédié « notre mission à St. Joseph et que nous le reconnoissons pour patron ». (*Lettre du 13 mars 1661*; A. M.-E., vol. 101, p. 57).

1. Les constitutions portant les nominations épiscopales de Pallu et de Lambert sont datées du 4 des kalendes d'août 1658 (29 juillet); le texte en est reproduit par LAUNAY, *D. H.*, p. 24-26. Les titres épiscopaux assignés aux nouveaux évêques étaient respectivement ceux de Héliopolis (ville de la seconde Phénicie, aujourd'hui Balbek), et de Bérythe (ville de la seconde Phénicie, aujourd'hui Beyrouth).

Le 17 août suivant, un décret de la Propagande assignait à Pallu le vicariat apostolique du Tonkin, avec l'administration des provinces du Yunnan, de Kouy-Tcheou, du Hou-Kouang, du Kouang-Si, du Su-Tchuen en Chine, ainsi que du Laos (*id.*, p. 26-27).

« mois, ou environ, je pouré panseré (*sic*) serieusement a mon
« despart¹ Jincline beaucoup au santiment de tous mes amis de
« desa, quy me portent a me faire consacrer a Rome, jay beau-
« coup de raisons quy samble[n]t my obliger, outre la considera-
« tion de la sainteté du lieu, Cest icy le coup dinportance vous le
« cognoisez mieux q[ue] moy, sy javois un peu plus de lumière,
« je ne serois pas peuestre cy facile a me resoudre, je ne scais
« sy cest Dieu, ou quelq[ue] autre quy me ferme les yeux, il me
« samble q[ue] je marche a laveugle, Priez [p. 43] je vous prie
« No[st]re Seig[neu]r quil ne permete pas q[ue] je me trompe,
« qu'il veille, par sa misericorde, etre toute ma conduite, et
« q[ui]l me fasse la grace de demeurer tous jours entre ses bras,
« sans jamais man retirer, vous mobligerez de redoubler vos
« prieres et de men procurer par tout ou vous pourrez, pour
« entrer, dans les dispositions q[ue] N[os]tre Seigneur demande
« de moy po[u]r la haute dignité du caractere episcopal, et de
« la pesanteur du fardeau dont on me veut charger, Je salue
« toutes les s[œu]rs de vostre c[ommunauté], et me recomande
« a la continuation de leur charités, Je suis et seré tou[jou]rs
« po[u]r lhonneur et la gloire de N[os]tre maistre²
« V[ost]re tres humble et obe[issant] serviteur F Pallu,
« Cy vous voyez N[os]tre bonne amie Madame Chovelin³ vous
« la salurez de ma part »

Sy la bonne nouvelle portée par cette lettre donnoit tant de consolation aus persones quy prenois part a la faire, et aus amis de M[onsieu]r pallu, ce sujet ne causoit pas une petite rage a lanfer, le Prince des tenebres voyoit bien q[ue] lon avançoit le desin de le chaser de son empire, et q[ue] lon vou-

1. En réalité, Pallu demeurera plus de quatre mois à Rome.

2. Les copies du manuscrit de Mère Marie de S. Bernard portent ici : « Je suis pour lhonneur de vostre maison ». Mais le texte original a très nettement « Nostre maistre ».

D'ailleurs, « vostre maison » dans la bouche de Pallu n'avait point de sens acceptable.

3. V. *supra*, p. 29, n. 3.

loit porter la lumiere de la verité ou il metoit tout dans le man-
songe, il ne scais plus q[ue] faire, et comme un furieux il samble
vouloir jouer de son reste, il sarme de foudre et de tonneres,
le 14 ou 15 jour du mois daoust [p. 44] ce me samble, M[onsieu]r pallu quy nestoit pas encore eveque consacré, mais bien
nomé, disoit la s[ain]te messe en une chapelle de leglise des
florantins, ce me samble, le foudre fit ces furies non pas ordi-
neres¹, car lon dit q[ue] lon nan avoit point veu de pareille,
il se baty lons temp contre le parois de la dite chapelle, tua un
homme roide mort deriere M[onsieu]r Pallu, quy a tou[jou]rs
eu la creance q[ue] le demont en vouloit a sa persone, comme
je ne scais commant jay gardé la lettre quil escravis sur ce ran-
contre a ces M[essieu]rs dy cy, lon pourra la joindre y cy ou je
latacheré², lesprist malin ne se conta[n]ta pas de ce que son

1. M. de Bourges, dans sa *Relation* (p. 14), donne un récit équivalant quant à la matérialité des faits : « Disant la messe dans l'Eglise
« de Saint Jean des Florentins, le tonnerre tomba sur cette église, perça
« la voute et tua aux pieds de ce prélat qui achevait le sacrifice, un de
« ceux qui le servaient, en blessa plusieurs autres, et luy-mesme fut long-
« temps incommodé par l'extraordinaire impression qu'il receut du
« mouvement de l'air violemment agité par la chute du tonnerre : il ne
« laissa pas d'achever la messe ».

L'église des Florentins existe encore; elle est située près du Tibre, rive gauche, près du pont métallique dit « pont de ferro ».

2. La lettre de Pallu ne se trouve plus attachée aux feuillets du *Mémoire* (A. M.-E., vol. 106); elle a été classée parmi les lettres de la même période (A. M.-E., vol. 101, p. 5). Nous la reproduisons en note. Au dos de l'original, Mère Marie de S. Bernard a écrit de sa main : « de Rome
« sur la chute du foudre il faut porter ce cy a Mr Gazil ».

« Prenés garde a vous mes Chers Amis nous avons a faire a un rude
« joueur, qui n'est pas neantmoins fort redoutable a ceux qui scavent
« bien s'en deffendre et user du signe de la croix, il ne sortira point de
« france qui ne se fasse sentir mais j'espere qu'il reussira aussi peu sur
« nos personnes que sur nostre mission. Je crois q[ue] jeudi dernier il
« me declara la guerre au moins jay cette persuasion qu'il en vouloit a
« moy disant la messe dans nostre Eglise a dix heures et demie ou envi-
« ron a pene m'aperceusje qu'il tonoit qu'estant a la postcommunie le
« foudre temba en trois ou quatre endroits de l'Eglise, avec tant de
« fureur, que jamais je n'ai rien entendu de pareil, il tomba sur la chapelle

desin navoit pas reusy selon son vouloir, plus grand que son pouvoir, quen Dieu veut lui lier les bras, ataquâ n[os]tre bon prelat non plus hors de soy, mais bien en luy mesme, la resolution arestée q[ui]l seroit eveque, le jour de sa consecrasion mesme, ne furent pas plus tost arestée (*sic*), q[ue] Dieu donna un peult de liberté au diable dataquer celuy q[ui]l eu bien voulu taraser, mais Dieu le tenoit de sa main toute puissante, il exitoit le combat po[u]r couronner le victorieux, Je ne scais

« ou je celebroid, il tomba deriere l'autel de ladite chap[elle] ou responde
« les cordes des cloches ou il renversa quatre ho[mm]es qui sonnoient, il
« se battit aux parois de la chapelle, et couvrit de terre et de plastres
« l'autel et mesme une partie du messel, il tua un pauvre ho[mm]e
« deriere moy qui tomba roide mort. Je me vis tout entouré de flemmes
« et sentis plus de trois heures apres ma teste co[mm]me lassée, de quelq[ue]
« poids qu'elle avoit porté, je crois que ce fut la compression de l'air,
« et l'organe de l'ouye un peu blessée. Je ne dois pas obmettre pour
« vostre consolation que dans toutes ses entrefaites qui se passerent
« en peu de moments je sentis mon cœur si fortifié q[ue] je puis dire
« qu'il ne fut pas saisi de peur quoique de ma nature je sois assés timide,
« je mis un peu mes mains devant les yeux et me courbé sur le livre pour
« éviter la flemme et incontinent après j'achevé la messe avec liberté.
« J'eus des ce moment la creance q[ue] le diable me cherchoit a me vou-
« loir intimider, mais il en a eu sa courte honte veu q[ue] j'ay tiré de cette
« aventure un effet tout contraire a ce qu'il pretendoit ayant connu par
« experience combien nostre bon Dieu est prompt a nous secourir dans
« le besoin ce qui m'a fortifié extraordinairem[en]t et donné plus de cou-
« rage. La peur commença un peu a me saisir le soir dans le seul souvenir
« de ce qui s'estoit passé mais ce ne fut rien et cela se dissipa aussitost
« avec le sommeil. Je pense q[ue] tout l'enfer estoit de chesné L'Eglise
« co[mm]me on m'a dit parut dedans et dehors toute embrasée, dans
« l'autre bout de l'Eglise ou M. le curé disoit la messe le diable fit encore
« plus de fracats et puis il s'alla precipiter dans la fleuvre qui parut a
« ceux qui le virent co[mm]me un estang de feu. J'espere mes Chers freres
« q[ue] vous ne tarderés pas a rendre grace a Nostre Seigneur et a mon
« bon Ange de leur singuliere protection et a leur demander pour vous
« et pour moy des cœurs intrepides pour ne redouter aucune puissance
« de la terre et de l'enfer, ne craignons q[ue] le peché et nous serons tou-
« jours en sureté ».

Sur cette lettre, nous ferons seulement quelques remarques :

1^o Pallu ne désigne pas par son titre l'église où il célébrait; nous savons néanmoins par le Mémoire et par M. de Bourges qu'elle s'appelait « des

commant, car il ne me la pas dit, en destail, son esprist fut travaillé sur ce qui l'avoit peuestre esté trop fasile a se laiser engager, qui l'noroit pas les forces pou'r soutenir p, 45] un ey pesant fardeau et plusieurs autres pansée tres embarassantes samparerent de son esprist, sur tout un desgout de ce qui l'avoit embrasé, de telle sorte quil me dit a son retour, que lon luy fesoit despit, quen lon luy en parloit, quil eut bien voulu que quelq[ue] occasion eut tout ranversé¹, ce desir estoit en luy comme une chose estrangere, et le fons de son cœur vouloit se qui l'avoit toujous voulu, mais cela estoit ey couvert de tenebres qua peine le voyoit til, le desgout, les craintes, la vue de tout ce qui l'y pouroit avoir de fachez (*sic*)

Florentins », ou « S. Jean des Florentins ». Par contre, il dit « nostre église », comme s'il avait coutume d'y célébrer.

2^o Launay, en imprimant ce texte, a fait quelques erreurs ou omissions (Lettres, t. I, p. 328-329).

texte imprimé	texte écrit
... sentis ... ma teste comme cassée	... sentis ... ma teste co[mm]e lassée de quelq[ue] poids qu'elle avoit porté.
... s'alla précipiter dans la flamme qui parut à ceux qui le virent comme un estang de feu.	... s'alla précipiter dans la fleuvre qui parut à ceux qui le virent co[mm]me un estang de feu.

A première vue, la lecture *la fleuvre* étonne. Tout en écrivant *la fleuvre*, Pallu pensait-il à *la rivière* ? En tout cas notre lecture nous paraît certaine. Ce fleuve qui parut à Pallu un estang de feu, c'est le Tibre, qui est voisin de l'église. Il ne serait pas naturel de dire, avec Launay, que « la flamme... parut... un estang de feu » : la flamme a, par elle-même, un aspect de feu.

1. Sans le *Mémoire* de Mère Marie de S. Bernard, nous ne connaîtrions point les luttes intimes au milieu desquelles l'âme de Pallu s'est débattue : crainte d'avoir trop osé, peur de l'inconnu au-devant duquel il allait, désir que les projets fussent renversés, dégoût de tout : sans être très fortement composé, le tableau de la mémorialiste est assez complet et surtout manifeste une assez bonne psychologie : Pallu n'est pas un de ces héros de roman qui vivent au-dessus des lois de la commune humanité : il est courageux par devoir, et, s'il se décide à se séparer de tout ce qui fait le charme de la vie, pour se livrer à mille dangers, sa clairvoyance les a prévus et sa sensibilité les a redoutés.

luy estois represantez avec une surcharge qui l'occupoit de tous cautéz, une insensibilité, dans son intérieur, le randoit dur comme une barre de fert, q[ui]l tenoit en me le disant¹, j'estois insensible comme cela, Il ne voulu pas portant donner un seul moment a sa disposition presante, et n'oublia rien de ce quy despandoit de son soin po[u]r se preparer a sa consecration, il se retira en retrete, quoy quil ne senty au cun atray particulier, il se jetoit entre les bras de son bon maistre, et sabantoit a sa divine conduite, il conserva tou[s]jous cette soumision a sa s[ain]te volonté, et la paix en son Ame, quoy q[ue] dans le combat, je crois quil neut pas plus dasistance sansible pendant la seremonie, de sa consecration, car je me souvient bien q[ui]l ma dit tout cecy, sur ce q[ue] je [p. 46] lui demandé dans la franchise que sa bonté me donoit vers luy, cy la grace ne cestoit point faict santir en son cœur, dans linposition de cette s[ain]te et cy auguste dignité, ou J esus C[h]ris[t] lelevoit, et q[ui]l me fit un petit part de ce que Dieu luy avoit donné dans cette s[ain]te action² ; sur cela, dans sa bonté et la s[ain]t simplicité, et candeur, q[ui]l posede en un tres haut degré, il me dit ce que je vient de marqué, et jay veu en plu[sieu]rs autres ocasions, que Dieu ne rabaise point la pureté de sa grace et de ses operations jusques a la rande comunicable au sens, et q[ui]l traite cette Ame, sans condesandre a la nature il veut estre servy de luy par la foy, et la verité et non pas par les sans, cest en quoy sa fidelité est en verité digne de respect et je crois q[ue]lle donne une grande estandue a Dieu

1. L'expression a sa valeur « locale ». Pallu se tient aux grilles du parloir, et tout en parlant il saisit un des barreaux pour montrer la rigidité et la froideur de son âme.

2. Toute à décrire l'état d'âme de Pallu, notre mémorialiste anticipe sur les événements. Elle nous transporte déjà à la consécration et n'est peut-être pas fâchée de montrer qu'elle a des notions de théologie : l'action de Dieu dans les âmes est généralement transcendante à la perception humaine ; elle ne devient sensible que rarement, par les phénomènes appelés mystiques. Ces phénomènes sensibles, Pallu ne les a pas éprouvés pendant son sacre.

en cette Ame, car il va sans scavoir ou, il suit une voix qui lapelle, sans voir ou elle le veut mener, il ayme son Dieu, mais il ne scait coment, mais il ne peut nier q[ui]l layme, combien de fois ma til dit avec une fason toute abimee, dans la verité des misericordes de Dieu sur luy, O que Dieu me faict de grace, O q[ui]l me faict de grandes misericorde, je le vois et je le cognois, je ne puis le nier, et dans ces plus sombres nuits la luer (*sic*) de cette vérité, donoit un certain jour en son Ame qui le soutenoit, et cela en toutes [p. 47] Mais je mavise quen parlant du soleil quy souffre parfois des nuee quy couvre sa lumiere, po[u]r le faire paroistre plus beau par apres, q[ue] je me jette sans y panser dans laveuglement, escrivant ce q[ue] je ne suis pas digne de comprandre et que vous cognoisez mieux q[ue] moy, vous aurez la bonté de me le pardonner, et de donner quel[que] chose au respect, et a la veritable affection q[ue] jay po[u]r un prelat quy a bien voulu me faire la grace de m'acpeter (*sic*) po[u]r siene, dont je mestime heureuse, cy je suis fidelle a faire mon profit de ce quil ma dit, et de la charité quil a po[u]r moy, Il ne le faut pas laisser a Rome sans voir ce quil y faict, voicy ce q[ui]l escrit touchant lafaire,

« de Rome ce 14 octobre 1658.

Les premieres lignes de cette lettres sont sur une petite commission dont javois pris la liberté de le charger, il met en suite.

« Jescrit emplement à M[a]d[am]e d[e]sq[ui]llon,¹ sur lheureux
« estat de mes affaires, dont je luy mande tout le destail, et je
« la prie de saplicquer maintenant a nous mettre en estat de
« nous servir des pouvoirs q[ue]lle nous aobetenus, pour acomplir
« lafaire q[ue] Dieu luy a mise entre les mains, en pourvoyant
« aux moiens de faire subsister les esclesiasitiques [*sic*], quy

1. Nous n'avons pas retrouvé cette lettre à Madame d'Aiguillon, Pallu devra passer, après son retour en France, de longs mois à organiser matériellement et financièrement le départ des missionnaires.

« accompagnerons les eveques et aux frais de leur voyages, qui
« seront tres grands [p. 48], Je pretant me faire sacrer le jour du
« grand s[ain]t Martin¹, sy je puis en obtenir ce pouvoir que le
« pape ma desja accordé de vive voix, et de partir incontinent a
« pres po[u]r aller en toute diligence a paris, pour me mettre
« en estat, s'il est posible, de partir po[u]r la grande mission,
« a la fin du mois de mars², lon ne peut trop tost accomplir ce
« quon a une fois resolu avec N[os]tre Seigneur³, vous voyez
« que je suis dans une conjoncture ou jay besoin de prieres
« extraordinieres, Je vous prie de me les procurer par tout ou
« vous pourez, sur tout dans toutes les s[ain]tes communautez
« de paris, ou vous aurez q[ue]lq[ue] habitude par vous, ou par
« vos Amies, Demandes la comunion generale le jour de la
« feste du grand s[ain]t Martin, afin que [je] ne demeure pas
« indigne du grand et ilustre caractere dont je dois estre sacré,
« escrivez en un petit billet à M[a]d[am]e Chovelin, que vous
« salurez bien de ma part, afin qu[el]le fase de mesme de son
« costé Je suis pour N[os]tre Seigneur
« V[ost]re tres humble et obeisant serviteur ⁴ F Pallu »

Je ne scais pas q[ue]lle ocasion retarda son sacre jusques

1. La fête de S. Martin est le 11 novembre. On comprend bien qu'un chanoine de S. Martin ait souhaité d'être sacré en la fête de son saint patron.

En cette année 1658, la Saint Martin tombait un lundi.

Or la liturgie réserve les cérémonies du sacre aux dimanches et aux fêtes d'apôtres (Cf. les Rubriques du Pontical de *Consecratione Electi in episcopum*). Ainsi, pour pouvoir être sacré le lundi 11 novembre, Pallu avait besoin d'une autorisation spéciale du Pape : il avait eu cette permission oralement; aurait-il aussi aisément une permission écrite, rédigée et transmise officiellement par la Congrégation des Rites ?

2. Pallu ne partira pas au mois de mars 1659, mais le 8 novembre 1661, de Paris, et le 3 janvier 1662, de Marseille. (V. notre *François Pallu*, ch. VII et VIII).

3. On aime à retrouver, sous la plume de Pallu, quelqu'une de ces maximes héroïques.

4. La lettre ci-dessus ne nous a été transmise que par la copie de Mère Marie de S. Bernard.

aus 17 du mois¹, q[ue] Dieu acomplit ce quil avoit resolu en son divin conseil sur son fidelle serviteur, quy faisant un sacrifice entier de tout luy mesme, se livrant absolument a son pouvoir et se perdans po[u]r son amour, Dieu ne pouvoit lui refuser [p. 49] une plenitude de grace, quy ramply toute la capacité de son cœur, lesprist de tenebres, et lauteur du man-songe est contrain de quiter la place, puis que J[es]us C[hrist] lui mesme la veut seul ocuper, Monseign[eu]r dheliopolis est donc consacré, voy cy ce quil man escravis de Rome, cest la derniere lettre q[u]e jay receue de luy de ce lieu la, car il party peut apres po[u]r son retour en france.

« De Rome ce 19 novembre 1658

« Quoy quil me reste peut de temps, jayme mieux trancher
« court q[ue] de diferer a un autre ordinere a vous faire part, de
« mon bonhur (*sic*), et de ma grace, afin q'ue vous ne diferiez
« pas un seul moment, a remercier N[ost]re Seig[neu]r de ce
« q[ui]l a exausé vos vœux et vos prieres, Dimanche dernier² je
« fus oinct et consacré grand prestre du grand Dieu, dans la
« premiere et la plus s[ain]te eglise de tout le monde proche du
« tombeau des deux grands Apostres S[ain]t pierre. et S[ain]t
« paul³, par les mains du Cardinal Antoine⁴, faicte part de cette

1. Ce retard est peut-être imputable à la seule congrégation des rites qui, se montrant plus stricte que le Pape, a jugé que la dévotion à S. Martin d'un chanoine tourangeau n'était pas une raison suffisante pour faire une exception à la loi liturgique.

2. Ce dimanche était le 17 novembre, 23^e après la Pentecôte. Le Tourangeau pouvait se consoler un peu de n'avoir pas été sacré en la fête de S. Martin : il se trouvait encore dans l'octave du saint, et en la fête de S. Grégoire de Tours.

3. Les *lettres testimoniales* de Monseigneur François Pallu, sur beau parchemin, sont conservées A. M.-E., vol. 101, p. 12; elles confirment les renseignements fournis par l'intéressé; elles ajoutent même certains détails, comme les noms des deux évêques assistants; quant au lieu de la consécration, il fut tout proche du tombeau des Apôtres, puisqu'il ne fut autre que la crypte de la grande Basilique, dans cette chapelle appelée « *seconda Madonna* ».

4. Le Cardinal Antoine (Antonio Barberini) était le préfet de la Pro-

« bonne nouvelle a tous ceux, et celles, que vous avez employe
« pour demander cette grace a N[os]tre bon Dieu, afin q[ue]lles
« luy en randent leur devoir de recognoissance, et q[ue]lle (*sic*)
« continuent leur (*sic*) prieres po[u]r minpreter (*sic*) les forces
« necesseres po[u]r soutenir le poix de ma mision Vous pourrez
« envoyer ce mot a Madame Chauvelin¹ et la prier dan faire part
« a Madame du plessis², je me reserve a mon retour, je me
« contante icy de vous asurer q[ue] je me tiendré oblige toute
« ma vie a me dire
« V[ost]re tres humble et obeissant serviteur
« f. Pallu E dheliopolis »

[p. 50] Monseigneur dheliopolis avoit bien raison de porter les personnes quy prenois part a tout ce quy le touchoit a randre grace a Dieu des graces q[ui]l recevoit de sa Divine Majesté, car il est vray quil luy en a faict de tres grandes, et quil y a peut de conduite pareille q[ue] celle que lon a veuë en

pagande; son intervention active dans le sacre de Pallu montrait que la Congrégation faisait sienne sa mission; c'était le Saint-Siège, par son représentant le plus autorisé, qui donnait à l'Extrême Orient son premier évêque missionnaire.

M. de Bourges ajoute même ces détails : « La ceremonie de son sacre fut belle et magnifique et fut aux frais de la congrégation par les ordres de Sa Sainteté ». (*Relation* , p. 14).

Antonio Barberini était né à Florence en 1607. Il fut créé cardinal par son oncle Urbain VIII le 20 août 1627. Il était chef du parti français à la cour pontificale, si bien qu'il jugea prudent de se retirer en France après l'élection d'Innocent X (1644). Il fut préfet de la Propagande de 1632 à 1671 et mourut le 3 août 1671. (MORONI. *Dizionario* t. IV, p. 110-112).

1. Sur Madame Chauvelin, v. *supra*, p. 29, n. 3.

2. Il s'agit sans nul doute de Madame Du Plessis Montbard; dans ses lettres le nom de M. Du Plessis revient assez souvent (v. p. ex., LAUNAY. *Lettres*, t. I, pp. 7, 19, 58, 68, 72, 92, 93, 126, 195, t. II 332, 333, 345) et toujours pour désigner Christophe Du Plessis Montbard, un des membres les plus actifs de la Compagnie du Saint-Sacrement. (Cf. CROULBOIS, *L'intrigue romaine de la Compagnie du Saint Sacrement*, dans la *Revue d'Histoire et de littérature religieuses*, t. IX, 1904, p. 407, n. 2).

toute son affaire, sur tout en ce quy regarde sa persone, estant etranger peut cognu, comme je lay des ja remarqué, le S[ain]t Pere luy a faict des faveurs qui ne sont pas ordineres son sacre estant aresté, Sa Sain[t]e té voulu luy metre elle mesme son rochet, quy est un grand honeur¹, depuis sa consecration estant retourné prandre sa benediction, il le crea son vicaire dans la Chine², lui concedat de tres beaus privileges³, mais ce quil cherisoit le plus estoit les advis que Sa Sain[t]e té luy dona po[u]r sa perfection particuliere, et po[u]r la conduite de lœuvre qui luy estoit comis, et a dit plusieurs fois qui l'esperoit avec layde de Dieu de ne jamais oublié ce que le pape avoit eu la bonté de luy dire, luy parant (*sic*) avec tant de tandresse, et de familiarité (*sic*), quil en estoit estonné,

Ne peut ton pas dire quil estoit juste que ce prelat qui devoit avoir non seulement part a la puissance des Apostres comme les autres, mais quy embrasoit les travaux et les emplois des Apôtre receut le [p. 51] caractere episcopal au pieds des S[ain]ts Apostres, et allat prendre la, sa mission, et estre rempli de leur esprist Jayme bien ausy quil ait esté consacré par les mains dun prince de leglise Romaine. mais de plus Archevesque de la plus celebre (*sic*) de france, et un prelat quy

1. M. de Bourges confirme l'ensemble de ce passage : « Il [Pallu] receu
« le Rochet à Rome de la main du Pape, qui l'exhorta par des paroles
« puissantes à soutenir le poids des difficultéz qui accompagneroient
« son entreprise, adjoutant qu'il remettoit entre ses mains le salut des
« peuples dont il luy donnoit la conduite .

Mère Marie de S. Bernard exagère inconsciemment l'honneur fait à Pallu par l'imposition du rochet. En effet, le cérémonial des évêques (L. I, c. I., 2), prévoyant le cas d'un prêtre promu à l'épiscopat pendant un séjour à Rome, lui prescrit expressément d'aller trouver le Pape, pour être revêtu par lui du rochet.

2. L'acte officiel par lequel le Pape, confirmant le décret de la Propagande du 17 août 1658, créa Pallu son vicaire apostolique pour le Tonkin et une partie de la Chine n'aura lieu que le 9 septembre 1659. (*Jus Pontif.*, vol. I, p. 313).

3. Les pouvoirs et privilèges accordés aux vicaires apostoliques en vue de leur mission sont résumés par Pallu lui-même dans *Brevis* (LAUNAY, *D. H.*, t. I, p. 154, *sq.*).

a seul par droit le pouvoir de sacrer les Roys de cette monarchie, et qu'un françois choisy de Dieu po[u]r porter levangile aux Indes fut consacré par un mesme prelat ¹, lon le prandra comme lon voudra, mais gy vois q[ue]lq[ue] chose de particulier et quy tourne a la gloire de Monseig[neu]r dhel[iopolis]

il ariva a paris le 28 ou 29 de janvier 1659² Mais je ne puis q[ue] je ne marque le changement q[ue] je trouvé en ce prelat, a son retour de Rome, il me fit la grace de nous venir voir peut de jour apres son arivée, je scavois bien quil estoit M[onsieu]r Pallu quy estoit party de Paris, estant chanoine de S[ain]t Martin de Tours, et q[ue] layant cy souvent entretenu je le cognoissois fort bien, mais jadvoue que je le trouvé tout autre, et bien haut eslevé au-dessus de ce qu'il estoit, et bien plus par la grace quy se fesoit sentir en luy, q[ue] par cette grandeur ou la qualité deveque ne lelevoit aus yeux des hommes. Dans cette majesté quy lanvironoit, une veritable humilité se fesoit voir, quy sambloit labimer dans la veuë de son neant mais dune fason cy admirable quen verité je fus surprise, d'abort il me dit hé bien me *voilà Eveque*, vous lavez tant de-

1. Pendant son séjour en France, Antonio Barberini, fut nommé au siège de Poitiers (1652), puis de Reims (1657). C'est à ce titre qu'il était « Archevesque de la plus celebre [eglise] de France », et qu'il avait « le « pouvoir de sacrer les Roys de cette monarchie » (*Dict. d'Hist. et de Géog. Eccl.*).

2. D'après sa *Relation abrégée*, p. 9, Pallu quitte Rome « sur la fin de l'année 1658 ». Les mots « il arriva 1659 » ne sont pas de la main de Mère Marie de S. Bernard.

Une fois Pallu de retour à Paris, Mère Marie de S. Bernard sera à peu près muette sur son activité de chef de mission; elle dira seulement un peu plus bas qu'il fut « tous jours fort occupé »; elle n'a pas un mot du recrutement et de la formation des missionnaires, des préparatifs matériels de la mission, de la constitution d'une compagnie de commerce, de la construction d'un vaisseau (Sur ces aspects de la vie du vicaire apostolique, voir notre *François Pallu*, chap. VII).

Du moins elle nous montre dans les pages qui suivent un Pallu que nous ne connaîtrions pas sans elle : le directeur d'âmes, et, encore que son étude ne soit pas très poussée, il nous est agréable d'entrevir, grâce à elle, le caractère du nouvel évêque, où tout est simplicité, douceur, fermeté.

siré, mais jay bien a craindre [p. 52] q[ue] cette grace ne tourne a ma confusion, O q[ue] je suis obligé à N[os]tre-Seig[neu]r. quil me faict de grace, q[ue] sa s[ain]te volonté soit acomplie en moy, cest ce q[ue] je souhete de tout mon cœur, Comme je lui demandé sil avoit les marque deveque, comme je le voyais a son habit ordinere, il me dit voila ma croix, et la tenant dans ses mains, il la baisa plus[ieur]s fois, mais dune fason cy eslevée a Dieu dans la veuë de ses graces, et cy confuse a ces yeux propre, q[ui]l y avoit a louer celuy quy metoit ces s[ain]tes dispositions en son Ame, et ce quy montre la solidité de cette disposition cest q[ue]lle a tous jours perseveré, et jusques a son despart je l'ai veu non-seulement dans la perseverance, mais dans des accroissement merveilleux, la grace de son Ame ce respendant mesme a son exterieur, sa conduite esclere dune lumiere cy penetrante q[ue] cela nest pas croyable a quy ne la pas experimanté, les resolutions q[ui]l donne sont claire, point du tout embarasantes et ne laise point lesprist dans le trouble, quoy q[ue] son esprist soit doux, compatible, acomodant tout ce quy ce peut, ces qualitez la, quy quelq[ue] fois degenerent en condicendance a la Nature, ladherance¹ a la foiblesse, laissant lame dans une certaine lacheté q[ue]lle se plaist dans sa paresse ou ce repose fort bien dans lamour propre, ce contantant des seuls desirs et idees de la vertu sans passer [p. 53] plus avant, et les directeurs assez souvent ce randent eux mesme a tolerer, par fois a entretenir ces fauses devosions, et cest ce q[ue] ce digne prelat ne peut souffrir, il ne gourmande pas la Nature, mais il ne flate pas lamour propre, tant san faut il scait fort bien le battre en ruine, plus par q[ue]lq[ue] chose de tres solide dans ces paroles, q[ue] par longue estandue de dis-

1. Est-ce une réminiscence de la terminologie oratorienne ? Car les disciples de Bérulle parlent souvent d'*adhérence*. Il est vrai qu'ils emploient ce mot principalement par rapport avec le Christ (*adhérence au Christ*). Cf. POURRAT. *La spiritualité chrétienne*. t. III, p. 531, sq. et de Bérulle lui-même, p. ex. dans l'*Elévation* sur Ste Madeleine (*Œuvres complètes*, édit. Migne, c. 1.110).

cours, une de ces maxime est q[ue] les Ames doivent marcher dans une grande simplicité sans tant de retours sur ce q[ue]lle faict et ce q[ue]lle dit, et quil arive tres souvent q[ue] sous ombre de vouloir cognoistre ces défauts pour san coriger, ou confeser, sil est besoin, lon n'a que recherche secrete de soy mesme toute ramplie de vanité et d'amour propre, que le chemin le plus assuré po[u]r ariver a la perfection est daler simplement, devant Dieu, et avec les creature, que cy lon y faict des fautes, q[ue]lles sont bien moins criminelles que ces recherches cy estudiée, tant en ces paroles quen lesterieur,

Il me souvient sur ce sujet que peut avant son des part, layant faict souvenir de quelq[ue]chose quil avoit besoin de faire, il me dit vous me faictes plesir de m'avertir de cela, mais je n'ai geure [*sic*] de loisir de my applicquer, je vous prie de man faire un mesmoire, sur quoi je lui replicqué en verité, M[onsei]g[neur] et mon Pere vous voulez vous [p. 51] humilier et me mortifier, car vous scavez bien q[ue] je ne suis qun oyson bridé, po[u]r metre cela par escrit, il me respons dans une douceur la plus agréable du monde, je vous en prie, je corigeré ce quy ne sera pas bien, Je persisté et repliqué, je vous asure q[ue] je nan feré rien, il ny a pas de raison a cela, lantiereté en mon sans, luy fit prandre une mine sy grave et sérieuse, q[ue]lle mestona, et reprenant ce q[ue] je venois de dire, le dit en tirant toutes les silabes, Je vous asure que je nan feré rien, vous na[n] ferez rien, cela est fort beau, et je vous dis, q[ue] vous le ferez, et je vous le *commande, plus de retours, la simplicité* vaut *mieux* q[ue] toutes vos raisons, il me faut donc obeir luy dije, puis q[ue] vous comandez, il est vray quil me parla dune telle force quil sembloit avoir abatu mes raisons, en efect je fis ce quil vouloit et luy envoieé peu de jours a pres, et voicy ce quil mecrivit

« Je prie N[ost]re Seigneur quil nous soit toutes choses soy
« dans la Chine, et par tout, Je vous suis tres obligé d'avoir cy
« ponctuellem[en]t satisfait a tout ce q[ue] je vous avois

« demandé, O que la simplicité est belle, et q[ue] lle donne de
 « beauté, a tous ceux quy la gardent, observez la et elle vous
 « fera riche en tout, Je prie N[ost]re grande s[ain]te m[er]e,
 « th[er]ese q[ue] lle nous aide a acquerir et conserver ce pre-
 « sieux tresor, Je suis encore areté po[u]r plus de 15 jours, Je
 « le veus puis q[ue] cest le bon plesir, [p. 55] de Dieu, souve-
 « nez vous de moy demain a la Messe et a v[ost]re comunion »

en une autre ocasion, il ne me pardona pas une petite salie, car luy rendant conte de ma disposition et de mes defauts quy sont en grand nombre, comme je luy disois en telle rancontre, jay telle pensée, et en un autre tels santimens, il me dit cela nest pas bien, une autre fois il ne faut pas cela, en fin en 3 ou 4 chose, apres il dit mais sachez q[ue] cela ne vaut rien, ne vous y *tronpez* pas, mon orgouël quy ce voyoit si bien pigné, esclata, je lui dis assez brusquement, Mon Pere je ne vous le dis pas comme une chose bonne, ce nest pas une piece de cabinet, q[ue] je vous presante, Je scais bien q[ue] cela ne *vaut* rien, et ma peine est de ce q[ue] *cela ne laisse* pas destre, il se teu, un peut de temps, et puis me dit fort serieusement, Voila qui va bien, vous vous metez en humeur, Je suis bien aise de le voirs, *humiliez* vous et soyez fidelle a Dieu *travaillez* a vous *mortifier*, ce peut de parole portoit pois dans lesprist, et je crois quil est difisile de resister a la puisance de la grace quy est en sa conduite, Dans la conversasion il est acomodant, civil. deferant tout ce quy ce peut, et je scais qua quelq[ues] personnes de consideration po[u]r les quelles il avoit beaucoup de respect, Mais quan il agit comme dis-pansateur de la grace de J[esusC]h[ris]t, il ne regarde qua bien saquiter [p. 56] de son ministere, et le faict d'une puissance telle q[ue] lon peut dire de luy ce q[ue] les Juifs disoit de N[ost]re Seig[neur] celui-cy parle, comme ayant pouvoir,

Sy cette puissance se fait sentir dans sa conduite, elle l'est toute autrement dans la confesion, et je confesse nan avoir point experimanté de pareille en q[ue]lq[ues] personnes que

jaye parlé, je ne puis pas dire ce qui touche cette matiere, je me suis estandue sur ce quy regarde sa conduite, interompant la suite de ce que je disois.

Depuis son retour de Rome il fut tous jours fort ocupé, chery, de tous ces Amis, respecté de toutes les personnes quy avois l'honneur de la border, et dans lestime general, l'on men parloit souvent, et tous jours dans des santimens de veneration,

Je ne me souvient pas bien en quel temps il fut a Tours¹, po[u]r la derniere fois, et donner a M[essieu]rs ses parans la consolation de le voirs avant quil les quita po[u]r le reste de sa vie, la joie de toute la famille eut esté aconplie sil nuse esté dans la douleur quenfin il les quitteroit, l'on ne le voyoit pas ademy, Mais luy quy avoit bien dautres desins dans lesprist, ne pensait qua expedier ces afaire, et voyant q[ue]lles avois besoin de sa personne a Paris il songe a son retour, il voit bien q[ue] dan parler ces afliger tout le monde, et po[u]r eviter de les afliger, et de satandy [*sic*] luy mesme, les voyant dans la douleur q[ue] cette separation leur devoit causer il se resous [p. 57] de partir sans dire a dieu, et n'en parla a personne² en sorte quil estoit bien loin quen lon saperceu quil ne paroisoit plus, voicy ce q[ue] la R[everen]de Mere prieure des R[eligieu]ses carmelites de tours manda sur son sujet a une persone Amie³.

1. La date du voyage de Pallu à Tours peut être déterminée approximativement par celle de la lettre de la prieure carmélite qui suit immédiatement dans le texte (29 juin 1659) et par celle des délibérations du chapitre de S. Martin, dont il sera question plus loin (6 juin) : il dut arriver en sa ville natale vers le début du mois de juin.

2. Déjà, dès le commencement de ses projets missionnaires Pallu, au témoignage de Mère Marie de S. Bernard, s'était proposé de partir sans dire mot, (V. *supra* p. 17). Lambert de la Motte se dérobera lui aussi par la fuite aux reproches et aux larmes de ses parents et de ses amis.

3. En juin 1659, la prieure du Carmel de Tours était la Mère Catherine de Jésus-Maria; sous-prieure du couvent de Lyon, elle avait été élue sous-prieure de Tours le 28 septembre 1652, prieure le 25 mai 1654, réélue en cette charge le 6 août 1657. (Archives du Carmel de Tours, Registre des actes d'élection).

Elle sera bientôt élue prieure du Carmel de Marseille, et en cette

« N os tre tres digne eveque dheliopolis san est allé san dire
 « adieu a personne, il est party de jeudy dernier¹ il a faict son
 « coup adrelement de sorte quon na sceu son despart q[ue]
 « quand on ne l'a plus veu, tous ces parans non pu q[ue] faire
 « cy non davoir recours aux larmes, pour des charger leur
 « douleur, comme il ne faict q[ue] des coups genereux, il a
 « voulu encore faire celuy cy de ne dire adieu, pour ne point
 « donner lieu a la chair et aus sang de jouer leur personages,
 « car comme il a un bon cœur pour M essieu]rs ces parants,
 « il noroit pu quil nut esté bien atandry, voyant les pleurs et
 « gémissements de ce dernier adieu, il faut advouer qu[o]n resent
 « la grace et la s[ain]t[e]té evidante en ce digne prelat, et q[ue]
 « lon a grande satisfaction de lantandre parler de Dieu, car il
 « l'imprime dans les cœurs, et les eschaufe et met en ferveur,
 « par ce divin feu damour, dont il est tout ardent, Nous
 « navons eu la benediction de le voir a N[os]tre grille q[ue]
 « 2 fois, mais en ces 2 entreveuë il nous a faict des leçons quy
 « valent mieux que cent sermons, il a été cy acablé de visites
 « et de persones quy ont voulu jouir de la satisfaction de son
 « entretient, quil [p. 58] ne lui restoit pas un momant de libre,
 « que po[u]r dire la messe, il ce venoit cacher y cy q[ue]lq[ue]
 « fois dans le confesional pour dire son office, il est dans
 « lestime universel de tout le monde, et l'on an parle q[ue]
 « comme dun s ain_t avec veneration, il na garde de manquer
 a vous aller voirs et vous profiterez de N[os]tre perte.

« de tours ce 29 juin 1659 »

Quelq[ue] temps a pres Madame Palu me fit lhonneur de mes-
 crire, et me manda q[ue] le coup estoit cy dur a M[onsieu]r pallu
 q[ue]lle avoit bien de la crainte que cela nadvansa ces jours²,

qualité, donnera lhospitalité à Pallu pendant « 4 ou 5 jours », en dé-
 cembre 1661, quand il sera sur le point de s'embarquer.

La personne amie est sans doute Mère Marie de S. Bernard elle-même.

1. Ce jeudi était le 26 juin 1659.

2. M. Pallu devait vivre plus de onze ans encore : il fut inhumé à S. Ve-

quoy q[ue] la constance de M[onsieu]r leur fils les eu consolee q[ue] leur privation leur estoit des plus sensible,

Il nest pas inutile de remarquer quelq[ue] chose quil fit a tours, quy montre la pieté et la modestie de ce grand prelat, Pendant son sejour a Rome il eut grand desir davoir des s[ain]tes reliques et des partie notable, quy sont a presant assez difisile a avoir, il ma dit, quil regardoit comme un miracle davoir eu ce quil a aporté, et comme la personnes quy les gardoit lui avoit donnee, il me samble q[ue] cest un cardinal, entre autre il a aporté le corps entier de s[ain]t Victorin martir, avec une fiolle du sang du mesme s[ain]t, la pierre ou est gravé son nom, son martire, et un petit abregé de sa vie, comme ce digne prelat a eu la grace destre chanoine de leglise de s[ain]t Martin, il y a voulu laiser une marque de sa pieté, y donant ce s[ain]t corps ¹ mais [p. 59] il voulu quil fut receu dans la ville de tours avec toute la veneration quy se pourroit, layant porté avec luy, il le laisa en q[ue]lq[ue] lieu de lantrée de la ville ², ou M[essieu]rs

nant, sa paroisse, le 7 oct. 1670. PALLU DE LESSERT, *Essai sur la famille Pallu*, p. 32.

1. Tout ce passage du *Mémoire* est confirmé et éclairé par l'*Extrait de la Délibération du Chapitre de Tours* qui se trouve A. M.-E., vol. 101, p. 15 sq. et par le *Procès-Verbal* du notaire Gerbeau (Arch. Dép. d'I.-et-L.), liasses des Notaires, juin 1659.

En effet, lorsque Pallu annonça à ses anciens confrères son désir de leur laisser le corps de S. Victorin, quinze des membres du chapitre s'assemblèrent, avec l'assistance d'un chirurgien qui reconnaîtrait les ossements et d'un notaire qui prendrait acte de cette reconnaissance.

Pallu arriva, accompagné de son père et de son frère aîné : il présenta les reliques (ossements et fiole) qu'il apportait et le texte de l'inscription funéraire de Victorinus. Les ossements furent authentiquement reconnus par le chirurgien et reçus par le chapitre.

(D'autre corps avaient été donnés à l'évêque : ceux de St Jules et des saintes Julie et Emilienne, retirés, ainsi que celui de S. Victorin, du cimetière de S. Cyriaque).

2. D'après le protocole de la cérémonie, tel que nous le conserve l'*Extrait de la Délibération du Chapitre*, ce n'est pas « en quelque lieu de lantrée de la ville », mais dans l'église S. Venant que les reliques devaient être déposées.

L'église S. Venant était située tout près de la Basilique S. Martin, hors des

du Chapitre le furent querir procesionellement suivis d'une multitude de peuple¹ ce saint des post fut posé sur le grand Autel, la messe fut chantée avec toute la solennité requise, après la quelle les saintes reliques furent exposee au peuple pour estre honoree, lon navoit point veu a tours de devosion pareille, il ne manqua que une circonstance, pour donner la satisfaction toute entiere, quy estoit que Monseigneur d'helio-polis y ofisiast pontificalment, il en fut prié et presé de Messieurs du chapitre, mais sa modestie eut le desus, a son retour je luy demandé sil avoit ofisé (*sic*) en eveque, il me dit jan ay esté prié, mesme ces Messieurs sen sont fachez², Mais je ne pas voulu donner peine a Monseigneur l'archeveque quoyque je sache que leglise de saint Martin est un diocese a part³,

remparts de la Martinopole, vers le sud. Église conventuelle au ^ve siècle, collégiale au ^xe, elle était devenue paroissiale au ^{xiv}e et relevait du chapitre de S. Martin. VAUCELLE, *La collégiale de Saint Martin de Tours*, p. 108, sq.

1. La cérémonie eut lieu le lundi, 9 juin : dès le matin, dépôt des reliques dans l'église S. Venant, puis procession pour le transport de ces reliques de S. Venant à S. Martin; dans la grande Basilique, exposition du reliquaire sur le maître autel, grand messe « à cinq chandeliers », enfin, le soir, reposition des dites reliques dans le trésor de la Collégiale, en attendant qu'on leur trouvât une place digne d'elles.

2. Bien entendu, le protocole de la cérémonie, tel que nous le connaissons par l'extrait conservé aux A. M.-E., vol. 101, et par la minute Gerbeau (A. D. d'Indre-et-Loire) n'a pas gardé trace de la mauvaise humeur du chapitre.

3. La collégiale S. Martin de Tours se rattachait au Saint Siège directement (« sine medio » ou « nullo medio » comme disaient les chanoines), et était donc exempte de la juridiction ordinaire de l'archevêque; elle avait même joui, pendant quelque temps, de la présence d'un évêque propre, dont les pouvoirs étaient, il est vrai, assez étroitement limités. VAUCELLE, *La Collégiale de Saint Martin de Tours*, p. 237, sq.

Dans l'acte qui concerne S. Victorin, plusieurs formules rappellent la prétention du chapitre. D'abord le titre : *Ex registro Capitulari Insignis Ecclesiae Beatissimi Martini Turonensis ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis*, puis un peu plus loin « au saint siège apostolique sujette « sans moyen ». A. M.-E., vol. 101, pp. 15 et 16. Pallu lui-même dans les patentes par lesquelles il affirme céder le corps de S. Victorin à la collégiale de S. Martin, qualifie celle-ci de « *ad Romanam Ecclesiam nullo pertinens* » (*ibid.*, p. 27).

et quy a ces privileges¹, Jai mieux aymé me retenir, q[ue] lq[ue]s instances que lon men ayt faiste pendant mon séjour²,

1. La solution eût été de demander à l'archevêque de Tours si l'on pouvait officier pontificalement à S. Martin sans l'offenser. Si on ne l'a pas fait, c'est que, peut-être, il était absent et qu'il paraissait délicat de supposer son assentiment.

De fait, l'archevêque de Tours, qui était Mgr. Victor Le Bouthillier, garda de bonnes relations avec les Missionnaires et ce fut lui qui sacra Lambert de la Motte, à Paris, le 2 juin 1660. (LAUNAY, *Mémorial*, II p., p. 351).

2. Les érudits nous sauront peut-être gré de transcrire ici deux renseignements que nous fournit l'*extrait* du Registre du Chapitre de S. Martin (A. M.-E., vol. 101, p. 15 sq), confronté avec la minute Gerbeau conservées aux Archives Départementales d'Indre-et-Loire (liasses des notaires, année 1659, mois de juin).

D'abord nous rencontrons quelques noms des chanoines de S. Martin en cette année 1659 : Jacques Lepeltier, écolâtre, Jehan Pavillon, cellier, Gabriel Remon, prévôt de Léré (Cher), Jehan Ladore, F. Chevrollier, P. Fallon, R. de Tremblier, Raoul Monsnier, Gatien Chauveau, Bart. Doudon, Jehan Tardif, Sebastien Barrin, P. Remon, B. Bassier et René Saicher, chanoines prébendés.

Puis, le notaire Gerbeau a tâché de recopier exactement l'inscription latine du tombeau de Victorin. Voici sa copie : *Flaviis Lupicino et Jobino cons. VII idus junias decesset de seculum puer Victorinus qui bixit annos XXXVII MX DX et cum uxore fecit annus II M III D. P. V Idus junias vene merenti in pace*. Dans cette inscription, la lecture des mots *puer* et *vene* n'est pas absolument sûre. Nous croyons pouvoir traduire ainsi : *Sous le consulat de Lupicinus et de Jovinus, de la gens Flavia, le 7 des ides de juin, est mort le serviteur Victorinus âgé de 37 ans, 10 mois, 10 jours, dont 2 ans, 3 mois de vie conjugale. Il fut inhumé le 5 des ides de juin. Au bien méritant ! Qu'il soit en paix !* — Les leçons *fecit, bixit*, se trouvent dans d'autres inscriptions du cimetière de Cyriaque. *Dictionn. d'Archéol. chrétienne*, f. XXXIV, c. 3.237 et 3.238. — Il ne semble pas que Pallu ait apporté à Tours la plaque de marbre elle-même; le texte que nous donne la *minute* Gerbeau doit donc être la copie d'une copie.

Lupicinus et Jovinus ont été consuls en 367; en cette année-là, l'Eglise vivait en paix. De ce seul chef, on peut douter que Victorinus ait été martyr. En outre l'inscription ne signale en rien son martyr : elle note son âge, la durée de sa vie matrimoniale; elle marque ses mérites par une phrase banale qui se retrouve sur une infinité de pierres tombales : *bien méritant*; enfin elle se termine par un souhait : *in pace*, qu'il soit en paix. Du martyr pas un mot.

Évidemment, Pallu a cru au martyr de Victorinus, à cause d'une fiole de verre, qui a été retrouvée dans la tombe, et « en laquelle il y « y avoit du sang dudit saint, qui est la principale marque de son mar-

Je crois quil ne sera pas hors de propos parlant des saintes reliques que ce digne prelat a eue, de dire, que lq ue chose dune tres precieuse, cest un morceau p. 60 de la vray croix ou Nostre Seigneur a esté ataché, quy est long comme le doit, enchasé en or bien esmaillé et 2 cristos bien taillez, cest quasi un petit miracle quil lay eue, voicy comme la chose cest passee, une personne¹ tres desireuse de servir ce digne prelat, pansant comme elle pouroit avoir de la vray croix quy luy avoit demandé, et nan ayant que peut quelle luy mit dans sa croix, cherchant dans son esprist ou elle en pouroit demander, il luy souvient que Madame la marquise de Vigeant² en avoit une belle croix, lon sanqueste ou elle estoit, car lon scavoit que lle setoit comme engagée de la donner a une maison religieuse, quy lavoit gardée quelque année, cette personne aprit quelle ny estoit plus, ce quy luy donna plus de desir de la luy faire demander, se sentant fortement pressee de faire tous ces efforts pour que ce prelat eut ce tresor, et que lq ue difficulté que lle vit quil y auroit elle avoit une certaine asurance, quil la failloit avoir, et que lon lauroit, et que cestoit dommage quune chose cy presieuse demeura entre les mains de personnes seculieres, comme il y avoit quelque aparance que celle la y demeure-roit, p. 61 elle en fit que lq ue ouverture a une personne quy y pouvoit servir, lon luy respond, quil ny a rien a esperer et que Madame du Vigeant avoit trop de passion pour ce riche tresor, il faut avoir recours a Dieu elle savise de faire une devosion aus saintes Anges que lle croit estre destineez pour

« tyr ». Les érudits ne sont pas encore pleinement d'accord sur la raison d'être de cette fiole qu'on trouve parfois près des tombes antiques: en tout cas, elle ne semble pas prouver par elle seule le martyre. Cf. Dom Leclercq dans le *Dict. d'Archéol.*, au mot *Ampoule (de sang)*.

Dans la dévastation subie par la Basilique S. Martin pendant la Révolution, les ossements de Victorinus ont complètement disparu.

1. Cette personne anonyme pourrait bien encore être la religieuse anonyme.

2. La marquise du Vigeant était en relation avec les Carmélites, surtout avec celles du faubourg S. Jacques (ERIAU, *L'Ancien Carmel du faubourg Saint Jacques*, p. 374), où elle avait une fille.

garder ce presieux bois, elle la faict selon la pensée qu'elle avoit : peu de tems apres elle savise de proposer a M[ademoise]lle d'agenois niece de Madame la Duchesse daiguillon¹ dan parler a M[ademoise]lle de Richelieu sa s[œ]ur quy toutes 2 ont un zelle ardent po[u]r servir a la Mission et quy avois un extresme desir d'obliger M[onsei]g[neur] d'heliopolis, d'abord elle voit la chose impossible, et q[ue] lon ne lanportera jamais sur cette dame, neanmoins elles ne quite pas partie, lon continué le recours aus s[ain]ts Anges Madame la Duchesse et ses 2 cheres nieces prie, et presse tant que Madame du Vigeant leur promet, et en efect leur done assurance, en sorte q[ue] peu de mois avant le despart de M[onsei]g[neur] lon luy met ce tresor entre les mains avec toutes les civilitez possible, et luy dans toutes les recognoissance dont il estoit capable, dans lesteime quil avoit de ce presieux presant, la personne quy avoit esté cy pressée de travailler a cela ne scavoit pas quil leut, par ocasion il luy ap[ri]s et fut bien aise de scavoir comme [p. 62] la faire sestoit passee, la dignité du presant a obligé ce prelat

1. On comprendra mieux la parenté de Madame d'Aiguillon à l'aide du tableau généalogique ci-dessous :

François du Plessis sr de Richelieu = Suzanne de la Porte

Card. Richelieu

Françoise du Plessis = René de Vignerod sr de Courlay

François de Vignerod
= Marie Madeleine de Guémanec
mort le 26 janvier

Marie Madeleine de Vignerod — en 1620 Antoine du
Roure de Combalet, ne lui donna pas d'enfants; veuve,
le Card. lui acheta en 1638 le duché d'Aiguillon.
mourut en 1675.

Armand de Vignerod, J. B. de Vignerod,
dit du Plessis, marquis de Richelieu.

Marie Marthe d^{lle} de
Richelieu, morte sans
alliance et enterrée
au Carmel de la rue
Chapon.

Marie Thérèse de Ri-
chelieu dite Melle
d'Agenois, née le
25 avril 1636, devient
duchesse d'Aiguillon
en 1675, morte
sans alliance en dé-
cembre 1705.

Pallu était sans doute le directeur spirituel de Marie Marthe de Richelieu, car il l'appelle, en lui écrivant, « Ma très chère fille ». A. M.-E. vol. 101, p. 127 LAUNAY, *Lettres* t. II, p. 331.

de recognoistre po[u]r les principales bienfECTRICE de cette nouvelle eglise Madames desguillon, du Vigeant et M[es]demoiselles de Richelieu, Monseig[neu]r dheliopolis estoit en soin destre asuré cy cette croix esté bien veritableme[n]t de celle de N[os]tre Seig[neu]r lon la tiré de ce doute lasurant que cette partie de ce presieux bois, avoit esté coupé dune croix plus longue dun g[ra]n[d] demy pied, en forme de croix de Hierusalem, et quy est hereditaire a la maison des contes de Surville, quy furent des plus remarcables des françois quy acompagnerent Gaudefroît de bouillon, quy a este le premier des françois roy de Hierusalem, et lon remarques que ces genereux seigneurs entrèrent les premiers en la s[ain]te cité lors[qu]elle fut prise, Gaudefroît en esté paisible poseuseur, fit part de ce quil y avoit trouvé de plus riche, entre autre q[ue]lq[ue] partie notable du presieux bois de la vray croix, po[u]r recognoitre la valeur du sieur de Surville il y dona celle dont nous parlons, et la s[œu]r de Madame du Vigeant ayant espousé le dernier de cette ensienne maison, quy la laise veuve, et na laissé que 2 filles, laynee a esté engagee dans le monde (la jeune est morte dans le couvent de la s[ain]te Mere de Dieu des R[el]igieu]ses Carmelites q[ue]lq[ues] annees a pres sa profesion¹⁾ [p. 63] et a herité de ce riche tresor ayant eu cette presieuse croix en son entiere forme et grandeur, et comme elle est fort espoise, feu Monseig[neu]r le Cardinal de Richelieu en fit couper en sa presance et cest de celle la que le digne eveque dheliopolis a eu ce q[ui]l en a porté avec soy, et presentement q[ue] jescris ce mesmoire, lon a nouvelle q[ue] ce grand prelat et tous ceux de sa compagnie ont esté preservez dun horrible tempeste par cette pre-

1. Pallu ne se montra pas ingrat envers M^{me} du Vigeant : près de vingt ans après ces faits (le 24 novembre 1677), il écrivait à M. de Brisacier : « nostre « mission lui (à M^{me} du Vigeant), sera éternellement obligée pour le riche « trésor de la vraie croix dont elle l'a enrichie », (A. M.-E., vol. 103, p. 383).

Le couvent de la Sainte Mère de Dieu n'est autre que celui de la Rue Chapon où vit Mère Marie de S. Bernard ; si elle en parle comme en parlerait une étrangère, c'est pour mieux donner le change sur sa véritable identité. Cf. HOUSAYE, *M. de Bérulle et les Carmélites de France*, p. 525, 2^o.

sieuse relique ¹, car le vaisseau estant abandonné au gré des vens, les matelots ayans perdu tout esperance de vie, et tous ne pansois qua la mort, Monseig[neu]r dheliopolis fortifié d'une vive foy, ce fit porter par 4 des plus fors matelos sur le tilac, et dessandy en mer cette croix adorable, et la retirant ausy tost les vens transporterent le vaisseau dun lieu où il saloit briser, en plaine mer, ce quy dona esperance de vie, peut dheure a pres la tempeste cessa, le capitaine du vaisseau, quy a faict 40 voyage sur ces mers, asure navoir jamais veu une tempeste pareille, et setonne comme ils ont peu eschaper, car les vages estois bien au desus du vaisseau quy estoit tout environné de feu, quy faisoit palir tous les matelos quoy qua coutumez aus tenpeste, elle avoit duré 2 jours et demy, Je crois q[ue] lon ne manquera pas decrire les particularitez [p. 64] de tout le voyage², je me contante de remarquer ce quy regarde cette

1. Nous avons déjà dit dans l'Introduction (p. xiii) que Pallu ne mentionne pas dans son *Journal de route* le miracle que lui attribue la mémorialiste, et comment la légende a pu s'en créer.

M. Vachet lui-même, à qui un prodige ne ferait pas peur, et qui parle bien de la tempête sur la Méditerranée, ne connaît pas le miracle de la croix : il attribue seulement à la prière de l'évêque et de ses compagnons la cessation du danger dans lequel ils se trouvaient : « Trois jours apres « que le vaisseau eut remis à la voile, il fut battu d'une très rude tem- « peste aupres de la Sicile, la grande apprehension du capitaine et du « pilote estoit que l'impetuosité du vent, ne les portat sur des escueils « dont ils estoient assez proches, la consternation estoit assez grande « parmy les matelots et la nuit obscure en augmentait la crainte. Le ca- « pitaine s'addressat à M. d'Heliopolis et luy dit le peril ou l'on estoit, cel « Evêque qui avoit toute son Esperance en Dieu, se mit en priere avec ses « ecclesiastiques. Leurs voyes furent escoutées et leur vœux exaucés, car a « la pointe du jour on se vit au dela de ces rochers dont les uns paroissent « et les autres sont sous l'eau sans pouvoir comprendre comme l'on avoit « passé par dessus sans en avoir été endommagé, aussy regardoit on cette « faveur du ciel comme un miracle ». (*Mémoires*. A. M.-E., vol. 110, p. 89).

2. « Les particularitez de tout le vcyage » ont en effet été écrites, et par Pallu lui-même : c'est l'objet de sa *Relation*, conservée en manuscrit A. M.-E., vol. 136, p. 107 sq. (Ce texte n'est d'ailleurs pas l'autographe de l'évêque, mais une copie, ou plutôt des copies dues à diverses mains).

Plus tard, en 1668, c'est-à-dire dans l'intervalle de ses deux premiers voyages missionnaires, Pallu fit imprimer un abrégé de son journal de route :

s[ain]le relique, il faut remercier N[os]tre Seig[neu]r a bien voulu la faire tombert (*sic*) entre les mains de son fidelle serviteur, sa divine Majesté voulant faire cognoistre le soin q[ue]lle prend de tout ce quy le touche, comme il sabandonne entiere-ment a sa divine conduite lon a veu en diverses rancontres des asistance tres particuliere et une conduite admirable de la bonté de Dieu, tant po[u]r ce quy regarde les afaire de la Mision, le choix des personnes, q[ue] po[u]r ce quy touche ce digne Eveque dheliopolis, Je crois devoir metre y cy ce q[ue] jan ay sceu, de q[ue]lq[ue] personne a quy les choses ont esté montree, lon y donnera telle creance q[ue] lon voudra, mais lon l'escris en simplisité comme lon le scait,

en quelq[ues] rencontres ou les afaire paroissois en estat, ou il y avoit a aprehander, et quoy que jamais M[onsei]g[neu]r dheliopolis nay perdu courage il cest trouvé acablé, lassée (*sic*), et comme surchargé, entre autre une foy, quil parla a une personne¹ quy prenoit grande part a ce quy le touchoit, il paroissoit fort triste, ocupé à q[ue]lq[ue] pansée quy luy donoio de la peine, et doutoit [p. 65] sil ne cestoit point randu trop fasille a lentreprise de ce grand œuvre, cy cestoit par mouvemens de Dieu q[ui]l cy estoit engagé, q[ue] peut estre la chose noroit pas une bonne ysuë, et d'autre pansée de cette nature don il étoit en verité abatu, en telle sorte quil fit pitié a cette personne², elle sant y une force en luy parlant po[u]r luy represan-

c'est la *Relation abrégée des Missions et Voyages des Evesques François envoyez aux Royaumes de la Chine, Cochinchine, Tonquin et Siam*. De cet ouvrage, la Bibliothèque municipale de Tours possède un exemplaire qui avait été donné par Pallu lui-même au Couvent de l'Oratoire ; nous en reproduisons ici la page de titre avec la mention *ex dono authoris*.

1. Comme nous l'avons dit dans notre *Introduction*, cette « personne » anonyme est encore, vraisemblablement, Mère Marie de S. Bernard.

2. Ces renseignements sur l'état d'esprit de Pallu, sur ce duel intérieur qui se prolonge en cette âme décidée à se donner tout entière aux missions et déchirée par l'idée de la séparation définitive d'avec tout ce qui lui est cher, sont la partie la plus intéressante du *Mémoire*, celle qui nous permet le mieux de mesurer la grandeur du sacrifice que notre héros s'imposait en quittant les siens et son pays sans idée de retour.

*Oratorii Tunc cas
de dono auctoris*

RELATION
ABREGÉE
DES MISSIONS.
ET
DES VOYAGES

DES EVESQUES FRANCOIS;
envoyez aux Royaumes de la
Chine , Cochinchine , Ton-
quin, & Siam.

Par Messire FRANCOIS PALLU
Evesque d'Heliepolis.

Oratorii Tunc cas

A PARIS,
Chez DENYS BECHET, rue Saint
Iacques, au Compas d'or, & à
l'Escu au Soleil.

M. DC. LXVIII.

Avec Privilege du Roy, & Approbation.

PAGE DE TITRE

DE LA

“ RELATION ABRÉGÉE ”

ter les graces que Dieu luy avoit faicte, son apel a cette vocation, les particuliers veuë q[ui]l avoit eu du desin de Dieu sur luy, les voie dans les q[ue]lles il lavoit conduit en toute la faire, il ladvouoit avec action de grace, et elevation a Dieu, Ayant quitte cette personne fort touchée, et dans q[ue]lq[ue] crainte q[ue] lesprist malin ne voulu traversé l'ouvrage de Dieu, et quil eut gaigné une forte place s'il eut peu metre le doute et des courager celui que Dieu avait choisi comme la plus forte colonne de ledifise, elle redoubla ses soins devant N[ost]re Seig[neur] et luy recomandant son fidelle serviteur suppliant sa divine majesté de le soutenir de sa main toute puissante N[ost]re Seig[neur] la reprit interieurement, de son pent de foy, et abandon a sa conduite, luy disant Pourquoi avez-vous peurs. il est entre mes bras, quy esse quy luy peut nuire quil considere ce q[ue] j'ay faict po[ur] luy, par luy et en luy¹, [p. 66] ma puissance nest pas moins admirable en ce q[ue] j'ay faict en cette œuvre quen creant le monde, et fit cognoistre a cette personne quen tirant le monde du neant il n'avoit point trouvé de resistance, mais quen asamblant les personnes qu'il avoit choisie, il avoit agit sur la raison et la volonté de l'homme quy a sa liberté, et sur des hommes qui avois leur desins et leur chois po[ur] leur genre de vie², quy luy avoit donné ces Ames po[ur] en faire ce q[ui]l vouloit, q[ui]l les avoit rendue dosille a sa conduite, comme des enfans personnes de capacité, des (*sic*) calitez bien diferantes les un des autres, et superieure a son *esprist*, que lesprist de Dieu [p. 83] avoit mis en luy sa conduite, voicy les memes paroles, *Par ma puissance* je le rend *puissant* en œuvre et en paroles, *Par ma sapience*, je dirige sa conduite et le

1. C'est presque une réminiscence des paroles du *Canon* de la Messe, après la consécration : *per ipsum et cum ipso et in ipso*.

2. La remarque est d'une psychologie assez fine; il aurait été intéressant de savoir si Mère Marie de S. Bernard ne faisait que transcrire ici (comme dans les lignes qui suivent) des souvenirs de ses lectures : nous avons feuilleté plusieurs des auteurs mystiques qu'elle a pu lire, comme Sainte Thérèse, Saint François de Sales, Sainte Jeanne de Chantal, sans rencontrer de texte qu'elle aurait reproduit.

fais agir, *Par ma bonté je ranime sa charité et embrase comme Amour pour le salut des ames, Que pui je luy donner plus, que dacroître ces biens, son ame est un grand vaisseau q[ue] je ranplis de ma plenitude*, tout ce cy fit une forte inpresion dans l'ame de cette personne, elle se trouva toute rasuree, et obligee descrire qu[ue]lq[ue] chose de ce cy a ce digne preslat, elle le fit, et il luy en sceu gré [p. 67] en ce confondant luy mesme dans la veuë des bontez de Dieu po[u]r lui,

une autre fois N os[tre] Seig[neur]r dit a cette personne sur ce digne prelat, son Ame me plaist elle est fidelle.

Je né pas peine a croire cela, veu q[ue] les personnes quy le conoisent scavent assez sa fidelle corespondance a la voie de Dieu, son abandon, ou plustot sa perte totale a sa divine conduite, sa vive foy, et son esperance ferme, en toutes rancontres, lestime quil a des personnes que Dieu a liee a ces desins, il les regarde avec veneration, me parlant un jour de Monseig[neu]r de Metelopolis¹, il me dit cest une g[ran]de

1. Monseigneur de Metelopolis s'appelait Ignace Cotolendi; nous avons déjà parlé de lui à différentes reprises, mais occasionnellement; il nous faut maintenant le faire mieux connaître.

Il était né à Brignoles (Var) le 23 mars 1630. Remarquable dès sa jeunesse par sa piété et son esprit de mortification, il fit sa philosophie à Aix, sa théologie à Rome, et conquit le grade de docteur en théologie à Rome puis à Aix. Ordonné prêtre en 1653, il fut bientôt nommé curé de la paroisse Sainte Marie-Madeleine d'Aix, il s'y montra d'une extraordinaire mortification : on ne lui connaissait pas de lit, car il couchait sur la dure, et même, pendant deux années, il passa ses nuits entières à l'église, à genoux, ne cessant sa prière que lorsque le sommeil triomphait de son héroïque vouloir.

Un pareil homme devait être séduit par l'idée d'aller porter l'évangile aux extrémités de l'univers. En effet, quand les quatre compagnons de Pallu passèrent par Aix, en revenant de Rome, Cotolendi résolut de se joindre à eux.

Il arriva à Paris vers le 15 juin 1659; quand Pallu eut, par un contact un peu prolongé, constaté par lui-même la valeur de ce missionnaire qui venait s'offrir, il lui demanda d'accepter d'être le troisième évêque. Les conseils du P. Bagot purent seuls empêcher le curé d'Aix de se dérober à cet honneur redoutable.

Ignace Cotolendi, nommé évêque de Mételopolis et vicaire aposto-

Ame, un bon serviteur de N[os]tre bon Dieu, une Ame pure comme un Ange, une obeissance telle que jan suis estonné, il na non plus de retour sur ce q[ue] je luy dis, q[u]un enfant, et comme javois appris q[u]une personne avoit eu q[ue]lq[ue] veuë de lestat de grace de ce bon prelat, il me dit je né pas peine a croire cela, cest une grande Ame, ce prelat disant la s[ain]te messe en une esglise, une personne¹ quy y asistoit suploit (*sic*) N os tre Seig neu r de nombré ce prelat avec ces s ain]ts prelats, en en faire un s[ain]t il luy fut respondu interieurem[en]t, *il y est des ja nombré, entre eux*, son Ame met un lieu de delices ou je me plaist,

une autre fois disant la s[ain]te messe en la mesme eglise, cette personne ne scavoit pas q[ue] cestoit luy, comme elle estoit [p. 68] aplicquée a Dieu, il luy fut montré² audesus

lique de Nankin, sera sacré le 7 novembre 1660. Il partira de Paris pour sa mission le 6 janvier 1661. Malheureusement, il mourra après la traversée de l'Inde, à Palacol, le 16 août 1662 : mortifié jusqu'à la mort, il portait, quand il rendit son âme à Dieu, un rude cilice et des chaînettes de fer dont les pointes entraient dans ses chairs. AUGER, *La vie de Mgr Ignace Cotolendi*, Davin, *Ignace Cotolendi*, Bibl. Maz. *Brief recueil*

1. Répétons le : cette personne anonyme nous paraît toujours devoir être identifiée avec Mère Marie de S. Bernard elle-même.

2. Cette vision est rapportée aussi par M. Vachet, (*Mémoires*, A. M.-E., vol. 110, p. 16), soit que le missionnaire l'ait apprise par la tradition orale des Missions Etrangères soit qu'il en ait lu le récit dans le *Mémoire* de Mère Marie de S. Bernard (M. Vachet n'arriva au Séminaire des Missions que le 9 octobre 1668, (*Mémoires*, A. M.-E., vol. 110, p. 5), un an et demi après la mort de la religieuse, mars 1667).

Mère Marie de S. Bernard ne dit pas expressément que sa vision ait eu un caractère surnaturel, mais elle le sous-entend par sa manière même d'en parler. Ce caractère surnaturel, il le faudrait admettre si aucune explication naturelle n'était plausible. Mais on peut, sans manquer de respect à la Memorialiste, et sans mettre en suspicion sa parfaite sincérité, reconstituer comme ceci l'origine de sa vision : Cotolendi célèbre la messe, et sa voix parvient à l'oreille de la religieuse; celle-ci ne la reconnaît pas consciemment; mais la perception qu'elle en a éveille quand même en elle son image; et cette image à son tour en déclenche une autre, celle d'une couronne et d'une palme planant au-dessus du prélat : à l'évangile seulement, la voix est reconnue distinctement. Ils sont innom-

de l'autel une couronne, et une palme comme dans une nuee pendante sur la teste de ce digne prelat, et lon luy dit, cecy, est des ja deu a sa *fidelité*, et a son *Amour*, et cela demeura imprimé dans lesprist de cette personne, quy ne recognu la voix de celuy quy disoit la messe qua levangile, et la vision dis paru vers la consecration, cest ce q[ue] je scais,

et pour ce q[ue] jay recognu en Mon[sei]g[neur] de Metellopolis en diverses visites, lon y remarque une profonde *humilité*, une grande ferveur, un entier abandon de luy mesme a la conduite et aux desins de Dieu sur luy, une vive foy, il me dit peut avant son des part, luy parlant des perils quil avois a passer, il me dit dans une ferveur la plus gaie et agreable du monde, lon nous peut auter N[os]tre croix, Nos reliques, N[os]tre peau, la vie mesme, mais lon ne peut nous aute la *devosion*, la *confiense en Dieu*, nous sommes asurez q[ui] nous voit en q[uel]q[ue] estat ou besoin q[ue] nous puisions estre, et cela nous suffit, le soin qui la apporter tout ce quy des pant de luy po[u]r ce disposer a recevoir la grace, est tres grand, et jay plu[sie]urs billes de sa main, ou il demande des prieres po[u]r cela, Il y a plisir (*sic*) a lan tandre parlé de la grandeur et s[ain]t[e]té de la grace de la vocation, il est extremement touchant, et puissant, il me disoit une fois, parlant de sa vocation, que tout jeune quil estoit, il avoit de grands desirs de se donner a Dieu, po[u]r aller dans les pais infidelles convertir les Ames, q[ue] ce desir avoit creu en luy [p. 69] avec laage, quil avoit travaille po[u]r trouver les moiens dacomplir ce desir, sans le trouver, q[ue] les personnes des q[ue]lles il prenoit conduite navois pas jugé quil ce dut engager dans une comunauté, q[ue] lors quil prit les s[ain]ts ordres, il eut de plus forte pansee po[u]r cela, quil pansoit dantre en la Compagnie¹, ayant portant q[uel]q[ue]

brables les processus de ce genre, où le travail du subconscient devance celui de la conscience.

1. Ce désir de Cotelendi d'entrer dans la Compagnie est attesté par le *Brief recueil* (Bibl. Mag., 3,003, p. 6) : le futur missionnaire n'avait alors que 13 ans; ce fut un Jésuite, son directeur, (M. P. Planchette) qui

chose quy le retenoit, quil se laisa engagé en une cure par le conseil de son directeur¹, et que lors quil entandy parler de Monseig[neu]r dheliopolis et de ceux de sa compagnie, quy estois en g[ran]de estime dans la provance², que cela luy donna de nouvelles ferveurs, et quil recognu q[ue] cestoit un moyen defec-tuer ces bons desirs, q[ue] cestoit la ou Dieu le vouloit, et quil a tenu ferme, a suivre ce q[ue] Dieu luy presantoit, Je navois pas le bien de le cognoistre, mais une fois M[onseig]g[neu]r dhe-liopolis le chargea de nous venir parler de q[ue]lq[ue] chose³, estant sur le point de le quitter, il me dit fort candidem[en]t, Monseig[neu]r dheliop[o]l[is] ma chargé d'une comision dont je maquite tres mal volontiers, Je luy demandoit po[u]rquoy sur quoy il me respondit, dans un santiment cy humble, quen verité, il man donna confusion, c'est quil m'a comandé de vous dire que lon panse a moy, po[u]r venir en 3 lieu, certe jay grande confusion de moy mesme, et comme vous voyez un tres grand besoin de prieres,

lon peut voir dans les lettres q[ue] jay de luy les santimens de pieté de son cœur, et lon a bien sujet [p. 70] de louer Dieu du choix quil a faict de persones cy esminantes en grace et cy disposee a une vocation cy s[ain]te et cy important comme est cette mission, Ce q[ue] lon dit de M[onseig]g[neu]r de Beritte⁴

presentant obscurément en lui une autre vocation, le dissuada de com-mencer son noviciat.

1. Cette cure est celle de S. Marie-Madeleine d'Aix; Ignace Coto-lendi fut appelé à cette cure par le chapitre de qui elle dépendait; dans le *Brief recueil*, le « conseil de son directeur » n'est pas explicitement mentionné (*ibid.*, p. 15); le prêtre provençal administra sa cure pendant six ans, et y donna l'exemple des plus rares vertus.

2. La traversée de la Provence par les « Bons Amis » lors du pèlerinage à Rome, leur séjour près de Marseille, leur passage au retour tout irradié par l'approbation donnée par Rome à leurs projets, tout cela a dû faire une forte impression sur les Provençaux.

3. Cette prise de contact de Cotelendi avec le Carmel de la rue Cha-pon se place pendant son premier séjour à Paris, c'est-à-dire en juin ou juillet 1659 (*Cf.* notre *François Pallu*, p. 61).

4. Sur Lambert de la Motte, fait évêque de Bérythe, voir ce que nous avons dit p. 46, n. 1.

nest pas moins digne de veneration la corespondance quil a eue a lapel de Dieu, son changement de vie tout a faict admirable, en sorte que lon peut dire que toutes cette compagnie sont des Ames choisie, cest cet heritalle *(sic)* que Dieu a segregé du comun¹, et y a faict pluvoir *(sic)* cette pluie volontaire². j'espere quil en lirera sa gloire et le secours de son eglise,

voila ce me samble ce quy est demeuré en mon esprist sur le sujet de la mision et des personnes quy y sont employée, je tiendré toute ma vie a une grace tres particuliere davoireu le bonhur de cognoistre ces dignes prelatz, et davoireu la comunication que jay eu avec Monseigneur leveque dheliopolis, que je regarde comme un homme a estre Apostre, un Martyr et un Saint Je me souvient que luy parlant un jour de la disposition du grand saint paul, lorsq uil dit quetant lié par l'esprist, il alloit en Hierusalem sans scavoir ce quy luy ariveroit mais qui l savoit bien que des chesne et des travaux latandois³, ce bon prelat me dit jayme ces paroles p. 71 de ce grand Apostre, et je luy demande part a sa disposition, et je desire estre dans cette conduite que Nos tre bon Dieu me mene ou il luy plaira et fase de moy tout ce qui l voudra, sans veuë et sans retour.

Je suplie la personne a quy je donne cet escrit, de ne point dire de que lle part il vient, lon me feroit plesir, quen il sera transcrit de me randre celui cy, que je souhaiterois estre mieux escrit, car je crois que lon aura bien de la peine à le lire⁴.

Faict ce jour de laparision de saint Michel 1662

1. Peut-être y a-t-il ici réminiscence du ps. XXXII. 12 : *Populus, quem elegit in hæreditatem sibi*.

2. Le souvenir du ps. LXVII. 10, est évident : « *Pluviam voluntariam segregabis, Deus, hæreditati tuæ, tu réserves, ô Dieu, une pluie bien-faisante* », d'après l'hébreu *nedabot pour ton héritage*.

3. S. Paul est à Milet : y ayant fait venir les anciens d'Ephèse il leur fait ses adieux, puis il ajoute : « *Et maintenant, voici que, lié par l'Esprit, je vais à Jérusalem, sans savoir ce qui doit m'arriver : si ce n'est que, de ville en ville, l'Esprit Saint m'assure que des chaînes et des persécutions m'attendent. Mais je n'en tiens aucun compte* » (Actes des Apôtres, XX. 22).

4. Mère Marie de S. Bernard n'a été exaucée qu'en partie. Personne

sur ce quy est dit de particulier des 2 bons prelatz je nan puis pas dire plus q[ue] ce qui est escrit, il nest pas a propos de man reparler po[u]r q[ue]lq[ue] raison,

Je ne doute pas q[ue] lon ne ramase tout ce q[ue] lon pourra quy regarde ce grand œuvre que Dieu a faict en nos jours, et quy doit être cy avantageux a leglise¹, afin q[ue] dans les tems a advenir soit loué sa divine Ma[jes]té quy faict ce quy luy plaist et comme il luy plaist, la tres s[ain]te vierge cestrandue la souverene des cœurs quy ont travaillé a cette mision. et le grand s[ain]t Joseph en est le pere et le protecteur.

[p. 72] Quoy q[ue] ce que j'aye escrit soit tres peult de chose, et tres mal raporté, je me suis estonnee en plusieurs rancontres, q[ue] les choses passee il y a plus de 12 ans, et q[ue] je navois pas remarquee po[u]r les devoir escrire, ce sois represantee a ma mesmoire, aucy clairement que sil setois faicte ou dite de puis trois jours.

Voicy la dernière lettre q[ue] j'ay receuë de Mon[sei]g^rneur dheliopolis, quy me tombe sous la main

« De marseille² ce 19 Desembre 1661

« Le retardem[en]t q[ue] nous avons esté obliges de faire en
« cette ville, nous a donné le temps de faire quelq[ues] petis
« pelerinages en plu[sieu]rs lieux de devosion³, ou vous avez eu

n'a trahi son identité, il est vrai, et son manuscrit a été transcrit (sauf quelques mots que le transcripateur n'avait pu lire) dès la fin du xvii^e siècle, en un volume qui est conservé A. M.-E., sous le n° 123. Mais son texte autographe ne lui a pas été restitué; peut-être était-elle déjà morte (24 mars 1667) quand il fut recopié

1. La religieuse prévoyait juste : de nombreux et précieux documents ont été conservés puisque les Archives des M.-E. en possèdent 1543 volumes; mais (les historiens sont insatiables) ils regrettent la perte de bien d'autres documents, relatifs aux premières années, qui devraient éclairer plusieurs points restés obscurs.

2. Parti de Paris le 8 novembre 1661 et de Lyon le 25, Pallu était arrivé à Marseille à la fin du mois (*Cf. Notre François Pallu*, chap. VII).

3. Un mémoire de Pallu, conservé A. M.-E., vol. 101, p. 16, permet de supposer que les missionnaires sont allés à la Sainte Baume.

« bonne part, Nous passerons encore toute l'année¹ en France et
« Dieu veuille que dans la première quinzaine à pres que l'le
« sera finie nous soyons embarquez², que la sainte volonté
« de Dieu soit faite, Nous atandons tous les jours des nou-
« velles de Monseigneur de Metelopolis qu'on sçait certaine-
« ment estre arrivé dans Alep³. Nous sommes logez avec
« Messieurs de la Mission⁴, ou nous trouvons tout ce que nous
« pouvons desirer selon Dieu. d'abord je suis allé dessendre
« aux carmelites ou j'ai demeuré 4 ou 5 jours. Il y eu trop de
« satisfaction a demeurer là plus long temps. Il ne faut pas
« abuser plus long temps de vostre pasiense⁵ p. 73. il y a
« a redire et je m'accuse, qu'escrivant pres que continuel-
« lement de puis 3 semaines, je sois encore a satisfaire a ce
« que vous avez tesmoigné desirer de moy, voycy en simpli-
« cité mes pensees aux que lles je vous prie ne vous arester
« qu'autant que vous vous sentirez appliquée par l'esprit de
« Nostre Seigneur. »

Comme le reste de la lettre est chose de conscience je ne
l'escriis pas

la Reverende Mere Catherine de Jesus Maria prieure des car-

1. Comprendons : le reste de l'année.

2. De fait, Pallu s'embarqua le 2 janvier 1662 et fit voile le lendemain.

3. Cotolendi s'était embarqué à Marseille, avec MM. Hainques et Fortis de Claps, le 3 septembre 1661, et avait débarqué à Alexandrette le 6 octobre (A. M.-E., vol. 136, p. 93) ; à cause de l'insalubrité bien connue de ce port, tous les voyageurs se hâtaient de le quitter pour se rendre à Alep, où s'organisaient les caravanes (Cf. notre *François Pallu*, chap. VIII).

4. La mission avait été établie à Marseille entre les rues du Tapis-Vert, Thubaneau, Longue des Capucines et le boulevard Dugommier. FABRE, *Les rues de Marseille*, t. V., p. 112.

Pallu, dans le Mémoire, déjà cité, qu'il écrit sur place, dit combien il est heureux de l'hospitalité que lui offrent les prêtres de la Mission (A. M.-E., vol. 101, p. 106).

5. Pallu tint à laisser aux carmélites comme aux Lazaristes, une large aumône, en remerciement de l'hospitalité qu'il avait reçue (*Ibid.*, pp. 124 et 125).

melite de Marseille, et quy avoit fort parlé a ce digne prelat a
tours ou elle estoit quen il y alla ¹, escrit ce cy a une personne ²
q[ue]lle scavoit prandre part a tout ce quy touche ce bon prelat,
« Il faut vous faire part du des part de v[os]tre bon Amy
« Mon[sei]g[neu]r dheliopo[li]s, cest de ce matin ³ quil cest embar-
« qué avec un vent admirablement en poupe, mais il est en-
« core plus admirable de voirs le genereux courage et s[ain]te
« ferveur avec quoy ces dignes ouvriers quy vont travialle a la
« vigne du Seig[neu]r sabandonne a sa providance, et ce sacri-
« fie a tous les travaux quy ne leur peuvent sans doute manquer
« dans une entreprise cy extraordinere et cy difisile, Nous
« avons trouvé le tems bien court q[ue] nous avons eu la bene-
« diction de poseder N[os]tre digne et s[ain]t prelat, il a en-
« core de beaucoup ocmanté en grace, et en Amour de Dieu,
« de puis q[ue] je ne l'avois veu, cela est tout a faict consolant
« d'antretenir ces grands serviteurs de sa divine ma[jes]té, cy des
« gagee (*sic*), Nous eume aucy bien de la satisfaction de son
« s[ain]t colleague M[onsei]g[neu]r de Metelopolis vous nous
« laviez bien dit, ce sont tous des s[ain]ts et des Ames delite,
« lon a tant besoin en ce temps de calamité [p. 74] de trouver
« de telles personnes po[u]r ce consoler un peut.

« De Marseille ce 2^e de la[n] 1662 »

Lon sera bien aise d'avoir y cy la copie dune lettre de
M[onsieu]r Heurtevant sup[erieu]r du Seminere de lion ⁴ a une
personne de confiance le 25 novembre 1661

1. Mère Catherine de Jésus Maria est cette même religieuse qui avait
été sous-prieure à Lyon, puis sous-prieure et prieure à Tours, et dont
nous avons déjà parlé à propos du dernier séjour de Pallu en sa ville
natale. V. *supra*, p. 67, n. 3,

2. Toujours Mère Marie de S. Bernard qui se dissimule.

3. La date du 2 janvier 1662 pour l'embarquement de Pallu est éga-
lement donnée par le *Journal* de l'évêque, A. M.-E., vol. 136, p. 107.

4. Damien d'Hurtevent, premier supérieur du Séminaire de Saint
Irénee de Lyon, était né en 1623 à Paris, où son père tenait une impor-
tante librairie. Entré au Séminaire de Saint Sulpice, il avait reçu la for-

« N[os]tre Illustre prelat nous a faict lhonneur de demeurer chez
 « nous, avec bien de ledification, et bien de la consolation,
 « sa bonté luy a faict souffrir non seulement avec joie, mais
 « encore avec recognoissance et action de grace le mauvais
 « traitem[en t q[ue] nous luy avons faict, Je vous advouë q[ue]
 « je mestime heureux d'avoir receu chez nous, un disiple de
 « J[esus]C[hrist]. et un serviteur fidelle du Divin Maistre, Il a
 « eu tant de condesendance a N[os]tre desir, quil a acquisé a
 « la priere q[ue] je luy ay faicte de me permettre de luy donner
 « un chetif repas, et a toute sa compagnie, sans q[ue] ces
 « domestiques en fusent exclus, avec bien de la consolation
 « nous les traitame, et ce grand homme ce souvient de vous,
 « et de toute la Maison de Madame, et voulu q[ue] tous tesmoi-
 « gnan (*sic*) la part quilz prenois en la santé des personnes quy
 « leur estois cy cheres, cette action ma tres edifié, en N[os]tre
 « petit particulier il en avoit usé de la sorte, et je vous puis
 « dire quen verité vous luy este tres presante, tous tans q[ue]
 « vous estes, il honore avec respect et tendresse Madame la
 « Duchesse et a de tres grandes obligasions [p. 75] a Madame
 « du Vigeant et Mademoiselle¹ est bien avant en son souve-
 « nir, pour vo[u]s vous este lanfant de sa charité, la première
 » brebis de son bercail, il vous enporte dans son cœur, plus
 « q[ue] sur ces espaulles² il ne vous oubliera jamais, Je luy ait
 « tesmoigné mes pansées, mes desins, et mes souhaits, po[u]r
 « quil vous aymat et vous servy en J[esus] C[hrist] N[os]tre
 « Seigneur en q[ue]lq[ue] lieu quil soit, Je ne vous aprand rien

mation de M. Olier. Il avait fondé le Séminaire de Nantes en 1649; le 6 décembre 1659, il arrivait à Lyon avec deux compagnons, et bientôt pouvait commencer le Séminaire. Il mourra une dizaine d'années après le passage de Pallu, (30 décembre 1671). GRANDET. *Les Saints Prêtres français du XVII^e siècle*, t. II, p. 355-361.

1. Quelle est cette Demoiselle ? Sans doute Mademoiselle de Riche-lieu, nièce de la Duchesse d'Aiguillon.

2 .Est-il besoin de rappeler ici la parabole du bon pasteur qui, ayant retrouvé la brebis égarée, la rapporte sur ses épaules (Luc, XV, 16) ?

Mais que M. d'Hurtevent écrit sans grâce !

« de nouveau de vous dire q[ue] cest un s[ain]t, q[ui]l est un
« Ange, et que jay esté telement edifié de luy, q[ue] je crois
« man souvenir toute ma vie,

« Sa vie est commune, condesendante, paisible, charitable,
« s[ain]te et Angelique, bien heureux ceux quy serons sous la
« conduite de ce grand prelat, tous ces compagnons sont per-
« sonnes de merite, et le sien parois dans le choix quil a faict
« des subjes de sa mision. Il ayne cordialem[en]t Monsieur du
« Ponié et lestime beaucoup, il a eu la bonté de vouloir q[ue]
« je l'asurase quil estoit de N[os]tre petit Seminere de S[ain]t
« Irenee, il ma comandé de metre son nom, au rend des per-
« sonnes de N[os]tre Maison, nous disant que nous aurions la
« consolation daller a la chine, et davoir une persone des
« N[os]tres quy auroit part a cest employ, enfin son humilité, et
« charité son grandes, il a dit ce matin la s[ain]te messe, et a la
« fin il a demandé les prieres, po[u]r l'œuvre dont Dieu la chargé,
« il a embrasé toute N[os]tre communauté, tous prosternez, nous
« avons receu sa benediction, je vous advouë q[ue] ce na pas
« esté [p. 76] sans larmes, Pour reste de bonté il est venu en ma
« chambre, manger un morceau, ou il a faict trouvé tous ces
« M[essieu]rs quy avoit deja diné, Nous nous sommes de nou-
« veau exhortez, et en fin nous avons acompagné ce grand
« prelat jusques au bateau, ou tous ensambles nous avons
« recomancé nos adieux, et tant que nous lavons peu voir,
« lestime et les respect (*sic*) nous a retenus sur le rivage, ade-
« mirant l'aveuglem[en]t des hommes, car cy ces gens la estois
« cognus, les rives serois plaines p[ar] ou ils paserois, mais
« le monde n'est pas digne de poseder ces sains ».

Copie dune lettre de Monsieur Get Superieur des prestres
misioneres de marseille¹, a madame la Duchesse daiguillon

1. Firmin Get était né à Cheppy (Somme) le 14 janvier 1621; reçu au Séminaire de Paris le 6 janvier 1641, il y fit ses vœux en janvier 1643. Sur M. Get et sur la Mission de Marseille, cf. COSTE, *Monsieur Vincent*, t. II, pp. 114-119, 157-155, 341.

« de Marseille ce x Jan^r vie[r] 1662.

« Madame

« Monseigneur dheliop[olis] ma comandé de vous faire ce
 « mot po[u]r vous donner advis de son de part, Il sambarqua
 « avec sa troupe le 2 de ce mois, et le landemain¹ sur les
 « 7 heures du matin, a pres avoir celebré la s[ain]te messe, ils
 « firent voile, le temps a tousjours esté de puis tres favorable, et
 « lest encore a presant, tellement q[ui]l y a sujet desperer
 « une heureuse navigation², Je crois que vous scavez q[ue]
 « nous avons eu [p. 77] la benediction de loger ce s[ain]t prelat
 « et ceux de sa suite nous sommes tous embaumez des bons
 « exemples quilz nous ont donnez, ma consolation auroit esté
 « acomplie cy j'use esté en estat de le suivre, mais il faut
 « dautres ouvriers, po[u]r un cy s[ain]t œuvre q[ue] celui quilz
 « entreprennent, il a voulu avoir part a nos petites missions
 « po[u]r cela il nous a laisé plu[sieu]rs choses a distribué a nos
 « pauvres gens, et dix pistolles po[u]r les pauvres forcats³, ce
 « petit secours nous est venu bien a propos, car les miseres
 « sont aussy grandes q[ue] jamais, le nombre des malades est
 « extraordineres, et easy tous de fain, et de pauvreté, ces pau-
 « vres gens vous donnent milles benedictions et supplie N[os]tre
 « Seig[neu]r dexaucer leurs prieres, et les miennes, et suis en
 « son amour au tems et en l'éternité.

« Madame

« V[os]tre tres humble et tres obeissant serviteur

« Get p[re]tre i[n]digne de la Mission ».

1. Ces dates sont confirmées par le *Journal* de Pallu, A. M.-E., vol. 136, p. 107.

2. Pallu subit deux tempêtes sur la Méditerranée, l'une et l'autre après avoir passé Chypre; la seconde, qui éclata dans la nuit du 18^e au 19^e jour fut spécialement terrible. *Journal*, A. M.-E., vol. 136, p. 108.

3. Pallu, rendant compte à ses procureurs des dépenses qu'il a faites à Marseille, note aussi ces aumônes aux pauvres forcats « dont les miseres sont espouvantables ». A. M.-E., vol. 101, p. 124.

MÉMOIRE DE MÈRE LOUISE

Supérieure du Monastère de la Visitation de Tours.

du 11 avril 1697.

Si j'avois autant de connoissance de la vie et des vertus de feu ¹ Monsieur François Palu eveque d'Heliopolis que j'ay de respect et veneration pour sa memoire, j'aurois le plaisir de pouvoir satisfaire les personnes qui souhaitent que j'ecrive ce que j'en scay, qui est peu de chose; estant entrée en religion dans le tems qu'il a commencé à paroître dans le monde ². On ne peut ignorer que sa famille est une des plus considerable (*sic*) de la ville de Tours, Messieurs ses proches en aiant toujours rempli les premieres dignités ³. Monsieur son père estoit un homme de merite, et une des meilleures testes de la province, qui a exercé avec honneur et approbation (*sic*), plus de 35 ans la charge d'avocat du Roy au presidial, d'échevin et de maire plusieurs fois. Madame sa mere estoit vraiment une femme forte, qui n'a point mangé son pain en oisiveté, aiant gouverné la maison avec tant de sagesse, tant de prudence et tant de pieté qu'on peut attribuer a sa vertu et a sa bonne conduite toutes les benedictions que Dieu a repandues sur sa famille. Elle eut un

1. Pallu mourut le 29 octobre 1684, à Mo-yang, province de Fo-Kien (Chine); quand Mère Louise écrivait son *Mémoire* (11 avril 1697), il y avait donc douze ans passés que son compatriote missionnaire n'était plus.

2. Ayant fait profession en 1639, Mère Louise dut entrer en religion en 1637-1638; en ces années-là, Pallu, né à la fin d'août 1626, avait onze ou douze ans : peut-être entra-t-il dès ce bas âge dans le chapitre de S. Martin.

3. La famille Pallu se rendait considérable par le nombre de ses membres comme par les charges qu'ils occupaient : le grand-père paternel de François Pallu avait eu dix-sept enfants, son père en eut dix-huit; son bisaïeul paternel (Eustache Gault), ses deux grands-pères (Étienne Pallu I et Jacques Gautier, son père Étienne II) furent échevins et maires de Tours. La *gens* Pallu commençait même à pénétrer dans l'Église puisque deux des oncles de François étaient Chanoines de la Collégiale de S. Martin. Cf. PALLU DE LESSERT *Essai sur la Famille Pallu*, p. 26, sq.

grand nombre d'enfans qui presque tous ont pris le parti de la Religion, et ceux qui sont demeurés dans le monde y paroissent avec autant d'éclat que de probité¹. Cest eveque estoit in (*sic*) des derniers², mais il fut aussy avantageusement pourvu des dons de la nature et de la grace que les ainez. On remarqua en luy des sa jeunesse des inclinations portees au bien, estant d'un esprit doux, sage, modeste, et rempli d'une piete, qui le fit dès ce tems la destiner a l'estat ecclesiastique. On scait qu'il a esté chanoine de la celebre eglise de St Martin de Tours et qu'il s'y est parfaitement acquitté de tous ses devoirs estant l'edification, et l'exemple de tous ses confrères. Pendant ces tems la nous avons eu plusieurs fois la consolation de l'entendre dans des conferences particulieres à nos grilles, lesquelles estoient remplies de beaucoup de grace et d'onction, nous excitant et nous inspirant, avec une ferveur admirable, mille saintes pratiques, pour honorer les saints et surtout le grand St Joseph, auquel il avoit une devotion toute singuliere. Ce que je sais de sa vocation pour les Missions Etrangeres, c'est qu'un jour parlant au Reverend Pere Berthelot³, recteur du College des Jesuites de Tours, des RR. PP. Palu⁴ qui estoient entrés depuis peu de tems dans la compagnie, il nous dist que ce st. homme estoit destiné de Dieu a de plus grandes choses, et que sa providence avoit des desseins particuliers

1. Sur les dix-huit enfans d'Étienne Pallu et de Marguerite Gautier, trois garçons furent prêtres (Jacques, César, François, les deux premiers jésuites, le dernier évêque missionnaire), une fille au moins fut religieuse (Marie); les autres se marièrent ou moururent en bas âge. *Id.*

2. En réalité, François semble avoir été le dixième enfant de la famille. M. Pallu de Lessert écrit le neuvième *ibid.* p. 33; mais c'est qu'il a omis un autre François (sans doute prédécédé) baptisé le 19 septembre 1622. (Registre des Actes de baptême de la paroisse S. Saturnin).

3. François Berthelot, né à Nevers, le 25 juillet 1601, entré au noviciat de la compagnie de Jésus le 4 novembre 1617, professeur de rhétorique au Collège de Clermont à Paris de 1631 à 1635, recteur du collège de Tours de 1644 à 1647. Il mourut à Cœuvres, où il était allé prêcher, le 27 septembre 1666. SOMMERVOGEL. *Bibliothèque*, t. I, au mot Berthelot.

4. Les deux frères de François, Jacques et César.

sur luy. Il n'a pas manqué de contradictions à cette occasion de la part de sa famille et surtout d'une de Mesdames ses Srs¹, dont il estoit tendrement aimé et pour laquelle il avoit beaucoup d'estime, estant une personne de merite et de vertu, et par conséquent plus capable de faire impression sur son esprit et de traverser le zelle (*sic*) qu'il avoit d'augmenter la gloire de Dieu dans les pays estrangers, qu'il luy fit la grace de resister fortement aux tentations et aux assauts qui luy furent livrez et d'exécuter genereusement ce que Dieu luy faisoit connoistre qu'il demandoit de luy. Je laisse a Mrs des Missions Etrangères a s'etendre sur ce sujet et sur la maniere dont il fut sacre eveque; ce que j'en puis dire, c'est que nous avons eu l'honneur de le voir plusieurs fois depuis avec la mesme humilité, bonté et charité que dans les premiers tems, nous l'avons vû meme exercer les fonctions episcopales dans notre eglise, avec une extreme edification, il portoit sur son visage un caractere de saintete, qui le fesoit reverer de tout le monde: nous estions nous mesmes si prevenues de ce sentiment que nous souhaitions avoir quelque chose qui luy eut servy et Monsieur l'Abbé de Lionne², pour satisfaire nostre devotion, luy détacha le ruban de sa croix, qu'il nous donna et que nous gardons precieusement avec respect.

1. Madame de Brussy. V. *supra*, pp. 2, n. 6, 20, n., 21, n. 2, 50.

2. Puisque l'Abbé de Lionne accompagna Pallu seulement dans son troisième et dernier voyage (1681), c'est à cette date que se place le petit fait raconté dans le texte par Mère Louise; Pallu passa à Tours le 5 février et y séjourna quelques jours. Artus de Lionne, né à Rome, où son père, Hugues de Lionne, était Ambassadeur, faisait son séminaire à S. Sulpice quand il eut la pensée de se consacrer aux Missions; il accompagna Pallu (lors du troisième départ de celui-ci) jusqu'à Port-Louis et ne lui révéla qu'en cette ville ses intentions. L'évêque-missionnaire l'agrégea à sa petite troupe et l'emmena avec lui. Artus de Lionne fit un excellent missionnaire. Nommé évêque par Innocent XI, le 5 fév. 1687, il refusa cette dignité. Il fut élevé à l'honneur de l'épiscopat une seconde fois par Innocent XII, le 20 octobre 1696 et sacré à Fou-Tchéou en 1700. Il mourut au S. M.-E., à Paris, le 2 août 1713. (Voir notre *François Pallu* ch. XVII, p. 377).

Vu, le 5 mars 1934.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

DELACROIX.

Vu et Permis d'imprimer :

*Le Recteur
de l'Académie de Paris,*

CHARLETY.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

I. — SOURCES

1^o SOURCES MANUSCRITES

ARCHIVES DES MISSIONS-ÉTRANGÈRES (A. M.-E.) ¹.

Vol. 101. — Lettres.

Vol. 108, 108 bis et 120. — *Brevis et perspicua Expositio eorum quæ Romæ gesta sunt in instituenda stabiliendaque missione Vicariorum Apostolicorum Chinæ, Tunkini, Cocincinæ.*

Vol. 110. — *Mémoires de Vachet.*

Vol. 118, 119, 200, 426, 857, 1.001.

Vol. 136. — (*Voyages*).

Vol. 1536. — (*Recettes et Dépenses des Missions 1661-1689*).

ARCHIVES DU CARMEL DE TOURS. — *Livre des Professions.*

—

Livre des Élections.

ARCHIVES DU CARMEL DE L'INCARNATION DE CLAMART. *Journal de la Maison.*

ARCHIVES DE M. L'ABBÉ DE BECDELIÈVRE. Paris.

ARCHIVES DE LA PROPAGANDE (A. P.). — *India, China, Japonia*, 1654, vol. 193.

ARCHIVES NATIONALES (A. N.).

MM., 502.

M., 204, doss. 1, n^o 3.

Fr., 25. 174. La vie du Vénérable serviteur de Dieu Henry-Marie Boudon.

BIBLIOTHÈQUE MAZARINE (Bib. Maz.). Vol. 3.003. — *Brief recueil.*

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES (A. D.) D'INDRE-ET-LOIRE. G. 1013, fol. 40, V. — *Minute Gerbeau.*

1. Nous mettons entre parenthèses les abréviations dont nous nous sommes servi dans les références.

MAIRIE DE TOURS. Bureaux de l'État Civil.

Registre des Actes de baptêmes de la paroisse de S. Saturnin.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE TOURS. — CHALMEL. *Histoire de la Mairie et des Maires de Tours*, n° 1248.

— *Registre des Délibérations du Conseil de Ville*, n° 50.

ARCHIVES MUNICIPALES DE ROUEN. État-Civil. *Registre* n° 118.

2° SOURCES IMPRIMÉES

A. — Relations de Missions.

BOURGES (de). — *Relation du voyage de Monseigneur l'évesque de Bergthe, vicaire apostolique du royaume de la Cochinchine, par le Tonquin, la Perse, les Indes, etc., jusqu'au royaume de Siam et autres lieux*. Paris, 1666.

PALLU (François). — *Relation abrégée des Missions et Voyages des Evesques François envoyés aux Royaumes de la Chine, Cochinchine, Tonquin et Siam par Messire François Pallu, evesque d'Héliopolis*. Paris, 1668.

RHODES (P. de S. J.). — *Relazione de felici successi della Santa Fede predicata da patri della Compagnia di Giesu nel regno di Tunchino di Alessandro de Rhodes Avignonese*. Rome, 1650.

— *Tunchinensis Historiæ libri duo*. authore P. Alexandro de Rhodes, avenionensi presbytero, eorumque quæ narrantur teste oculato. Lyon, 1652.

— *Divers voyages et Missions du P. Alexandre de Rhodes, en la Chine, et autres royaumes de l'Orient, avec son retour en Europe par la Perse et l'Arménie*. Paris, 1653.

B. — Ouvrages généraux.

Collection des Procès Verbaux des Assemblées Générales du Clergé de France. Paris, 1767 sq., 9 vol.

FRANÇOIS DE SALES (S.). — *Œuvres complètes*. Ancecy, 1892 sq., 22 vol. parus.

GODEAU (Antoine). — « De l'utilité des Missions pour porter la lumière de l'Évangile dans les pays infidèles et de l'obligation qu'ont les chrestiens d'y contribuer leurs aumônes ». Discours. (Dans *Œuvres Chrestiennes et Morales, en prose*, t. II.) Paris, 1658.

Juris Pontificii de Propaganda Fide, pars prima complectens bullas, brevia, acta S. S., a congregationis institutione ad præsens. . . disposita cura ac studio Raphaelis de Martinis. Roma, 1888-1895.

- LAUNAY (Adrien, prêtre des M.-E.). — *Documents historiques relatifs à la Société des Missions Étrangères* (D. H.). Paris, 1904 ¹.
— *Lettres de Monseigneur Pallu*. 1904, s. l. 2 vol., ².
MIGNE. — *Patrologie Grecque* (P. G.), vol. XLII.
— *Patrologie Latine* (P. L.), vol. LXXVII.
VINCENT DE PAUL (S.). — *Correspondance. Entretiens. Documents*, par Pierre Coste. Paris, 1920-1925, 14 vol.

II. — OUVRAGES CONSULTÉS

- ANONYME. — (Mgr MATHIEU, archevêque de Besançon). — *Vie Nouvelle de Henri-Marie Boudon, grand Archidiacre d'Evreux*.
— *Dissertation historique* (sur les rites de la Basilique de S. Martin de Tours). Paris, 1713.
— *Chronique de l'ordre des Carmélites de la Réforme de S^{te} Térése, depuis leur introduction en France*. Troyes, 1856, 3 vol.
ANSELME. — *Histoire Généalogique et Chronologique de la Maison Royale de France*, 3^e édit., 9 vol.
AUGERI. — *La vie de Mgr Ignace Cotolendi de la Ville d'Aix*. Aix, 1673.
BAUDIMENT. — *François Pallu, principal fondateur des Missions Étrangères*. Paris, 1934.
BÉGOUEN (comte). — *Une société secrète, émule de la Compagnie du Saint-Sacrement. L'AA de Toulouse aux XVII^e et XVIII^e siècles d'après des documents inédits*. Paris, 1913.
BERTY. — *Topographie historique du Vieux Paris. Région centrale de l'Université*. Paris, 1897.
BÉRULLE (Cardinal de). — *Œuvres complètes de de Bérulle, cardinal de l'église Romaine, fondateur et premier supérieur de l'Oratoire*. (Édit. Migne), Paris, 1856.
BONNEAU-AVENANT (A). — *Madame de Miramion, 1629-1696*. Paris, 1875.
— *La Duchesse d'Aiguillon (1604-1673)*. Paris, 1879.
CARRÉ DE BUSSEROLLE. — *Dictionnaire Géographique, Historique et Biographique d'Indre-et-Loire et de l'Ancienne Province de Touraine*. Tours, 1878, 6 vol.
CAVALLERA. — *Aux origines de la Société des Missions Étrangères*. (Bulletin de Littérature ecclésiastique, p.p. l'Institut Catholique de Toulouse, 1933).
CLÉRAMBAULT (Gatien de). — *Tours qui disparaît*. Tours, 1912.

1. N'est pas dans le commerce. Le premier volume seul a paru.
2. Ne sont pas dans le commerce.

- COSTE. — *Le grand Saint du grand Siècle. Monsieur Vincent*. Paris, 1932, 3 vol.
- CROULBOIS. — Dans *Revue d'Histoire et de Littérature religieuses*, 1904, pp. 401-417 et 519-564. *L'Intrigue romaine de la Compagnie du Saint-Sacrement*.
- DAVIN. — *Ignace Cotelendi*. Aix, 1906.
- DE LA TOUR. — *Mémoires sur la Vie de M. de Laval*, dans *Œuvres complètes*, Migne, 1855.
- DESCAMPS (Baron). — *Histoire générale compirée des Missions*. Paris, 1932.
- Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*. Paris, Letouzey.
- Dictionnaire de Théologie*. Paris, Letouzey.
- Dictionnaire d'Archéologie*. Paris, Letouzey.
- Dictionnaire de Spiritualité*. Paris, Letouzey.
- ERIAU (Abbé J.-B.). — *L'Ancien Carmel du Faubourg Saint-Jacques (1604-1792)*. Paris, 1929.
- FABRE (Augustin). — *Les Rues de Marseille*. Marseille, 1867-1869, 5 vol.
- FAILLON. — *Vie de M. Olier*. Paris, 1873, 4^e édition.
- FAYE (H.). — *La Révolution au jour le jour en Touraine (1789-1800)*, Angers, 1906.
- GAUCHER (Abbé E.-M.). — *Aux Saints Patrons et Protecteurs de Paris*, t. I, Paris, 1900.
- GEORGES (E.). — *Saint Jean Eudes*, Paris, 1925.
- GIRAUDET (Dr). — *Histoire de la Ville de Tours*. Tours, 1873, 2 vol.
- *Histoire de l'Assistance Publique*. Tours, 1871.
- GOSSELIN. — *Vie de Mgr de Laval, premier évêque de Québec 1522-1708*. Québec, 1890, 2 vol.
- GOYAU. — *Les Prêtres des Missions Étrangères*. Paris, 1931.
- GRANDET (Joseph). — *Les Saints Prêtres Français du XVII^e siècle*, p.p. Letourneau. Angers et Paris, 1897, 3 vol.
- HANOTAUX. — *Histoire des Colonies Françaises*. Paris, 1929, sq.
- HOFFBAUER. — *Paris à travers les âges*. Paris, 1885, 2 vol.
- HOUSSAYE (Abbé M.). — *M. de Bérulle et les Carmélites de France*. Paris, 1872.
- LAUNAY (Adrien, prêtre des M.-E.). — *Histoire Générale de la Société des Missions Étrangères* (H. G.). Paris, 1894, 3 vol.
- *Mémorial de la Société des Missions Étrangères*. Paris, 1916, 2 vol.
- MARCAULT (Chanoine O.). — *Essai historique sur Messire Joseph Sain fondateur des Séminaires du diocèse de Tours*. Tours, 1911.
- MÉNORVAL (E. de). — *Les Jésuites de la rue S. Antoine*. Paris, 1872.
- MIGNE. — *Dictionnaire des Cardinaux*, 1857.
- MORONI (Gaetano). — *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica*. Venise, 1840, sq.
- NOBILLEAU. — *La Collégiale S. Martin de Tours*. Tours, 1869.
- PALLU DE LESSERT. — *Essai sur la Famille Pallu*. Charleville, 1902.

- RANJARD (R.). — *La Touraine Archéologique*. Tours, s. d.
- ROUSSEAU (Fr.). — *L'Idée Missionnaire aux XVI^e et XVII^e siècles*. Paris, 1930.
- SAUDREAU. — *La piété à travers les âges*. Paris, Téqui, 1927.
- SCHMIDLIN. — *Katholische Missionsgeschichte*. Münster, 1924.
- Semaine Religieuse de Tours*, 1868-1869, 1917.
- SOMMERVOGEL (le P.). — *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*.
- STREIT (Rob. O. M. I.). — *Bibliotheca Missionum*. Münster, 1916-1931, 7 vol. parus.
- TÉRÈSE (Sainte). — *Œuvres très complètes*, suivies des Lettres inédites traduites par Arnauld d'Andilly, M^{lle} de Maupeou... Paris (Édit. Migne), 1840, 2 vol.
- VAUCELLE (Abbé Edgar). — *La Collégiale de S. Martin de Tours*. Tours, 1907 (dans les Mémoires de la Société Archéologique de Touraine).

INDEX DES NOMS PROPRES

A

Açores, 18.
 Agenois (d'), 73, 74.
 Aiguillon (d'), xx, 23, 30, 31, 33, 39, 40,
 41, 48, 58, 73, 74.
 Alberici, 43.
 Albizzi, 43, 45.
 Alep, 84, 86.
 Alexandre VI, 18.
 — VII, 1, 42, 43.
 Allemagne, 14.
 Ange-Gardien (hôtel), xix.
 Ango-Desmazerets, 12.
 Anne de Jésus, 29.
 — de S. Barthélemy, xix.
 — du S. Sacrement, 29.
 Arnould, xviii.
 Avignon, 23.
 Azzolini, 43, 44.

B

Bagni, 15, 35, 42, 44, 45.
 Bagot, 6, 7, 12, 14, 22, 27, 28, 78.
 Bancheureau (rue), xix.
 Barberini (Antoine), 23, 60, 61.
 — (Charles), 47.
 Barillon, 23.
 Barrin, 71.
 Bassier, 71.
 Bernières, (de), 24.

Berthelot, 90.
 Bérulle (de), 1, 64.
 Bérythe, 52.
 Blouin, 44, 45, 46, 49.
 Bois des Fontaines (du). V. Fontaines.
 Bonneau, 4.
 Boudon, 4.
 Bourges, (de), 36, 37, 54, 55.
 Bourlamaqui (de), 15.
 Bouthillier (Le), 24, 71.
 Breuil (du), 9.
 Brisacier (de), 37.
 Brussy (de), 2, 21, 50, 91.

C

Caen, 4.
 Catherine de Jesus Maria, 67, 84, 85.
 Chapon (rue), xix, xxii, 74.
 Chauveau, 71.
 Chauvelin, 29, 53, 61.
 Chevreuil, 11.
 Chevroliier, 71.
 Chine, 62.
 Chypre, 88.
 Clausse de Marchaumont, xix.
 Clermont (Collège de), 5, 6, 7.
 Corrado, 42.
 Cotelendi, xviii, xxi, 37, 46, 51, 78, 80,
 81, 84, 85.
 Coupeaux (rue), 11, 12.
 Courteau-Vilain (rue), xix.

Couturier, 5.
Croulbois, 37.

D

Dijon, 5.
Doudon, 7.
Drouart, 23,
Dudouyt, 11.

E

Evreux, 5.

F

Fallon, 71.
Fauvel, 5.
Fère (La), 5.
Fermanel, 4.
Flèche (La), 7, 9.
Fo-Kien, 35.
Fontaines (des), xix.
Fortis de Claps, 84.

G

Gaston d'Orléans, xxvii.
Gault, 38, 88.
Gautier, 28.
— (Marguerite). V. Pallu (M^{me}).
Gazil de la Bernardière, 11, 46.
Gènes, 37, 38.
Gerbeau, 75.
Gerson, xvi.
Get, 87.
Giraudet, 24.
Gisors, xix.
Gontier, 4.
Goyau, 37.

H

Hainques, 84.
Hanotaux, 4.

Heere (de), 25.
Heliopolis, 52.
Hurtevent, xiv, 82.

I

Innocent X, 42.
Italie, 14.

J

Jésus, 1, 36, 41, 51.
Jovinus, 71.

L

Ladore, 71.
Lambert de la Motte, 37, 46, 52, 71.
Lange, xxvii.
Launay, ix, 22, 36.
Laval (de), 4, 15, 24.
Leclerc, 49.
Léon X, 18.
Lepeltier, 71.
Lesley, 47, 48.
Lionne (de), 91.
Lorette, 33.
Louise (Mère), x, xxvi, 21, 88.
Lupicinus, 71.
Lyon, xii, 14.

M

Madeleine de S. Joseph, xix.
Marbellière (la), xxvii.
Marguerie (de la), 15.
Marguerite de Citta di Castello, xvi.
Marie de Médicis, xix.
Marie de S. Bernard, xviii, xix, xx,
xxi, xxvi, 1, 4, 6, 13, 16, 23, 29, 41,
47, 48, 49, 54, 56, 62, 74, 76, 77, 79,
82, 85.
Marseille, xii, xvi, xvii, 14, 28, 39, 40,
83, 84.
Méditerranée, xiii, 88.

Mételopolis. V. Cototendi.

Meur (de), 11, 37, 42.

Miramion (de), 4.

Monsnier, 71.

Montmartre, 34.

Mo-Yang, 35, 88.

O

Olier, 18.

Orléans, XIX

P

Pallu Anne, 4.

— César, 90.

— Charles, 4.

— de Lessert, 11.

— Étienne (grand-père), 3, 88.

— — père, X, XXVI, 3, 10, 18.
21, 32, 68, 88.

— — (neveu), 4.

— François (oncle), 4.

— Jacques, 19, 90.

— Madame XXVI, 3, 32, 36, 68, 90.

Paris XIII, XVI, XVII, XVIII, 4, 5, 8, 10, 33,
63, 83.

Paul III, Paul IV, Paul V, 18.

Pavillon, 71.

Planchette, 80.

Plessis (du), 23, 37.

— Madame, 61.

Piques, 13, 15, 24.

Poirées (rue Neuve des), 5.

Portugal, 17, 18, 22.

Q

Québec, 4.

R

Remon, 7.

Rennes, 7.

Rhodes (de) X, XVII, 4, 13, 14, 15, 16,
17, 23, 27, 28, 30, 31, 39, 48.

Richelieu (Cst), 73, 74.

— (de), 73, 74, 86.

Rogier Louise. V. Louise (mère).

— Jean, XXVII.

Rome, XI, XV, XVII, 1, 5, 14, 32, 33, 36,
38, 39, 46, 53, 63, 67.

Rose Blanche (Auberge de la), 5.

Rospigliosi, 43.

Rouen, 5.

S

Saicher.

Saint Anselme, XXI.

— Cyriaque (cimetière), 69.

— Denis, 34, 35.

— Dominique (rue), 12.

— Étienne-la-grande-Église (pa-
roisse), 5.

— François de Sales, 42, 43, 77.

— Grégoire le Grand, 50.

— Jacques (rue), 5.

— Jean Chrysostome, 50.

— — de Florentins (église), 54.
— Eudes, 25.

Joseph, XVI, X, 1, 31, 52.

— Jules, 69.

— Martin, 59, 60.

— — (chapitre ou basilique)
XII, 3, 4, 8, 9, 11, 31,
63, 69, 70, 71, 72, 88.

— Michel, X, 82.

— Paul, 60, 62.

— Pierre, 60.

— Saturnin (église), XX, XXVII, 3,
8, 24.

— Sulpice (société), 18.

— Venant (église), 69.

— Victorin, 69, 70.

Sainte Baume, 83.

— Émilienne, 69.

— Geneviève (église), 7.

— Jeanne de Chantal, 77.

— Julie, 69.

— Thérèse, XVI, XIX, 1, 77.

Sens, xix.
 Sorbonne, 3.
 Spada, 43, 44.
 Suisse, 14.
 Surville (de), 74.
 Syrie, 28.

T

Tardiif, 74.
 Temple (rue du), xix.
 Thérèse de Jésus, 10.
 Tibre, 56.
 Toukin, 4, 14, 35, 40, 52, 62.

| Tour (de la), 5, 22.
 | Tours, xi, xii, xvi, xvii, xviii, xix, xx,
 | xxvii, 3, 8, 9, 24, 25, 33, 67, 91.
 | Tremblier, 74.
 | Trousse-Nonnain rue, xix, 67, 91.

V

| Vachet, xv, xxi, 3, 5, 14, 12, 13, 22, 36,
 | 75, 79.
 | Valmer (de), 20.
 | Vert (cap), 18.
 | Vigean (du), 72, 86.
 | Vincent, 17.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Préface.....	VII
Introduction (au <i>Mémoire</i> anonyme).....	IX
Note sur Mère Louise, supérieure du Monastère de la Visitation de Tours et auteur d'un petit <i>Mémoire</i> relatif à Monseigneur Pallu	XXVI
Remarques liminaires.....	XXIX
Texte annoté du <i>Mémoire</i> anonyme	1
Texte annoté du <i>Mémoire</i> de Mère Louise.....	88
Index bibliographique	93
Index des noms propres.....	99
Table des matières	103

